SOMMAIRE

1° PARTIE Historique du régiment 1762-1945
- Origines et rôle sous l'ancien régime -6-
- L'épopée napoléonienne -10-
- La restauration et le second empire -22-
- La première guerre mondiale -26-
- En mémoire des hommes tombés pour la Patrie -35-

2° PARTIE La seconde guerre mondiale -44-
- Les groupes de reconnaissance -47-
- Reconstitution du régiment en 1945 -48-

3° PARTIE Présence à BERLIN de 1949 à 1994
- Les Forces Françaises à Berlin -52-
- Les généraux gouverneurs -76-
- Les discours de dissolution -80-
- L'étendard du 11ème RCH à Berlin de 1949 à 1994 -83-
- Les insignes régimentaires -94-
- Le poste de commandement -96-
- Le 1er Escadron -100-
- Le 2ème Escadron -102-
- Le 3ème Escadron -104-
- L'Escadron de Commandement -106-
- Le 11ème Escadron -108-

- L'Amicale de VESOUL -115-
- La Section-Berlin -128-

4° PARTIE Histoire des Chasseurs
- 1° Epoque derniers venus dans la Cavalerie de la Monarchie -134-
- 2° Epoque à l'avant-garde des armées de la Révolution -138-
- 3° Epoque de toutes les campagnes du XIX siècle -141-
- 4° Epoque d'une guerre mondiale à l'autre -144-
- 5° Epoque libération, Indochine, Afrique du Nord -146-

BIBLIOGRAPHIE -150-

HISTORIQUE

DU 11ÈME RÉGIMENT DE CHASSEURS

Edition de l'historique 2014, modifiée en 2022.

A Berlin en 2022

SES ORIGINES ET SON RÔLE SOUS L'ANCIEN RÉGIME

Modestes à leur débuts, les Chasseurs se firent une place glorieuse à l'avant-garde de nos armées et ne tardèrent pas à rivaliser par leur bravoure et leur importance avec les anciens corps de l'ancienne armée.

L'esprit des Chasseurs à cheval a dominé toute la glorieuse époque de notre histoire militaire de 1793 à 1812:
"L'entrain et l'audace du Corps des Chasseurs devaient donner aux opérations cette allure leste, entreprenante, vive qui déconcerte les méthodiques généraux de l'adversaire, nous assurant les avantages de l'offensive "jusqu'au bout".".

Cette citation tirée de l'Histoire du 8ème Chasseurs, est l'illustration même de la place que les Régiments de Chasseurs surent se forger au sein de la Cavalerie Française.

En 1761, la désastreuse guerre de Sept Ans (1756-1763) continuait d'appauvrir le Royaume de France et de décimer ses troupes: l'empire colonial s'effondrait et l'armée était incapable de faire front, d'autant plus que, face au génie militaire de Frédéric II le grand, nous n'avions à opposer qu'un commandement militaire indécis.
Un homme essaya de sauver ce qui pouvait l'être et accomplit un vigoureux effort de redressement, ce fut Etienne, François, duc de Choiseul d'Amboise, ministre d'état et de la guerre du 27 janvier 1761 au 24 décembre 1770. Il réorganisa l'armée et la marine, cependant qu'il défendait les intérêts français en péril par une politique étrangère habile.

C'est dans cette situation difficile que soit créé au Quesnoy le Corps de volontaires de Soubise par l'Ordonnance du 20 février 1761, ayant pour Chef de Corps le Maréchal Prince de Soubise. Issu du Corps des Volontaires Etrangers de Wurmser, il deviendra 6ème légion de Soubise en 1768.
Il est formé par divers escadrons de fusiliers, chasseurs à pied, chasseurs à cheval, grenadiers, dragons...

En 1779, on retrouve ces quatre Escadrons de volontaires qui depuis 1776 étaient répartis dans les régiments de Dragons, sous l'emblème du 5ème Régiment de Chasseurs à Cheval.

Celui-ci reçoit le 8 août 1784 le nom de Chasseurs du Gévaudan, enfin, après une dernière réorganisation, le 17 mars 1788, il devient le 11ème Chasseurs, avec le titre de chasseurs de Normandie (titre qu'il perdra d'ailleurs le 1er janvier 1791 date à laquelle les vieilles dénominations des régiments royaux disparaissent pour faire place à de simples numéros.)
A l'époque, le Régiment comprend 4 Escadrons et 2 Compagnies, soit 36 Officiers et 554 sous-officiers et Chasseurs.

De 1789 à 1799, l'histoire du 11ème Chasseurs est liée à l'épopée révolutionnaire; le Régiment se fit l'ardent défenseur de la nouvelle République française et du territoire national. Si les armées françaises n'avaient pas l'expérience des coalisés, elles leur étaient supérieures par le nombre et l'enthousiasme; c'est ce qui contribue à donner au 11ème cette vivacité et cet allant que lui reconnaissent les historiens militaires.
En outre, c'est le moment où éclate la valeur de jeunes officiers qui savent allier la hardiesse de la jeunesse et la stratégie révolutionnaire de Carnot.

Le 11ème participe avec fougue aux victoires décisives (Fleurus surtout) qui devaient dégager le territoire français de l'emprise directe des coalisés, avant d'être le porte-drapeau de la liberté dans toute l'Europe.

Le 11ème Chasseurs entre alors à plein galop dans l'épopée révolutionnaire avec l'Armée des généraux DUMOURIEZ et KELLERMANN.

Face aux coalitions européennes, l'on vit le 11ème rejoindre en avril 1792 l'armée du Centre sous le commandement du Lieutenant Général de La FAYETTE. Il combat à DINANT et SAINT-AUBIN le 23 mai 1792.

Le 11 juin 1792, à MAUBEUGE, le 11ème manœuvre avec habilité et combat vaillamment les autrichiens qui laissèrent 60 morts sur le champ de bataille.

Le 27 juin 1792, à MAIRIEUX, il culbute des Uhlans, chasseurs à cheval et chasseurs à pied autrichiens : 30 tués, 83 prisonniers dont 5 officiers.

A **VALMY**, en Champagne, le 20 septembre 1792 sur une colline que domine un moulin à vent; 47.000 français, des soldats de métier et des volontaires armés à la hâte font face à 34.000 Prussiens commandés par le duc de Brunswick. L'infanterie prussienne donne l'assaut, mais recule sous le tir des canons français. Pour la 1ère fois depuis le début de la guerre, les troupes françaises encaissent l'attaque sans broncher. Le régiment appartenant maintenant à l'armée du Nord, sous les ordres du Lieutenant - Général DUMOURIEZ charge plusieurs fois mettant en déroute les prussiens. Décontenancé par la résistance des troupes françaises et les attaques de cavalerie , le duc de Brunswick retire ses troupes sans être poursuivi, cela vaudra aux généraux Dumouriez et Kellermann d'être soupçonnés plus tard de trahison. La bataille aura fait 300 morts du côté français et 200 morts chez les prussiens.

A **JEMMAPES** près de Mons en Belgique le 6 novembre 1792, le 11ème Chasseurs, avec les 1er et 2ème Hussards aux côtés des volontaires et de l'armée, chargent les redoutes défendues par les chevaux légers de COBOURG et les Hussards de BLANKESTEIN, six semaines après Valmy.
Bénéficiant de l'avantage du nombre, les 40.000 français et 100 pièces d'artillerie sont deux fois plus nombreux que les autrichiens, les canonnades ne donnant pas de résultat, le général Dumouriez décide de lancer plusieurs charges d'infanterie et de cavalerie. La vigueur et l'intrépidité des charges du 11ème Chasseurs en tête de l'armée française et sa brillante conduite achève le succès et donne la victoire. A la mi-journée les autrichiens battent en retraite, laissant 4.000 morts des deux côtés sur le terrain.

Ces deux victoires, Valmy et Jemappes seront inscrites sur l'étendard du régiment (en 1987 la victoire de VALMY fut rajoutée sur celui-ci à Berlin) .

Le 13 novembre 1792 il participe au combat d'ANDERLECHT, d'où le prince de WURTEMBERG est forcé à la retraite.

Le 14 novembre, il est à BRUXELLES, le 28 novembre à LIEGE.

Rattaché à l'Armée du Nord, commandée par JOURDAN, le 11ème Chasseurs se distingue en Belgique. Lors de l'invasion de mars 1793 il charge à NEERWINDEN, à MAUBEUGE, WATTIGNIES et contribue à la victoire de FLEURUS le 26 juin 1794 par l'armée Sambre et Meuse sur les troupes anglo-hollandaises du prince Frédéric de Saxe-Cobourg.
La bataille faisait suite au siège de Charleroi qui durait depuis une semaine, elle aura exposé une armée de 80.000 hommes, soldats et volontaires constitués en demi-brigade comprenant chacune un bataillon de soldats expérimentés et deux bataillons de volontaires, contre 70.000 autrichiens. Fleurus offrira une double victoire aux français, celle d'avoir résisté à l'armée autrichienne, ainsi qu'aux anglais et hollandais et surtout aux royalistes arborant la cocarde blanche. Lorsque le prince de Saxe se retire vers Bruxelles, il laisse 5.000 tués ou blessés sur le champ de bataille.

En 1795, après la chute de Robespierre le 9 Thermidor et le coup de force avorté des royalistes le II Vendémiaire le 11ème, toujours à l'avant-garde, participe aux campagnes contre les coalitions européennes: de 1795 à 1799 à l'armée de Sambre et Meuse et l'armée du Danube.
Il ouvre la voie à l'armée de Jourdan par Aix, Juliers et Cologne jusqu'à Coblence où il entre le 24 octobre. Un peu plus tard, il couvre héroïquement la retraite de l'armée sur Trèves.

Après avoir séjourné en Hollande en 1798, le 11ème passe à l'armée du Danube sous les ordres de MOREAU, et de juin à septembre 1799 mène une série d'engagements dont le dernier a lieu à SHOFFEN le jour où MASSENA remportait la victoire de Zurich qui mettait fin à la deuxième coalition...

En 1799, le colonel BESSIERES, frère du général, prend le commandement du 11ème Chasseurs qui, après avoir passé quelques temps dans le Doubs, reprend position en avant de Bâle.

Mais avec l'avènement de Bonaparte l'histoire du 11ème Chasseurs devient liée au prestigieux destin de ce Général de trente ans.

Iconographie d'Henri Felix Philippoteaux (1815-1884)

Tableau du Louvre : Officier de chasseurs à cheval (1812) par Théodore Géricault

Bataille de Friedland - 14 juin 1807 - par Jean Louis Ernest Meissonier

Les Chefs de Corps
du
11ème Régiment de Chasseurs
de son origine au Consulat

20 février 1761	Maréchal Prince de Soubise
11 janvier 1762	Baron de WÜRMSER
01 mars 1763	Comte de WARGEMONT
1770	Baron de KINGLIN
29 janvier 1779	Comte de GRIVEL de SAINT-MAURIS
22 février 1784	Baron de TREVA
10 mars 1788 - 31 mai 1790	Baron d'ALLONVILLE d'ARNANCOURT
	(devenu maréchal de camp)
25 juillet 1791 - 23 novembre 1791	Marquis d'ANGLADE (démissionnaire)
23 novembre 1791 - juin 1792	Comte de LALLEMAND de WAITES
	(devenu général de division)
29 juin 1792 - 1793	Henri de GRANDVAL de FREGEVILLE
	(devenu général de brigade)
8 mars 1793 - 1794	NICOLAS (Retraité)
1er septembre 1794	de LA COUR (Retraité)
1er septembre 1794	Colonel TREILLARD
	(devenu général de division)
septembre 1799 - 1800	DEFRANCE

L'ÉPOPÉE NAPOLÉONIENNE

En 1800 le Régiment repart en campagne avec l'armée du Rhin, prend part de Bâle à Ulm à une série de combats le 3 mai à ENGEN, le 5 mai à STOKACK et à la bataille de MEESKIRCH, pendant que Bonaparte, par une manœuvre audacieuse, traverse les Alpes et remporte la difficile victoire de Marengo.
Mais Moreau remporte des succès plus décisifs en Allemagne; le 11ème Chasseurs devait inscrire au cours de ces combats et de la bataille d'HOCHSTETT le 21 juin, deux faits d'armes particulièrement glorieux:

- Le 28 juin 1800 (09 messidor An VIII) après la bataille de NEUBOURG, à OBERHAUSEN, il dégage le bivouac du 46ème d'Infanterie, surpris par un fort parti de Uhlans autrichiens. Ceux-ci s'étaient fait reconnaître des sentinelles à la tombée de la nuit au cri de " France, 11ème Régiment de Chasseurs ". Croyant avoir affaire à un détachement de ce Régiment, les sentinelles les laissèrent avancer et furent massacrées, ainsi qu'un grand nombre de soldats et d'Officiers, dont le premier grenadier de France, (Théophile Malo Corret de Kerbauffret, issu d'un frère naturel du maréchal de Turenne) le Capitaine de la Tour D'Auvergne et le chef de brigade FORTY.
Entendant les cris de la mêlée, les Chasseurs du 11ème qui s'installent en bivouac à proximité, sautent à cheval et se rendent au galop au camp du 46ème, leur arrivée met en fuite les Uhlans
La présence à Berlin, du 46ème aux côtés du 11ème Chasseurs est le symbole du lien qui, depuis ce jour, lie les deux Régiments.

- Le 3 décembre 1800 (12 frimaire An IX) il prend une part active et glorieuse à la bataille de HOHENLINDEN en Bavière contre l'Autriche.. le Colonel BESSIERES, frère du Maréchal, qui commandait le Régiment charge successivement, à la tête de chacun de ses quatre Escadrons, un bataillon de grenadiers hongrois qu'il parvient à désarmer à la quatrième tentative.
Après le succès de Bonaparte en Italie et de Moreau en Allemagne, l'Autriche doit demander la paix et le traité de Lunéville donne satisfaction à l'ambition caressée par le patriote depuis six ans: occuper " les frontières naturelles ".

Après la Paix de LUNEVILLE en 1801, il rentre en France par Strasbourg. Après être resté quelques mois en garnison à Liège et Maestricht, il se rend à Chantilly. Pendant ce séjour, il fut passé en revue à Paris par le 1er Consul et caserné à l'hôtel Soubise.
C'est à cette revue que furent distribués deux sabres et quatre carabines d'honneur. Les capitaines CHEVREAU et CHOTTIN reçurent les sabres, les brigadiers RIGOLEY et AUBERTIN, les chasseurs TURELLE et NOVER les carabines.

Le 5 décembre 1804, 3 jours après son couronnement, l'Empereur Napoléon Bonaparte remettait au Colonel BESSIERES, l'étendard du 11ème Chasseurs, surmonté de l'Aigle déployé.
Cet étendard devait parcourir une partie de l'Europe pendant onze années et inscrire dans ses plis, après JEMMAPES, les noms des victoires d'AUSTERLITZ, de WAGRAM, de la MOSKOWA.

En 1805, lors de la campagne contre l'Autriche et la Russie, le 11ème Chasseurs fait partie de la brigade MARGARON du 4ème Corps d'Armée, formée du 8ème Hussards et du 26ème Chasseurs.
En septembre 1805, dans les environs de la ville de LANDSBERG, le 11ème Chasseurs avait détaché en avant son 1er Escadron, cet escadron rencontre le 2ème Escadron de cuirassiers autrichiens. Loin de se replier, il essuie leur charge sans broncher, les charge à son tour, les rompt et les poursuit ensuite avec une extrême vigueur. Un grand nombre de cuirassiers sont faits prisonniers et en outre le chef de cet escadron de cuirassiers, blessé et pris par le dénommé FOURNIER, chasseur de la compagnie d'élite.
Vers la fin septembre le régiment est à HEILBRONN. Après avoir pris part à de nombreux combats, le 11ème passe le DANUBE à DONAUWERTH, traverse VIENNE et atteint le château de SOKOLNITZ le 1er décembre 1805.

Le lendemain 2 décembre à 7 heures du matin, la bataille d'AUSTERLITZ en Moravie commençait

A **AUSTERLITZ** le 2 décembre 1805.

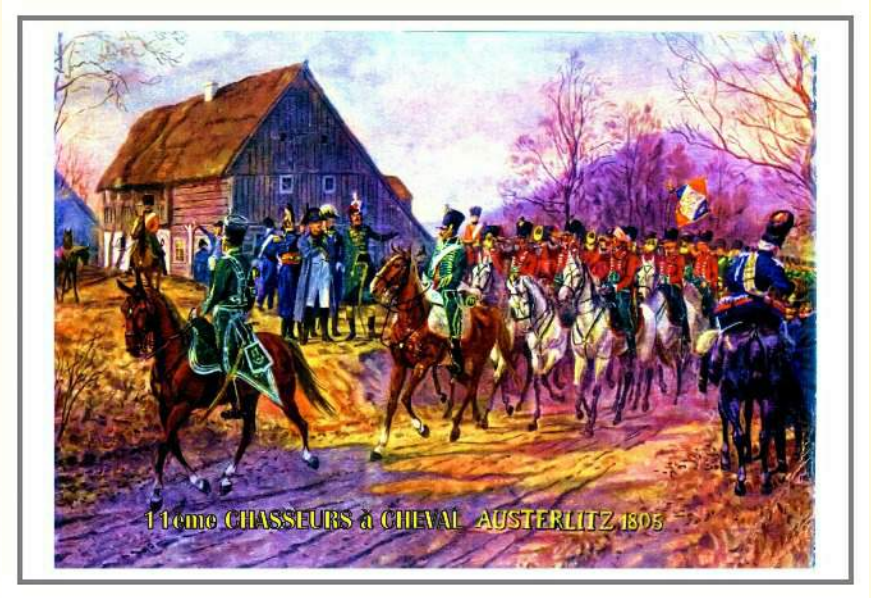
NAPOLEON venait d'occuper VIENNE, dont MURAT prit les ponts intacts et entra en MORAVIE ou les armées Autrichiennes et Russes s'étaient jointes.
Début décembre, la grande Armée après avoir occupé la position avantageuse du plateau de PRATZEN se retira en contrebas, bordant le ravin où coulait la rivière du GOLDBACH.
Le 11ème Chasseurs forme avec le 8ème Hussards la Brigade MARGARON qui était rattaché au 4ème Corps (Maréchal SOULT). Mais c'est sous DAVOUT que cette brigade participera à AUSTERLITZ. Le 1er décembre 1805, l'Empereur plaça DAVOUT à son extrême droite avec de faibles forces pour défendre la route de VIENNE; parmi elles se trouvait le 11ème Chasseurs.
L'armée Autrichienne - Russe sous les ordres du général KUTUZOF était concentrée sur le plateau de PRATZEN. Pour les alliés la tentative était trop forte d'accabler DAVOUT pour couper la seule route de retraite des Français. Ils y succombèrent.

Dans la nuit du 1er au 2 décembre, l'armée Autrichienne - Russe se mit en colonnes de marche et attaqua DAVOUT à l'aube du 2 au milieu d'un brouillard très épais. Cette manœuvre était attendue par l'Empereur.
A la pointe du jour, NAPOLEON s'éveilla et dit aux Officiers de son Etat Major "maintenant messieurs, nous allons commencer une grande journée". DAVOUT reçut mission d'arrêter l'ennemi à l'extrême droite de la rivière appelée le GOLDBACH. Opiniâtrement, il défendait le village de TELNITZ pas à pas.
SOULT reçut l'ordre de se préparer à s'élancer sur le plateau central celui de PRATZEN, que BERNADOTTE devait assaillir sur la gauche pendant que l'Empereur, avec sa Garde, soutiendrait leurs efforts. Dès le début du combat la droite, c'est à dire DAVOUT, sous les ordres duquel se bat le 11ème Chasseurs eut à subir le premier assaut de l'ennemi.
C'est là que s'est joué le sort de la bataille, 10 000 Français réussirent à arrêter 35 000 Russes et Autrichiens. Le 11ème Chasseurs dont la brigade est chargée de défendre le débouché du château de SOKOLNITZ au pied du plateau de PRATZEN résiste héroïquement, et grâce à sa ténacité fait face pendant plus de cinq heures à un ennemi supérieur en nombre. "Rarement bataille a donné lieu à tant de sauvagerie". rapporte un témoin.

A 10 heures dans un épais brouillard, le centre français (où se trouvait le 46ème R.I) aux ordres du Maréchal SOULT s'ébranlait pour gravir les pentes du plateau et couper en deux par une attaque de flanc, l'armée ennemi étirée sur 16 kilomètres.
La surprise des Autrichiens et des Russes fut complète. Pris entre SOULT qui se rabattait sur la droite et DAVOUT, les corps russes se débandèrent et cherchèrent à se frayer une retraite vers le sud sur les étangs gelés de MÖNITZ. Les glaces se fendirent sous le poids.
L'artillerie de la garde acheva de la briser à coups de boulets et les fuyards furent impitoyablement noyés. Plus au nord, MURAT enfonçait la cavalerie autrichienne et LANNES le corps de réserve de BAGRATION.
Grâce à l'incroyable solidité de la droite française, à midi la victoire est acquise. Dégagé par SOULT, DAVOUT contre attaque victorieusement et le 11ème Chasseurs charge avec audace et hardiesse transformant en déroute la retraite de l'ennemi.
Après la victoire, la plus brillante de celles de l'empire, NAPOLEON 1er adressa à l'armée la célèbre proclamation suivante: "**Soldats, je suis content de vous!**. Vous avez, à la journée d'Austerlitz, justifié tout ce que j'attendais de votre intrépidité; vous avez décoré vos aigles d'une immortelle gloire... Il vous suffira de dire: "J'étais à la bataille d'Austerlitz" pour qu'on réponde : "Voilà un brave."

Bataille de HOHENLINDEN, 3 décembre 1800, tableau d'Henri-Frédéric SCHOPIN (1804-1880)
Exposé au château de Versailles

Tableau de la bataille de HOHENLINDEN, exposé dans la salle d'honneur du régiment à Berlin, faisant parti du patrimoine du régiment reversé à l'EAABC de Saumur en mars 1994.
D'un format de 180x250 cm, signé John Louis BROWN.



Carte postale d'après une gravure de la bataille d'AUSTERLITZ en 1805, envoyée par Mr René Sanfaute (1999)

La paix ayant été signée, le 11ème prend ses quartiers près de PASSAU, sur les frontières de BOHEME.

Embrigadé avec le 8ème Hussards et le 16ème Chasseurs, sous les ordres du Général GUYOT, il rejoint le 13 octobre 1806 la petite ville de IENA qui comptait environ 4.000 habitants.

Le 14 octobre, à la pointe du jour, la brigade marcha à l'ennemi. Le 11ème se distingue par de nombreuses charges brillamment fournies, par des feux de carabines commandés à propos et exécutés avec précision. Il s'avance jusque dans les troupes de la Maison du Roi (IENA), mais fut reçu par un feu si meurtrier que perdant beaucoup de Chasseurs, il fut obligé de se replier sur l'Infanterie du Général St HILAIRE qui arrivait dans ce moment et dont une partie se déployant en avant, fit un feu si vif et si bien continu que l'ennemi se retira dans le plus grand désordre.
Les pertes du régiment dans cette journée furent d'environ 15 tués, 12 officiers et 60 chasseurs blessés. 250.000 hommes s'étaient affrontés dans cette bataille qui avait fait 30.000 morts et qui ouvrit à l'empereur les portes de Berlin.
Le 15 octobre, le 11ème Chasseurs bivouaque dans un petit village près du champ de bataille, prend la route de PROSSOMER le 16 et ramasse un grand nombre de Prussiens. Le 17, il se dirige vers NORDHAUSEN et prend part au combat devant cette ville.
L'ennemi s'étant retiré, on le poursuivit en faisant un grand nombre de prisonniers, le 18 octobre, le régiment passe à STOLBERG, le 19 à QUEDLINBURG.
L'armée poursuivant sa marche, le 11ème passe par CHEMNITZ et PROSOSTERLEBERG, arrive le 21 près de MODDEBURG sur lequel il pousse quelques reconnaissances les 22 et 23 octobre.

Le 26 octobre 1806, les armées napoléoniennes continuent leur avance, l'avant garde du 11ème Chasseurs rencontre l'Infanterie Prussienne établie dans un bois. Malgré un feu des plus nourri, le maréchal des logis DIDIOT, le brigadier BEL accompagnés de deux Chasseurs chargent à fond et prennent le lieutenant-colonel, le major et l'adjudant major du régiment de MAXIMILIEN.

Le 1er novembre 1806, le 11ème était arrivé dans les environs de la ville de WAREN. Le Lieutenant LEJEUNE qui avait été détaché avec une trompette, en avant d'une grand-garde de 80 hommes commandée par le capitaine PARIS se trouve tout à coup en face de 300 cavaliers prussiens.
Envoyé en parlementaire, il vient, dit-il, sommer ses troupes de se rendre. Sur ces entrefaites arrive le Capitaine PARIS à la tête de son avant-garde; il fait aussitôt prévenir le colonel JACQUINOT qui vient au galop avec tout le régiment et envoie sous bonne escorte les 300 cavaliers au quartier général.

Continuant sa marche, le 11ème allait poursuivre, durant le mois de novembre, le général BLUCHER dans sa marche tortueuse jusqu'à LÜBECK, combattant sans cesse ses arrière-gardes. Après la prise de cette ville, il fit partie du corps de cavalerie qui, sous les ordres du prince MURAT, refoula le général jusque sur la frontière du Danemark et le força à capituler.
Le 11ème fut alors dirigé sur WISMAR dans le Mecklembourg et il occupa les environs pendant quelques jours. Il prit ensuite la route de BERLIN par Schwerin et Strelitz, cantonna près de la capitale, s'y rendit le 22 novembre 1806 et passa ce même jour la revue de l'Empereur sur la place du palais (devant la porte de Brandebourg), préfigurant 150 ans plutôt, la présence des Chasseurs dans la capitale prussienne.
Après ce court séjour dans les environs de Berlin, il passe l'ODER à Francfort et dans les premiers jours de décembre entre en POLOGNE.

En 1807, le 11ème Chasseurs est en Pologne. Il fait partie de la Cavalerie de MURAT, au sein de la Division LASALLE, brigade WATIER de Saint ALPHONSE. Napoléon manœuvre pour faire face aux russes qui ont essayé de surprendre la Grande Armée dans ses quartiers d'hiver.

Ce sont les prémices de la bataille d'EYLAU. Le 2 février, le Régiment en reconnaissance se heurte aux avant-gardes Russes et arrête 1 200 Cosaques. Le 4 février , le 11ème Chasseurs commença le combat d'ALSTEIN par une charge sur les cosaques qu'il trouva en avant de la ville, l'ennemi ayant

évacué, il la traversa. Un peu plus tard, s'étant formé en colonne serrée par Escadrons il se porte au trot en avant, lorsque l'Empereur se trouve sur son passage. Les vivres manquent totalement, beaucoup de Chasseurs s'écrient en passant devant lui: CHLEBA ! CHLEBA ! (du pain, du pain). Il répond également en polonais et d'une voix retentissante : DALEY ! DALEY ! y est CHLEBA (En avant, en avant, il y a du pain).
Ces paroles font rire et électrisent les Chasseurs qui se déploient aussitôt pour charger quelques bataillons d'Infanterie qui venaient de se déployer sur les hauteurs.

Le régiment est détaché près du corps du Maréchal BERNADOTTE et prend ensuite part aux durs combats d'EYLAU (aujourd'hui Bagrationovsk, près de Kaliningrad, Russie) le 8 février 1807 où il s'illustre. Dès l'aube, les russes, qui disposent d'une supériorité numérique écrasante (72.000 russes et 10.000 prussiens contre 54.000 français), passent à l'offensive et profitant d'un intervalle qui s'était créé dans les troupes françaises aveuglées par la neige, introduisent leur cavalerie et 4.000 grenadiers dans le dispositif de la grande armée.
Napoléon se tourne vers MURAT et lui dit: «Eh bien! nous laisseras-tu dévorer par ces gens là».
On voit alors surgir de la neige 80 escadrons de Chasseurs (dont le 11ème), de Dragons et de Cuirassiers, qui, entraînés par MURAT dans une charge fantastique traversent les deux lignes russes et dégagent les Français.
Malgré cela à 15 heures, devant le nombre, NAPOLEON envisage de se replier au cours de la nuit. Jusqu'alors sa seule chance résidait dans l'intervention de NEY, mais celui-ci n'arrive pas. Il n'arrive pas, car il est trompé par une ruse de l'ennemi qui tente de l'éloigner d'EYLAU.
Mais le soir, passant dans un chemin creux il fut appelé par un Caporal de Voltigeurs courant en flanqueur sur une hauteur voisine : «Monsieur le Maréchal, venez voir. Il y a là-bas une bataille du diable ! Un feu de file de canons !». NEY escalade la hauteur, voit les nombreuses lueurs des coups, sans entendre le bruit à cause du vent, et dirige le 6ème Corps sur EYLAU. Ce mouvement décide de la difficile victoire, car de l'aube au crépuscule ce jour-là, la bataille aura coûté la vie à 10.000 hommes de la grande armée.

L'Empereur réunit dans une magnifique plaine, au mois de mai 1807, non loin d'ELBING, tout le corps de cavalerie commandé par le prince MURAT, afin de la passer en revue.
Trente Régiments de toutes Armes y figuraient; la Division LASALLE, forte de quatorze Régiments dont le 11ème faisait partie était en tête. Lorsqu'il fut arrivé à la hauteur de la Compagnie d'élite du 11ème Chasseurs qui se trouvait à la droite de la 2ème Brigade, le Général LASALLE présenta simplement le Régiment en prononçant cette phrase qui allait devenir une devise:
-" Sire, voilà les bons "
-" Ils en ont l'air " répondit l'Empereur impressionné par l'allure martiale des Chasseurs et s'adressant au Capitaine JOSSELIN
-" Combien avez-vous eu d'hommes tués dans la campagne ?"
-" 4 Officiers et 30 hommes"
-" de prisonniers ?"
-" Point !"
-" C'est bien, dit alors l'empereur, voilà ce que j'aime: tuer ou se faire tuer !".

En mai 1807 encore, pendant son séjour à l'IOLE de MOGAT, le 11ème Chasseurs fit partie d'une expédition qui eut lieu dans le FRISCK-MERHUNG, langue de terre entre la mer Baltique et le Frischoff, si étroite dans quelques endroits que deux escadrons ne pouvaient tenir bataille. 6.000 Prussiens étaient débarqués au LILLAU pour secourir DANTZIG, trois escadrons du régiment, trois de Dragons et mille deux cents grenadiers, le tout commandé par le Général BEAUMONT furent à leur rencontre, les repoussèrent, leur prirent 600 hommes, deux pièces de canon et les forcèrent à se rembarquer.
Le 10 juin 1807, le 11ème Chasseurs arrive à HEILSBERG, il fit une charge victorieuse sur un régiment de Dragons Russes, à la sortie de la ville, le culbuta et lui fit quelques prisonniers.
Après cette charge, le Régiment resta en observation et ce fut à ce moment que le sous-lieutenant CAMBON eut la tête enlevée par un boulet. Dans cette journée, le brigadier DESJARDIN eut son cheval tué, étant en tirailleur; au moment même, deux cosaques arrivèrent sur lui; il les attendit de

Napoléon Bonaparte entre à Berlin le 27 octobre 1806, dessin du Deutsches Historisches Museum Berlin

Le 22 novembre 1806, le 11ème Chasseurs participe à la revue de l'Empereur sur la place du Palais à Berlin (devant la porte de Brandebourg), carte format 10 x 15 cm vendue au foyer BARAIL à partir de 1975.

En Mai 1807, non loin d'ELBING, le général LASALLE présente le 11ème Chasseurs à l'Empereur par cette phrase : «Sire, voilà les bons» .
D'après le dessin d'Henri Charles DODELIER, chef de corps du 11ème Chasseurs de 1917 à 1918

pied ferme, abattit le premier d'un coup de carabine, prit sa lance, en renversa l'autre et ramena les deux chevaux.

Le 14 juin 1807, après la bataille de FRIEDLAND à laquelle il prit part, le 11ème marche sur TOPIAU.
Le 16 juin 1807 au matin, la Division LASALLE se trouvait rangée en bataille sur le bord de la PREIGEL, en face d'un gros de 4 à 5.000 Kalmoucks ou Baskirs.
Le prince MURAT arrive au galop, il demande au Général LASALLE :
"Quel est le régiment de tête ?- "11ème Chasseurs" répondit le Général.
-" Allons chasseurs, dit-il, empoignons cette canaille" et aussitôt il se précipite dans la rivière. Il est suivi de près et au milieu d'un nuage de flèches arrive à la nage à l'autre bord.

Fin 1807, il fournit une compagnie qui se rend à CHARTRES au mois de novembre et contribue à former le 1er régiment provisoire de Chasseurs, embrigadé sous les ordres du Général DUPRE, durant la guerre d'ESPAGNE.

Le 19 juillet 1808, devant BAYLEN, "Le brave Général DUPRE s'élance avec ses Chasseurs à cheval à travers les intervalles de notre infanterie et donne l'exemple en chargeant à fond la ligne espagnole. Il y fait des brèches, il y entre, il prend même des canons qu'il ne peut ramener."
Presque tous les Officiers Supérieurs sont tués ou blessés.

Le Régiment participe ensuite à la campagne d'Autriche en 1809. Il forme avec le 5ème et le 7ème Hussards, la Brigade PAJOL. Le 18 avril 1809, une reconnaissance commandée par le Général PAJOL et composée par le 11ème Chasseurs, sous le Commandement du Colonel DESIRAT, partant de GEISLING a rencontré l'ennemi à trois quarts de lieue en avant de cette localité sur la route de RATISBONNE. Il était fort de 1.200 Dragons de KLENAU. Le Général PAJOL a ordonné au 11ème Chasseurs de charger. Il l'a fait avec beaucoup d'intrépidité et a repoussé les Dragons, les Hussards et les Chevaux Légers de KEITRE. Monsieur DAUBERTON aide de camp du Général qui chargeait avec le 11ème Chasseurs a eu son cheval tué sous lui.

Le 21 avril 1809, il participe au combat de LEUCKLING, le 22 avril à la bataille d'ECKMUHL, où l'armée autrichienne, forte de 110.000 hommes, attaquée par moins de 70.000, fut successivement dé postée de toutes ses positions. Pendant toute la matinée, la cavalerie du maréchal DAVOUT observe l'ennemi qui a apporté quelques modifications à ses positions de la veille et semble manœuvrer sur l'aile gauche de la 2ème Division. Vers midi le maréchal DAVOUT ordonne l'attaque. Pendant toute la journée la cavalerie du Général MONTBRUN manœuvre pour se mettre en communication avec la 2ème Division et pour défendre le défilé d'ABACH vers lequel l'ennemi fait mouvement. La 2ème Division trouve plusieurs fois l'occasion de faire des charges heureuses. De son côté Napoléon dirige lui-même l'attaque principale sur la chaussée d'ECKMUHL qui est enlevé et l'armée française débouche dans la plaine de RATISBONNE(Regensburg en allemand).

L'objectif de Napoléon fut de marcher sur la capitale autrichienne à l'instar de ce qu'il fit lors du déroulement de la campagne de 1805. C'est donc dans cette optique qu'il se décida de s'emparer de Ratisbonne, bien secondé dans ses desseins par les meilleurs de ses maréchaux Lannes et Davout. Cette ville était couverte par toute la cavalerie autrichienne, rassemblée sous ses murs, afin de protéger la retraite de l'archiduc Charles Louis d'Autriche, qui, n'osant risquer une nouvelle bataille, s'était décidé à repasser le Danube. La culbuter fut pour les divisions Gudin, Nansouty et St-Sulpice, l'affaire d'un instant. Le 11ème Chasseurs et le 5ème Hussards chargent les Dragons de HOHENLOHE, ils chargent également un Régiment d'Infanterie et lui font beaucoup de mal. Trois charges, exécutées avec impétuosité, forcèrent 8.000 hommes à fuir, tout ensanglantés, de l'autre côté du fleuve. Le maréchal Lannes venait de disposer son artillerie pour battre cette place, lorsqu'il découvrit dans ses murs une brèche. Un bataillon y est à l'instant introduit, gagne une poterne et ouvre la ville à nos troupes, qui s'y précipitent en masse. Tout ce qui résiste périt par le fer, six régiments sont exterminés et 9.000 prisonniers restent en notre pouvoir. La prise de Ratisbonne vit

alors l'armée autrichienne commandée par l'archiduc Charles battre en retraite et ainsi ouvrir la route de Vienne à la Grande Armée. A l'attaque de cette ville, l'Empereur reçut au talon une légère blessure; il la fit panser sur le champ de bataille et remonta bientôt à cheval pour diriger le mouvement de ses troupes.

Le 25 avril, la Brigade PAJOL prend et occupe NITTENAU.
Le 22 mai c'est la bataille d'ESSLING.

A **WAGRAM** le 6 juillet 1809.
La veille au soir, les troupes françaises fortes de 100.000 hommes, ayant reçues le renfort de l'armée d'Italie du prince EUGÈNE, se heurtèrent aux Autrichiens après avoir passé le Danube près d'un petit village appelé Wagram.
Un rapport du Général MONTBRUN, au Maréchal DAVOUT, sur la part prise par sa Cavalerie à l'action du 3ème Corps pendant la bataille du 6 juillet.
"J'ai particulièrement à me louer Monseigneur, du 11ème Chasseurs qui, ayant à sa tête le Général PAJOL, a effectué une des plus belles charges de Cavalerie qui se soit faite. Le Régiment D'OREILLY Dragons le chargeait, il l'a culbuté, a fait le Colonel prisonnier avec plusieurs Officiers et 65 Dragons après avoir sabré la moitié de ce Régiment et mis le reste hors d'état de se réunir".
Au début, la bataille étant incertaine, Napoléon avait fait réunir sa formidable masse d'artillerie de la garde, composée pas moins de 100 pièces en un même point qui tirèrent presque 100.000 boulets. Presque anéantis les autrichiens s'enfuirent vers Vienne, laissant plus de 22.000 morts et autant de prisonniers.
C'est dans les champs de WAGRAM que périt des suites de sa blessure le brave comte de LASALLE Antoine, un de nos meilleurs généraux de Hussard, frappé au front par une balle. L'armée française dénombrera aussi 20.000 tués et blessés.

Puis c'est la campagne d'Espagne et Portugal de 1810 à 1811.

Le 11 août 1810, le 11ème est à VERDUN. Le 4ème escadron, fort de 8 officiers et 250 hommes, reçoit l'ordre le 21 août de rejoindre l'armée d'Espagne. Il forme avec le 4ème escadron du 24ème Chasseurs, le 1er régiment provisoire de Chasseurs.
Les 3, 4 et 5 mai 1811, se sont le combat et la bataille de FUENTES de ONORO, peu de temps après, le 4ème escadron est versé au 31ème Chasseurs.

C'est de Verdun que le 6 février 1812 le 11ème Chasseurs part pour la campagne de Russie au sein de la Grande Armée. Il franchit le NIEMEN au pont de KOUNO le 24 juin et se dirige sur VILNA.
Le 8 août c'est le combat d'INKOWO, le 11ème Chasseurs, sous les ordres du Colonel DESIRAT, pousse plusieurs charges brillantes contre les cosaques de PLATOW, dont il arrête la marche. Le 14 août au matin, MURAT avec sa cavalerie marche sur KRASNOE.

Le 17 août 1812, à la bataille de SMOLENK, la cavalerie de MONBRUN placée à l'extrême droite charge à plusieurs reprises avant l'assaut de la ville mais, ne trouvant pas de gué pour franchir le DNIEPR, elle ne peut directement participer à la prise de la ville.

A **la MOSKOWA** le 7 septembre 1812, le 11ème Chasseurs se couvre de gloire.
A cinq heures et demie du matin, l'Empereur NAPOLEON adresse cet ordre du jour à ses soldats de la Grande Armée, rassemblés en ordre de bataille en avant du ravin de la MOSKOWA.
"Que la postérité la plus reculée cite avec orgueil votre conduite dans cette journée, que l'on dise de vous: Il était à cette grande bataille, sous les murs de MOSCOU."
Au centre du dispositif se trouvaient le 46ème Régiment d'Infanterie et le 11ème Régiment de Chasseurs. " La mêlée est meurtrière et les victimes sont aussi nombreuses qu'illustres, MONT-BRUN le plus brillant de nos généraux de cavalerie, tombe mortellement frappé par un boulet", rapportera THIERS.

Le Général Auguste CAULAINCOURT, prenant le commandement du 2ème Corps, est frappé d'un boulet en chargeant à la tête de la brigade de cuirassiers WATHIER, en tentant de s'emparer de la Grande Redoute, position centrale du dispositif russe.
Le 11ème Chasseurs a une page brillante dans cette journée mais est cruellement éprouvé: le colonel DESIRAT qui le commande depuis le 16 mars 1809 est tué.
C'est la plus terrible des batailles de l'Empire jamais vue à ce jour, opposant 130.000 hommes dans chaque camp, renforcés par 600 pièces d'artillerie côté russe, contre 500 pièces côté des français. L'affrontement sera très rude, le carnage aura duré quatorze heures, faisant 51.000 russes tués, blessés ou prisonniers, 30.000 hommes dont 10.000 tués du côté de la Grande Armée; une victoire particulièrement difficile.. Plus de 40 généraux et une vingtaine de colonels trouveront la mort dans la bataille de part et d'autre. Napoléon n'ayant pas utilisé la garde impériale, sa troupe d'élite, pour obtenir une victoire décisive sur le centre russe, qu'il préserva pour livrer la bataille de Moscou qui n'aura pas lieu, la ville sera prise une semaine plus tard.

Le 14 septembre, c'est un peloton du 11ème Chasseurs, commandé par le Lieutenant de LESPARDA, qui entre le premier dans la capitale de la Russie livrée aux flammes et vidée de ses réserves. Les cavaliers se lancent à la poursuite des russes au delà de Moscou et livrent les combats de TORONTINO et de WINKOWO.
Mais épuisés par la fatigue, la faim et le froid, harcelé par les Cosaques, la Grande Armée quitte Moscou le 19 octobre dans un début de retraite catastrophique.

Le 18 octobre 1812. A WINKOWO pendant la retraite de Russie, MURAT exécute à la tête de la cavalerie des charges si répétées, si bien dirigées, si vigoureuses, qu'il disperse la cavalerie russe, enfonce et sabre quatre bataillons d'infanterie russe. Le 11ème Chasseurs fournit plusieurs charges brillantes à cette occasion, au cours desquelles de nombreux Officiers, Sous – Officiers et Chasseurs sont tués ou blessés.

Le 12 novembre, le régiment arrive à SMOLENK dans un état lamentable.
Depuis 1811, Napoléon préparait la guerre contre la Russie, ensemble avec ses alliés Autrichiens, Prussiens. Dés 1812 il constitue une armée alliée forte de 600.000 hommes composés de 20 nations différentes comprenant des Polonais, des Suisses. des Hollandais…
Les troupes font fondre à la mi-août pour compter plus que 450.000 hommes suite aux désertions et aux maladies. Après les combats de 1812, le retrait de Moscou; la traversée de la Bérézina sur des ponts fabriqués près fera perdre 24.000 hommes noyés dans les eaux glacées de la rivière marécageuse, entre le 26 et le 29 novembre 1812, les russes prendront environ 10.000 prisonniers. 50.000 traînards se dirigeront encore vers WILNO.
Le 30 décembre les débris de la grande armée, 20.000 hommes arrivent à KONIGSBERG.
Napoléon rentré tôt à Paris, évite le coup d'état du général Malet et fait recomposer l'armée en appelant prématurément les hommes, les réformés sont aussi enrôlés à servir la Grande Nation.

Le 7 avril 1813, le 11ème Chasseurs n'est composé que d'une compagnie forte de 123 hommes et 125 chevaux.

Au NIEMEN, le 1er mai 1813, à la bataille de LUTZEN, une compagnie du 11ème Chasseurs de la 2ème Division de marche se comporte honorablement. Elle a un officier blessé, le sous-lieutenant PRINET.
De nouveau forte de 170.000 hommes, l'armée française campait dans la plaine de Nauembourg; celle des alliés, composé de 218.000 hommes, occupait celle de Lutzen. La cavalerie française, presque totalement détruite dans la campagne de Russie, n'offrait plus que des débris d'escadrons et était loin d'être comparable à celle de l'ennemi. Malheureusement la cavalerie est peu considérable ne regroupant que 8.000 hommes. Il fut impossible de poursuivre notre ennemi dans sa retraite.

Le 1er mai, à 11 heures du matin, la division Souham, formant quatre carrés avec 16 pièces de canon, s'avança au pas de charge dans le défilé de Poserna contre une avant-garde ennemie qu'elle culbuta. Des colonnes russes immenses débouchèrent vers Kaia où était le maréchal Ney: la ligne de feu s'étendait avec rapidité. Toujours prompt à concevoir des projets audacieux, Napoléon ordonna au vice-roi de voler sur la gauche de Ney, tandis que lui même soutiendrait la droite, et au général

Bertrand de tourner l'armée russe et de l'attaquer sur ses arrières. Les russes virent cette manœuvre et n'en furent point ébranlés. Le village de Kaia fut le théâtre de la lutte la plus acharnée•: pris par les Français et ensuite repris par les Russes, l'Empereur le fit attaquer de nouveau par 16 bataillons de la jeune garde protégés par un groupe formidable de 80 pièces d'artillerie placé par le général Drouot. Cette terrible manœuvre produisit tout ce que Napoléon en attendait, Kaia fut emporté d'assaut et les bataillons qui nous accablaient furent mis en déroute. L'ennemi se retira promptement et abandonna le champ de bataille, où il perdit 30.000 hommes. Jamais l'Empereur ne s'était montré plus audacieux; il semblait avoir établi son quartier-général au foyer même du danger. A cheval au milieu d'une nuée de boulets et de projectiles, il vit tout périr autour de lui; mais toujours calme et maître de sa pensée, il continua de commander.

Allez, dit-il à un officier polonais qui au moment décisif, se trouvait près de sa personne,
Allez à Cracovie et dites que j'ai gagné la bataille!.

Plus tard un détachement de renfort pour le régiment composé de 126 hommes et 127 chevaux arrive le 27 mai à ERFURT.
Le 26 août c'est la bataille de KATZBACH.

Il combat encore à LEIPZIG les 16-19 octobre 1813 et à HANAU le 30 octobre 1813. Le 11ème se distingua particulièrement en chargeant plusieurs fois l'ennemi avec impétuosité et contribua ainsi à ce brillant succès.
Le 14 novembre le régiment est sur le Rhin pour couvrir le 11ème Corps de Mac DONALD, accablé par un nouveau fléau, le typhus, le régiment arrive à Cologne. Mais en automne 1813, après les désastreuses campagnes de Russie et d'Allemagne, toutes les frontières de la France sont franchies par les coalisés.

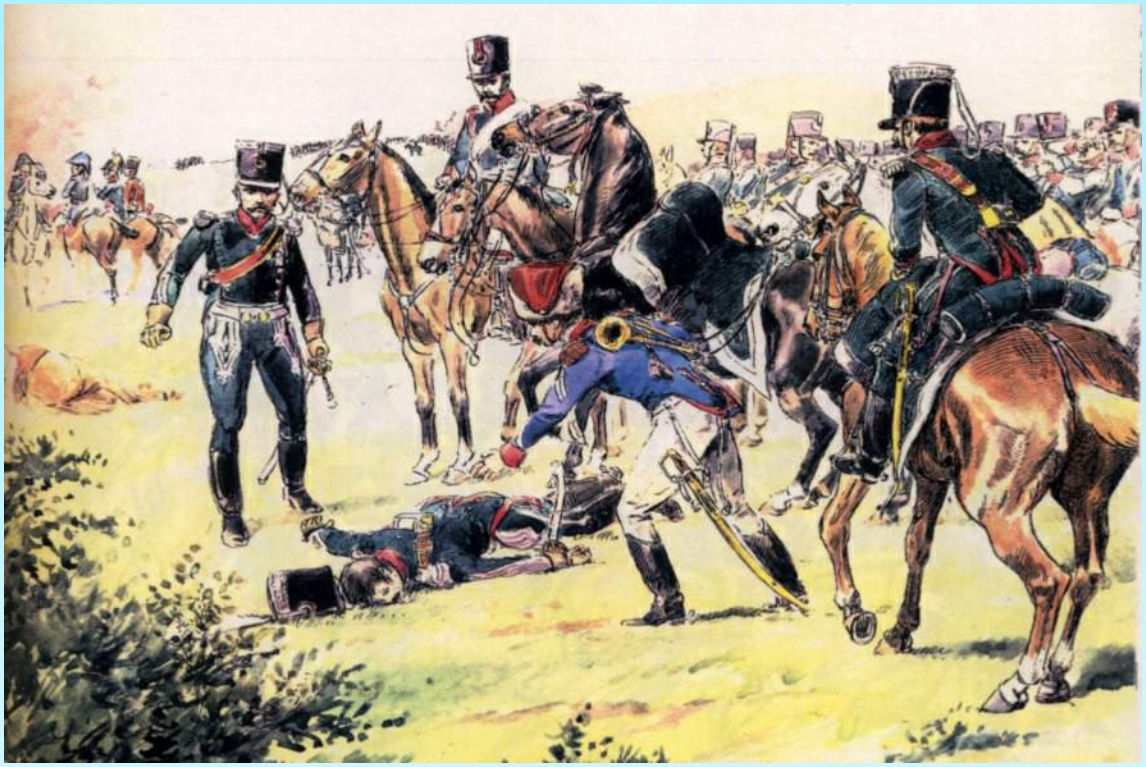
Au 1er janvier 1814, le 1er régiment provisoire comprenant 51 officiers, 583 hommes, 130 chevaux d'officiers, 597 chevaux de troupe et 6 de trait se compose des débris des 5ème et 9ème Hussards, 11ème et 12ème Chasseurs, 2ème et 4ème Lanciers.
Le 11ème Chasseurs qui forme le 3ème escadron du 1er régiment provisoire, commandé par le Colonel DESCHAMPS, n'a conservé que 6 Officiers, 62 hommes, 15 chevaux d'officiers, 66 chevaux de troupe et un cheval de trait.
Les "Marie-Louise" levées par Napoléon se battent avec courage, cependant que les Escadrons décimés du 11ème Chasseurs (18 officiers, 137 hommes, 50 chevaux d'officiers, 138 chevaux de troupe, c'est à dire à peine la valeur d'un escadron) défendent le sol de la patrie tout au long de cette mémorable campagne de France.
Le 11ème Chasseurs combat le 14 février 1814 à VAUCHAMPS aux ordres du Colonel NICOLAS.
Le Régiment combat avec les troupes de NAPOLEON, BLÜCHER à Etoges, les Français étant privés d'artillerie chargèrent et infligèrent, au sabre, de lourdes pertes à l'ennemi.
1814 c'est aussi Saint - Dizier.
Mais Paris, tenu par Marmont, capitule le 31 mars.
Le 11ème Chasseurs est à MELUN, lorsqu'il apprend l'abdication de l'Empereur le 11 avril 1814, il quitte MELUN et va prendre ses cantonnements à COSNE. Louis XVIII s'installe sur le trône le 3 juin 1814.

Malgré ses pertes considérables, sa fidélité à l'Empereur ne se démentit pas pour autant et, durant les Cents Jours, le 11ème Chasseurs se signala par son courage dans les combats meurtriers de la Campagne de Belgique.

Et on le retrouve aux côtés de l'Empereur en 1815; après le retour de l'Ile d'Elbe, à Fleurus, à Ligny le 16 juin, il se distingue encore à PLANCENOIT le 18 juin 1815 pendant la bataille de Waterloo.
Napoléon abdique une seconde fois le 23 juin 1815, le 8 juillet Louis XVIII rentre à Paris dans les fourgons des coalisés.

Le 16 juillet 1815, après la chute de l'empire, le 11ème Chasseurs est licencié. C'est le terme d'une période particulièrement glorieuse pour le Régiment et la tradition garde avec fierté le souvenir des batailles de l'empire dont les noms sont inscrits pour toujours dans les plis de l'étendard.

Après la seconde Restauration, dans le cadre de la réorganisation de l'armée, le 11ème Chasseurs fut licencié le 6 décembre 1815 à Castres où il tenait garnison, l'épopée était terminée.



Le 7 septembre 1812, à la MOSCOWA, le colonel DESIRAT commandant le 11ème Chasseurs depuis le 16 mars 1809 est tué durant cette bataille.
Illustration du Livre d'or du régiment : dessin du SLT DODELIER et du BG de la NEZIERE (Tome 1)

Les Chefs de Corps
du
11ème Régiment de Chasseurs
du Consulat au 1er Empire

du 11 janvier 1799 à décembre 1805	Baron Bertrand BESSIERES (devenu lieutenant - général)
du 13 janvier 1806 au 16 mars 1809	Baron JACQUINOT (devenu lieutenant - général)
du 16 mars 1809 au 7 septembre 1812	Colonel DESIRAT (tué à la bataille de la Moskova)
du 7 septembre 1812 au 1er janvier 1814	Baron Jean-Baptiste NICOLAS (devenu maréchal de camp)
du 1er janvier 1814 à 1815	Colonel DESCHAMPS (1er régiment provisoire de Chasseurs).

LA RESTAURATION ET LE SECOND EMPIRE

A l'éclat de l'épopée révolutionnaire et napoléonienne va se succéder l'ère moins glorieuse de la vie de garnison.

Le 30 décembre 1815 à NEVERS sous le nom de Chasseurs de l'Isère, puis reconstitué un Régiment de Chasseurs numéro 11 dans l'ordre contrôle; il est formé de volontaires et des débris de l'ex-17ème Dragons.
Il gardera ce nom jusqu'au 27 février 1825, date à laquelle il retrouva son numéro.
Une ordonnance du 19 février 1831 réglant la composition et l'organisation de la cavalerie prescrivit que les 5 premiers régiments de chasseurs deviendraient des régiments de lanciers et que chaque régiment de chasseurs rétrograderait de 5 numéros. Par suite le 11ème Chasseurs devint le 6ème et le 16ème prit le numéro 11.
Il changera de très nombreuses fois de ville de garnison. En 1844, on retrouve ses traces à SARREGUEMINES, il fait partie alors de la 3ème Division Militaire.

Après plusieurs transformations entre 1825 et 1851, il reçoit le 2 mai 1852 sur le Champ de Mars son nouvel étendard tricolore.

On le retrouve ensuite tenant garnison dans l'Est. Il est à Sedan en mai 1859 et comprend alors 6 Escadrons.
De 1861 à 1865 le régiment fut envoyé en Algérie à Mostaganem, où il relève le 1er Chasseurs; pour réduire en cendres la révolte indigène. Ses 6 Escadrons marcheront à l'avant-garde des colonnes Martineau (combat de Sain-Lagta), Lapasset Deligny (affaires d'Ain-Beida, de Titen-Yahia et Jolivet).
Il participe à la répression d'une importante insurrection dans le sud-oranais.

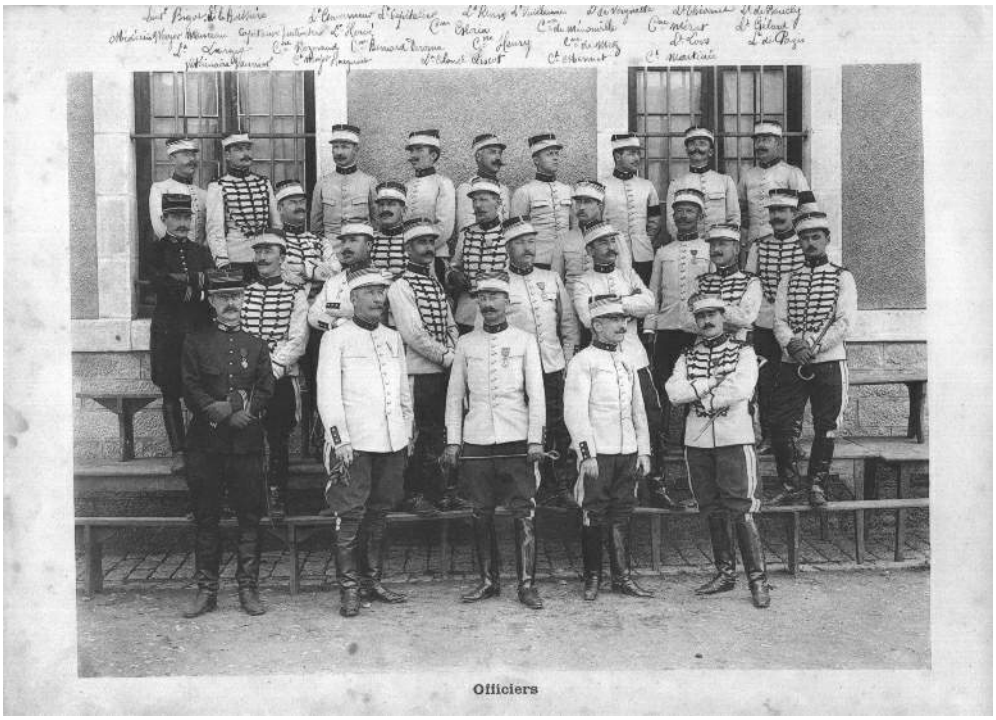
Il rentre en France en 1865 quand déjà se dessinent les signes d'un prochain conflit européen: la Prusse Bismarckienne domine l'Europe, seule la France résiste à ses prétentions.
C'est bientôt la déclaration de guerre entre les deux Puissances et presque aussitôt l'invasion du territoire français en 1870.

Les 5 Escadrons du 11ème Chasseurs participent aux premiers combats. Engagé à Wissenbourg, Froeschwiller, le Régiment bat en retraite vers la Marne (Beaumont), puis rattaché à l'armée de Chalons il est dirigé vers la Meuse et parvient à échapper au désastre de Sedan le 2 septembre. Regroupé à Avignon le 12 septembre, ayant perdu les trois-quarts de son effectif.
Au milieu de ces revers, Gambetta incarne la résistance et l'organise. Le 11ème reformé, combat avec l'armée de la Loire. Il livre les combats de COULMIERS le 9 novembre et de BEAUNE-la-ROLANDE le 28 novembre.

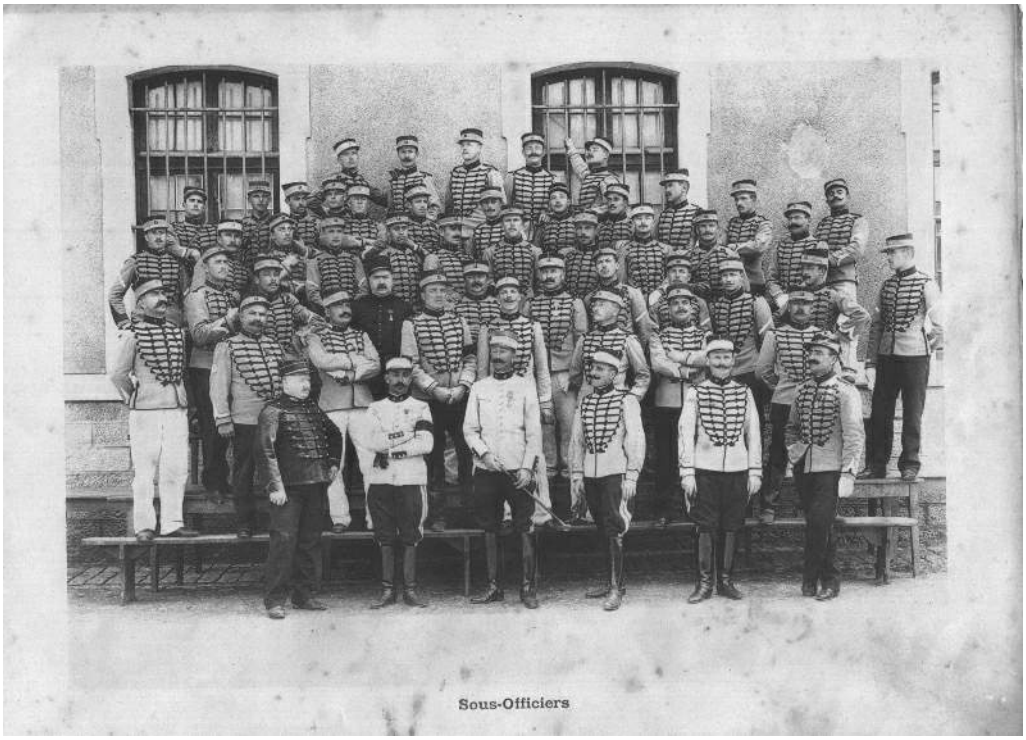
Puis, en janvier 1871, il est versé dans l'armée de l'Est et guerroie dans la région de Besançon. Tant d'héroïsme fut vain. Après la défaite de la France et l'armistice, le 28 janvier 1871, il se rend à Nevers.
En avril - mai 1871, le 11ème fait partie de l'armée de Versailles mise sur pied par Thiers et participe à la répression de la Commune. Il ne connaît plus que les tribulations de la vie de garnison: Meaux (1872); Saint-Germain-en-Laye (1878). Il est commandé par le colonel de Moucheron jusqu'en 1886, puis par le colonel d'Esclaibes d'Hust.

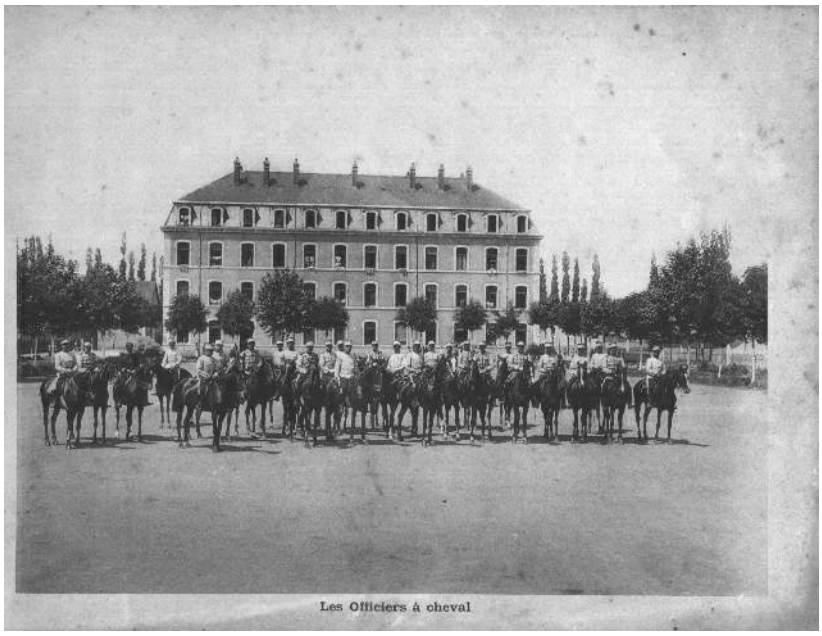
Le 12 septembre 1887, le régiment quitte Saint-Germain pour se rendre à Vesoul où il devait tenir garnison jusque en 1939. Après avoir fait étape à Vénisey, Montureux-les-Baulay, Buffignécourt,

Baulay , il arrive à Vesoul le 26 septembre 1887 et remplace le 4ème Régiment de Chasseurs. Son effectif en marche et de 28 Officiers, 630 sous-officiers et chasseurs, 685 chevaux et mulets et 12 voitures.
En 1901 à Vesoul, le régiment sous le commandement du Colonel Lescot est composé de 5 Escadrons, d'un état-major, d'un peloton Hors rang et d'une fanfare.
Son effectif est le suivant: 28 officiers, 50 sous-officiers et 580 brigadiers et chasseurs.
Ses 4 premiers escadrons sont composés en 4 pelotons à 30 chasseurs, 2 sous-officiers et 1 officier, le 5ème escadron est composé de 4 pelotons , chacun de ses pelotons ayant pour effectif 18 à 20 chasseurs.
A sa fanfare se joignent les trompettes des pelotons des escadrons. Ces derniers ayant à charge en plus des sonneries à l'unisson de la vie quotidienne, celles des tours de garde des pelotons. Le peloton hors-rang comporte en outre, vétérinaires et maréchaux-ferrant, emplois indispensables dans la cavalerie.



Le 11ème Régiment de Chasseurs à Cheval à VESOUL en 1901.





Les Officiers à cheval

Fanfare

11ème Régiment de Chasseurs à Cheval à Vesoul en 1901, d'après l'album de l'imprimerie photographique A. GELLY, Charleville (1901)

Garde montante

Les Chefs de Corps
du
11ème Régiment de Chasseurs
de la restauration et du second empire

du 30 août 1815 au 14 janvier 1816	Comte de FONTENILLE (devenu maréchal de camp)
du 14 janvier 1816 au 24 mars 1824	Colonel d'ESPINAY SAINT-LUC
du 24 mars 1824 à 1831	Comte de CHASTEIGNIER (démissionnaire)
de 1831 à 1837	ROSSIGNOL – DUPRE (retraité)
de 1837 au 25 octobre 1845	Vicomte de BOISLECOMTE (devenu général de division)
du 25 octobre 1845 au 1er mai 1849	LCL PERICHON de KERVERSAN (retraité)
du 1er mai 1849 au 18 juin 1849	LCL NEY de la MOSKOWA
du 18 juin 1849 au 29 avril 1850	LCL LENTZ (passé dans la gendarmerie)
du 29 avril 1850 au 15 mai 1850	Baron MARION (devenu général de brigade)
du 15 mai 1850 à avril 1855	Colonel CAMPENET (devenu général de brigade)
d'avril 1855 au 5 mai 1855	Colonel LEGRAND (devenu général de division)
du 5 mai 1855 à 1856	Colonel BRO (mis en non-activités pour infirmités)
de 1856 au 12 mars 1864	Colonel GRANDVALET (décédé)
du 12 mars 1864 au 15 octobre 1869	Colonel NERAT (retraité)
du 15 octobre 1869 au 6 novembre 1870	Colonel DASTUGUE (devenu général de brigade)
du 6 novembre 1870 – à 1878	Col de BAILLIENCOURT dit COURCOL(retraité)

Liste des Chefs de Corps du second Empire à la 1ère Guerre mondiale

1878 - 1886	Colonel de MOUCHERON (retraité)
1887 - 1892	Colonel d'ESCLAIBES d'HUST (général de brigade)
1892 - 1894	Colonel CABROL
1894 - 1896	Colonel de la CHAISE
1896 - 1898	Colonel GILLAIN
1898 - 1901	Colonel de PONTAC
1901 - 1905 (*)	Colonel LESCOT
1905 - 1908	Colonel LOUVAT
1908 - 1913	Colonel Thierry d'ARGENLIEU

(*) (album de l'Imprimerie Photographique A.GELLY, Charleville) du 11ème REGIMENT de CHASSEURS à CHEVAL, Vesoul-1901 détenu par l'Amicale de Vesoul, don personnel de Dutrannoy Jean-Paul en mars 2003 à l'Amicale.

LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

Formé presque en totalité de Franc-Comtois, le 11ème Chasseurs, comme tous les autres régiments de la cavalerie française, attendait depuis longtemps, en arrière de la trouée de BELFORT, le jour où il pourrait victorieusement fouler le sol de l'Alsace reconquise et abreuver ses chevaux dans le Rhin.

Le 31 juillet 1914, c'est l'ordre de mobilisation et aussitôt après, l'ordre d'occuper les emplacements de couverture le long de la frontière, dans la région de Remiremont et à l'est de Belfort.

Dès le 4 août 1914, le lendemain de la déclaration de guerre entre l'Allemagne et la France, des reconnaissances pénètrent en Alsace, et le contact est pris avec les forces allemandes dans la trouée de Belfort. Ces premiers engagements tournent à l'avantage des Chasseurs, la SCHLUCHT, le 4 août, patrouille du lieutenant HUSSENOT-DESSENONGES. Combat au col de LOUTSCHPACH, le 10 août. La veille, le 9 août 1914 le Brigadier CORNILLON François, Claudius est tombé glorieusement pour la patrie le tout premier du 11ème Chasseurs à RICHWILLER en Alsace, il avait 23 ans.
Le premier cavalier du 3ème escadron tombé au champ d'honneur sera le cavalier CAMPREDON Henri Auguste René tué au combat au col de LOUTSCHPACH dans les Vosges le 9 août 1914, dans sa 20ème année, il était détaché au 19ème Chasseurs.

Du 18 au 24 août, le 11ème entre le premier à MULHOUSE et pousse des reconnaissances dans la forêt de la HARDT.

Le 24 août, le 11ème embarque à MONTBELIARD, le 27, les escadrons arrivent à AMIENS et à CORBIE. Des reconnaissances sont immédiatement poussées en direction de PONT-NOYELLES, PERONNE, BAPAUME et ALBERT. Toutes les patrouilles sont au contact.
Toutefois, l'attaque allemande par la Belgique devait obliger le Commandement français à faire face à une situation critique et à créer rapidement une ligne de défense sur tout le front NORD: le 11ème Chasseurs rejoint la région de la SOMME fin août pour participer au renforcement du front.
Mais du 29 août au 3 septembre, il faut opérer une manœuvre de retraite. Le 11ème Chasseurs fut tous les jours l'arrière-garde de son corps d'armée.
Ce sont les difficiles combats de couverture jusqu'à l'OURCQ puis la bataille de la MARNE, il est engagé jusqu'à la contre-offensive du 5 septembre. Le 11ème prend l'avant-garde du 7ème C.A : LAGNY-le-SEC, NANTEUIL-le-HAUDOUIN, BETZ. Il prend liaison d'abord avec la 5ème DC vers MAQUELINES puis avec le 4ème CA à NANTEUIL le 10 septembre où l'on apprend la Victoire de la MARNE. (Renforcée par les troupes anglaises, l'armée française exploite la brèche, qui s'est constituée entre les armées von KLUCK et von BULOW, renversant ainsi la situation et obligeant le haut commandement allemand à une retraite générale, l'adversaire arrêté dans son élan, puis bientôt surpris par la contre-offensive générale, se replie sur l'AISNE, dès le 10 septembre.)

En avant du 7ème CA, le régiment se porte à la poursuite de l'ennemi: LEVIGNEN, VAUMOISE, VAUCIENNES, VILLERS-COTTERETS, sur la ligne de défense du Nord de l'AISNE, le 12 septembre sur les plateaux de NOUVRON et de NAMPCEL, ne permettent pas de déboucher. Les chasseurs font plus de 100 prisonniers allemands, comme le 11 septembre où le lieutenant de Beauchaine, envoyé en flanc-garde du régiment, capture à la sortie sud du bois de Vaumoise, 3 fantassins ennemis.

Fin septembre le 6ème escadron entre dans la formation du 22ème Chasseurs.

La guerre de tranchée s'installe, avec elle le visage de combat change, la guerre de mouvement est terminée. Les chasseurs manient la pelle et la pioche, organisant des défenses à CONFRECOURT et VINGRE. L'élan ennemi se porte vers CALAIS. Les 1er, 2ème et 4ème escadrons du 11ème et le 7ème escadron du 19ème chasseurs embarquent le 25 octobre à la CROIX-SAINT-OUEN pour les FLANDRES.

Le 26, ils débarquent dans la région de MERVILLE. Jusqu'au 16 novembre, les détachements à pied du 11ème sont en position de l'ouest du mont KEMMEL et prennent part à la très dure bataille des Flandres. C'est alors pour les Chasseurs l'apprentissage du dur métier de fantassin. La carabine à la bretelle et le sabre en bandoulière, ils combattent courageusement dans la boue et l'eau. Le régiment recevra fin décembre, 321 mousquetons avec baïonnettes, en échange des carabines cédées au commandant du Parc d'artillerie, de sorte que le régiment est pourvu dorénavant de 521 mousquetons

Le 28 novembre les escadrons auront rejoint le plateau de NOUVRON dans l'AISNE où jusqu'en janvier 1915, ils aménageront les tranchées existantes.

En 1915 on voit encore des tentatives de débordements. Courant août, le 11ème Chasseurs, au sein du 7ème Corps d'Armée se préparait à l'offensive de CHAMPAGNE dont le but était de rompre les lignes ennemies.
Regroupé à NEUILLY-SAINT-FRONT, le 11ème est passé en revue, le 6 août par le maréchal JOFFRE.
A cet effet, ses six Escadrons se regroupèrent près de CHALONS et effectuèrent de nombreuses reconnaissances en profondeur du 29 août au 25 septembre, en avant de SAINT-HILAIRE-LE-GRAND.
L'offensive de septembre entre Reims et l'Argonne et à 160 kilomètres plus au nord entre La Bassée et Arras aurait-elle plus de succès que celle du 10 mars dernier en Champagne?.
Des percées comme celle du 25 septembre, sous une pluie fine où le 11ème s'élance à cheval, sur les premières lignes au Nord - Est de SAINT-HILAIRE-LE-GRAND.
Il débouche en trois colonnes, le Colonel en tête de la colonne centrale, sur une crête balayée par le feu des mitrailleuses et de l'artillerie allemande dans l'espoir de bousculer les lignes adverses. La colonne de gauche est composée des 5ème et 7ème escadron, au centre l'Etat-Major, les 3ème et 4ème escadron, la colonne de droite composée des 1er et 2ème escadron, les colonnes sont précédées d'un peloton d'avant garde commandé par les lieutenants, les 3 groupes de chevaux de main, des 100 hommes à pied, suivent respectivement leur demi régiment. Chaque colonne d'attaque avance en ordre dispersé, par escouades à 20 mètres de distance. A 9 heures 20 le signal de l'attaque est donnée. Malgré la fougue de leur assaut, les cavaliers sont arrêtés à 200 mètres des lignes adverses par des fils de fer barbelés, les tirs des mitrailleuses et les salves des canons ennemis.
Devant cet obstacle infranchissable que notre artillerie n'avait pu réduire, un détachement aux ordres du sous-lieutenant PREISS Jean Georges met pied-à-terre avec son peloton, saisit un fusil d'infanterie, entraîne ses hommes et avec eux, des zouaves et des tirailleurs, fait le coup de feu et pénètrent dans la 3ème tranchée allemande sur l'épine de Vedegrange. Il sera tué quelques heures plus tard, un chargeur à la main, tandis que le reste du Régiment rallie son point de départ. Dans la soirée l'épine de Vedegrange était enlevée… Durant la seule journée du 25 septembre, le régiment aura perdu 4 officiers, 4 sous-officiers, 29 gradés et chasseurs et un nombre important de blessés.
Au total, 142 blessés et 56 tués sont à déplorer au régiment, durant cette offensive qui durera jusqu'au 30 septembre, parmi lesquels un Vésulien de 31 ans, le lieutenant ISLE de BEAUCHAINE, Georges Marie Raoul du 4ème escadron, officier de liaison, qui tombera, le 29 septembre au lieu dit tranchées de Tantes à l'ouest de Souain, tué par un obus.
Ce jour là; 14 autres hommes dont DESCOMBES Jean Prosper, trompette du 4ème escadron seront tués et le régiment dénombrera aussi 59 blessés.
Les jours suivants, en tête d'un Corps de Cavalerie de 18 régiments, le 11ème Chasseurs, de concert avec l'infanterie, renouvellera ses tentatives de percement du front, notamment devant les Tranchées des TANTES. Cinq charges successives menées dans la grande tradition de la Cavalerie n'arrivèrent

pas à débouter l'ennemi de ses positions.. Sa magnifique conduite du 25 au 30 septembre lui a valu sa première citation à l'ordre de la IVème armée.
Les français et leurs alliés anglais perdront 250.000 hommes et les allemands 150.000 durant cette offensive.

Ramené à l'arrière le 8 octobre, le régiment se re-complète en hommes et en chevaux. Il termine l'année, d'abord au sud de CHALONS puis aux environs de SAINT-DIZIER, en continuant son instruction, en mettant à profit l'expérience de la guerre, de façon à être toujours à la hauteur de sa tâche.

1916- Dans le courant de janvier, le corps d'armée est massé aux environs de Bar-le-Duc. Devant prendre des tranchées dans l'Argonne, des reconnaissances sont envoyées dans les premiers jours de février. Le 11ème Chasseurs avait pour mission de tenir une partie du front destiné au Corps d'Armée et s'apprêtait à s'installer vers le Four-de-Paris.
Mais l'orage s'annonçait violent au nord de Verdun. Le Kronprinz impérial avait besoin d'assouvir ses appétits sanguinaires. Une attaque formidable était projeté pour s'emparer de la première de nos places fortes.
Devant cette menace, le 7ème C.A est maintenu dans ses cantonnements jusqu'au 21 février. A ce moment, il est prêt à être lancé dans la fournaise. La 37ème D.I arrête l'ennemi vers la côte du Poivre et tous coopèrent à l'action attendant les renforts qui magnifiquement font un barrage infranchissable. Le Régiment avec le 7ème Corps d'Armée est massé à Vaubécourt aux environs de Bar-le-Duc et à partir du 21 février il participe à la gigantesque bataille de Verdun où l'Allemagne espérait saigner à blanc l'armée française. Il est prêt à intervenir contre la cavalerie allemande, dans le cas où elle se montrerait. Les Chasseurs du 11ème vont y remplir les missions les plus variées. L'ordre rétabli le régiment est employé à la surveillance de la circulation sur la ligne Dombasle-Verdun.

Dans les premiers jours de mars, le régiment est fractionné. Les escadrons remplissent les missions les plus variées, surveillance, aménagement des voies de communication sous les bombardements parfois intenses, garde et conduite de prisonniers, manutention de munitions et toute nature et de tous calibres pour alimenter la gigantesque bataille, liaisons d'infanterie et d'artillerie dans les zones les plus dangereuses, réparations des lignes téléphoniques, service de coureurs à pied au profit des héroïques troupes engagées au bois Bourru, aux forts de Souville, de Tavannes.

Le 15 mars les soldats sont envoyés au repos dans la région de Neufchâteau puis à nouveau dirigés sur Verdun le 15 avril où ils vont y effectuer les mêmes missions jusqu'en juillet.

Alors que les anglais utilisent pour la première fois au combat, des chars dans la région de FLERS-COURCELETTE le 15 septembre sur le front de la SOMME et cela ne leur donnant pas l'avantage car ils n'utilisent pas de troupes à pied derrière les chars pour combler les espaces gagnés, les 1er, 2ème, 3ème et 4ème escadrons sont aussi dans la SOMME pour prendre part à l'attaque que livre le Général Foch. Les 5ème et 7ème escadrons restent avec le 11ème du côté des EPARGES. En octobre, les escadrons rejoignent l'ARGONNE , sont dispersés dans divers secteurs et vont occuper les tranchées afin de seconder l'infanterie. Le 1er et 3ème escadron dans le bois d'Hauzy (7ème C.A), le 2ème et 4ème escadron dans le secteur de Nomeny (48ème D.I) le 5ème et 7ème escadron dans la région de Verdun (74ème D.I).

Le 11 novembre, l'étendard reçoit des mains du Général GOURAUD, Commandant la IVème Armée, la croix de guerre avec palme qui lui avait été décernée pour la brillante conduite du régiment en septembre 1915 à Saint-Hilaire le Grand.

1917 – Le 1er janvier le régiment passe divisionnaire, les 1er et 3ème escadrons à la 14ème division d'infanterie, les 2ème et 4ème escadrons à la 41ème D.I, les 5ème et 7ème escadrons à la 74ème D.I.

Réorganisé en 4 escadrons, utilisé à pied, il participe en avril 1917 aux sanglantes attaques du Chemin des Dames et de Champagne, devant BRIMONT et CORNILLET, dans le cadre de l'offensive du Général Nivelle.

Le 14 juillet 1917, l'étendard décoré de la croix de guerre défile à PARIS.

Le 24 juillet 1917, trois pelotons du 1er escadron du régiment, détachés à la 14ème Division d'infanterie figurent à la revue du 7ème Corps d'Armée qui a lieu près de Damery, sur les crêtes du plateau à l'est du bois des Rois (côte 263). Le général Pétain commandant en chef les armées du Nord et Nord-Est passe cette revue, assisté du général de Bazelaire commandant le 7ème C.A. Sur l'invitation du général commandant le C.A, le lieutenant-colonel commandant le 11ème Chasseurs accompagné de son chef d'escadrons et de son capitaine adjoint, assiste parmi les officiels sans troupe à cette revue. (JMO 1917).

En août, chaque escadron devient divisionnaire:

Le 1er avec la 14ème DI
Le 2ème avec la 164ème DI
Le 3ème avec la 41ème DI
Le 4ème avec la 128ème DI

Le 11ème, partie à cheval, partie à pied (les escadrons étaient répartis dans les divisions d'Infanterie) résiste aux grandes offensives allemandes. Il participe à pied à de nombreux coups de main et tient tout comme les unités d'infanterie des secteurs d'attaques.
Le 20 novembre 1917, Anglais et français alignent 400 chars dans la bataille de Cambrai contre une dizaine de chars allemands.

Le 1er janvier 1918 - Le Régiment est regroupé aux ordres du Colonel DODELIER,

- Etat-Major et Peloton Hors Rang (9 officiers, 10 sous-officiers, 11 brigadiers, 87 cavaliers et 116 chevaux), y compris les deux sections de mitrailleuses.
- le 1er escadron (4 officiers, 16 sous-officiers, 10 brigadiers, 126 cavaliers et 156 chevaux)
- le 2ème escadron (5 officiers, 17 sous-officiers, 17 brigadiers, 130 cavaliers et 153 chevaux)
- le 3ème escadron (5 officiers, 15 sous-officiers, 13 brigadiers, 125 cavaliers et 159 chevaux)
- le 4ème escadron (4 officiers, 17 sous-officiers, 17 brigadiers, 125 cavaliers et 148 chevaux).

Après un court séjour de repos dans la vallée de la MEURTHE dans la région de Baccarat, il est réparti dès le printemps sur un vaste front d'attaque et les escadrons, avec leurs divisions d'infanterie respectives, vont aller renforcer les secteurs visés par l'ennemi qui risque ses derniers atouts par une reprise de la guerre de mouvement en de nombreux points du front. Les Allemands veulent, en effet, porter le coup décisif avant que les renforts américains n'arrivent. On voit alors les différentes unités du Régiment sur l'ARDRE, La VESLE, devant VILLERS-COTTERETS, sur l'Aisne, sur la Meuse, sur la Lys, sur l'Escaut.
Le 12 juin 1918 une attaque de chars comme le 20 novembre dernier, se répète aux alentours de la rivière de l'ANCRE dans la Somme et à VILLERS-COTTERETS dans l'Aisne .Après les jours angoissants du recul, c'est la marche victorieuse qui commence.
Pendant cette période qui s'échelonne de mai à novembre, les escadrons de cavaliers déploient une inlassable activité au service de l'infanterie: patrouilles, reconnaissances, liaisons, observations, au cours desquelles ils eurent à subir les gaz asphyxiants et les bombardements aériens.

Le 18 juillet, il passe à la contre-attaque et enfonce les lignes adverses, après une poursuite sans répit, la frontière est franchie.

Sa marche victorieuse ne s'arrêtera qu'à l'Armistice du 11 novembre 1918, signée dans le wagon-restaurant de la COMPAGNIE INTERNATIONALE DES WAGONS-LITS ET DES GRANDS EXPRESS EUROPEENS n° 2419D à la clairière de RETHONDES près de Compiègne.

Lequel après avoir servi pour la capitulation de la France le 23 juin 1940, sera transporté à Berlin pour passer sous la porte de Brandebourg le 24 mars 1941 avant d'être exposé une semaine dans le jardin de plaisance (Lustgarten) près de la cathédrale de Berlin (Berliner Dom). (Source: livre, Das Brandenburger Tor, page 139, photographie 117 (Landesbildstelle Berlin) Ullstein Verlag 1990 ISBN 3-550-07404-2). Il fut ensuite stationné sur une voie de garage avant d'être évacué en 1944 vers Ohrdruf (Türingen) pour être dynamité par les SS avant l'arrivée des troupes américaines en avril 1945.
La France encore une fois était sauvée par l'Armistice.

A la fin de la guerre, chaque Escadron a obtenu une citation:

Le 1er escadron est cité à l'ordre du régiment

"Escadron d'une division d'attaque, a, sous les ordres du Capitaine TOURETTE, participé avec un allant remarquable à toutes les opérations de la division. Pendant les attaques, a assuré les liaisons sous les bombardements les plus violents.
Après la réussite des opérations entre MARNE et VESLE, entre AISNE et MEUSE, poursuivant l'ennemi en retraite, maintenant étroitement le contact, débordant et même attaquant ses points d'appui, menant le combat à pied jusqu'à l'arrivée de l'infanterie, empêchant l'ennemi de s'arrêter sur les positions préparées, le contraignant à hâter sa retraite, transformant sur les ponts de la MEUSE un repli en panique, le 1er escadron du 11ème Chasseurs a affirmé de la façon la plus brillante les splendides qualités de la cavalerie française."
Le 20 janvier 1919.
Le Lieutenant Colonel Commandant le 11ème Chasseurs, signé: AUDIBERT.

Le 2ème escadron est cité à l'ordre de l'armée

"Escadron divisionnaire très allant et animé d'un grand esprit de dévouement, cherchant toujours à s'employer pour le plus grand profit de l'infanterie.
Sous le commandement du Capitaine ARGOUD, a toujours exécuté ses missions dans de parfaites conditions. S'est particulièrement distingué pendant les opérations de guerre de mouvement de la division, depuis le mois de mai 1918 jusqu'à la fin des hostilités."
Aux armées, le 10 décembre 1918.
Le Général Commandant la VIème Armée, signé: DEGOUTTE.

Le 3ème escadron est cité à l'ordre de l'armée

"Le 2 août 1918, s'est audacieusement emparé du village de SAPONAY, puis dépassant au galop le bois d'ARCY, les villages de RUGNY et de FOUFRY, a mis en fuite les arrière-gardes ennemies, facilitant ainsi la progression de l'infanterie. A continué à talonner l'ennemi les 3 et 4 août 1918, sous les ordres du Capitaine BOURDIN, a précipité sa retraite jusqu'au-delà de la VESLE".
Le 12 octobre 1918.
Le Général Commandant la Xème armée, signé: MANGIN.

Le 4ème escadron est cité à l'ordre de la 128ème Division d'Infanterie

«Unité animée du plus bel esprit militaire, pleine de mordant et d'ardeur, s'est dépensé sans compter au cours de la campagne pour remplir avec succès toutes les missions qui lui ont été confiées. Sous le commandement de son chef, le Capitaine ARNOUS-RIVIERE, et avec l'appui de la section de

mitrailleuses commandée par le lieutenant BOHRER, a rendu les plus grands services à VERDUN, en CHAMPAGNE, dans l'AISNE et en BELGIQUE en assurant, dans des conditions difficiles, la liaison entre la division et les unités voisines, ou en poussant des reconnaissances hardies qui ont éclairé l'infanterie et donné au commandement les renseignements les plus précieux".
Le 18 novembre 1918.
Le Général Commandant la 128ème DI, signé: SEGONNE

C'est alors la chevauchée victorieuse à travers la Belgique reconquise. Les troupes françaises sont acclamées partout où elles passent. Bruxelles est traversé au milieu des ovations les plus enthousiastes. C'est Louvaint, Tirlemont, Saint-Trond et enfin Liège où il séjourne quatre jours. Et le 6 décembre les cavaliers du 11ème foulent le sol allemand.
Ce sont des moments inoubliables que vécurent les cavaliers du 11ème Chasseurs, on est enfin en Allemagne, et devant une affluence considérable et un silence impressionnant, les premières troupes françaises défilent dans Aix-la-Chapelle, passant devant la statue Frédéric-Guillaume voilée de noir par ordre du commandant du Kreis. En tête de la colonne est l'étendard du 11ème avec le 4ème escadron comme garde d'honneur.
Ce sont les premiers jours de l'occupation française. Les 2ème et 4ème escadrons cantonnent dans Aix-la-Chapelle même, tandis que le 3ème pousse de l'avant et va s'installer avec sa division en face de Düsseldorf. L'état-major est lui aussi à Aix-la-Chapelle, le lieutenant-colonel commandant le régiment ayant reçu la mission délicate de prendre en main la direction des Stadt- et Land-Kreis, aidé d'un personnel recruté dans le régiment. Pendant deux mois, il assuma cette tâche difficile, mais combien agréable, qui valut, au départ, cette parole d'un haut fonctionnaire du Stadt-Kreis, rapportée par le général LECONTE: »Sous l'occupation française, la ville d'Aix-la-Chapelle est la plus heureuse des villes d'Allemagne».
Le but était atteint, montrer à l'ennemi que la France était «la nation du Droit, de la Justice, de l'Humanité».
C'est là, sur le sol ennemi, que le 11ème Chasseurs devait aussi recevoir la suprême récompense, tant désirée; c'est là que la fourragère aux couleurs de la Croix de guerre fut attachée à son étendard, sur la place du Rathaus, devant la statue de Charlemagne, ayant reçu cette haute distinction avec une deuxième citation à l'ordre de l'armée:

"Unité animée du plus bel esprit militaire plein de mordant et d'ardeur. S'est dépensé sans compter au cours de la campagne pour remplir avec succès toutes les missions qui lui ont été confiées en particulier au cours des dernières opérations".

Mais le séjour en Allemagne devait être court. Au début de janvier 1919, le départ du 7ème Corps d'Armée était envisagé. Le 11ème chasseurs allait être appelé, lui aussi à quitter la région. Le vœu formé par la cavalerie française depuis un demi-siècle, d'aller

"A l'abreuvoir du Rhin"

n'allait donc pas être réalisé. Avant de quitter la région occupée, le Lieutenant Colonel AUDIBERT a tenu à rassembler une importante fraction de son Régiment devant Düsseldorf pour présenter les Chasseurs à l'étendard, lui permettant de réaliser ce vœu.
Le colonel voulut que cette satisfaction lui fut donnée avant sa rentrée à Vesoul, son ancienne garnison. Le 6 janvier à midi, l'étendard, entouré du 3ème escadron, d'un demi-peloton du 4ème, d'une fraction du 2ème , d'une fraction d'état-major (le 1er escadron ayant terminé la campagne sur la Meuse avec la division des As (14ème D.I.) n'avait pu être représenté), se trouvait sur le Rhin devant Düsseldorf.
Les chasseurs du 11ème de 1914-1918 n'oublieront jamais cette journée mémorable, consacrée par cette poésie que, dans une délicate intention, leur dédia leur chef de corps, devant le vieux fleuve gaulois, la barrière du Droit, le rempart de la Paix française.

PRÉSENTATION DE L'ÉTENDARD AUX CAVALIERS DU 11ème CHASSEURS

«Les temps sont révolus. Grâce à Dieu, la Victoire
Ajoute à notre France une nouvelle gloire.
Dressez vos fronts d'airain!
Cavaliers du 11ème et chasseurs de Bourgogne,
Vous, qui fûtes partout où l'affreux canon grogne,
Vous êtes sur le Rhin.

Après avoir vaincu la Mort dans les rafales,
Vous venez de passer, étapes triomphales,
La Belgique en vainqueurs;
Et l'accueil d'une foule et les baisers des femmes,
Ont caressé vos corps, ont enivré vos âmes,
Ont captivé vos cœurs.

Aujourd'hui, c'est fini des luttes insensées
Vivons nos souvenirs, élevons nos pensées.
Au terme des efforts,
Pour la première fois, regardons en arrière,
Prés du «Rhin allemand» au bout de la carrière,
Faisons l'appel des morts…
Quatre années ont passé, Chasseurs, rien ne s'efface,
Vous souvient-il, c'était en août et en Alsace,
A Mulhouse, à Colmar…
Premier rayon de joie et première espérance,
Là-bas, vous apportiez «le baiser de la France»;
Puis ce fut le départ…

Puis ce furent l'Artois, et Verdun, et la Somme,
Les trous où l'on croupit, la lutte où l'on s'assomme,
Choc et brutalité!
Et ce sont de longs mois, hélas! sans chevauchée,
Loin des chevaux, à pied, dans la boue des tranchées,
Dans l'Immortalité.

Une fois cependant, au cours de la campagne,
Jour radieux, c'était en septembre, en Champagne,
Sabres hors des fourreaux,
A cheval, vous avez tenté la lutte épique
Et vous avez, Chasseurs, dans un geste héroïque,
Chargé sur des réseaux.

Trois ans plus tard, un jour, notre ligne est brisée,
Et notre Infanterie, en retraite, épuisée,
Ne tient plus l'Allemand…
C'est alors, cavaliers, q'essaimés dans l'espace
Vous avez dit:»Nous restons là», et rien ne passe.
Effroyable moment!

18 juillet. Enfin, on reprend l'offensive,
Et l'on vous trouve actifs, à l'heure décisive:
Poursuivant, éclairant.
Vous franchissez ainsi l'Aisne, l'Escaut, la Meuse,
Et prenez au succès une part glorieuse…
L'adversaire se rend.

Vous êtes les acteurs de la grande légende,
C'est vous qui dicterez la paix qu'on nous demande,
La terre suit vos lois.
Vous vivez aujourd'hui, cavaliers, l'heure unique,
Notre vieux fleuve franc, trop longtemps germanique,
Est à vos pieds, Gaulois!

J'ai voulu qu'aujourd'hui les couleurs de la France
Flottent au vent, jetant la joie et l'espérance.
" Voici votre étendard...
qui magnifiquement devant vous se déploie,
Et la bise du nord vient caresser sa soie…
Fixez votre regard!
Ah! s'il flotte en ce lieu, que le monde le sache;
C'est parce que, surpris par l'agression lâche,
Sans crainte de souffrir,
Les français ont lutté, pendant quatre ans, sans trêve;
Que deux millions d'entre eux, interrompant leur rêve,
Ont bien voulu mourir…

Que leur cohorte immense au bord du fleuve vienne.
Mêlons-nous à leurs rangs. Ils furent à la peine,
Mettons-les à l'honneur.
Des camarades morts, que chacun se rappelle;
C'est eux qui ont fait notre France immortelle;
Pour eux bat notre cœur.

Maintenant, cavaliers, descendez vers le fleuve,
Remparts de l'avenir et terme de l'épreuve,
Avancez dans ses flots;
Car il doit être écrit au livre de l'Histoire,
Les Chasseurs à cheval de VESOUL ont fait boire
dans le RHIN leurs chevaux."

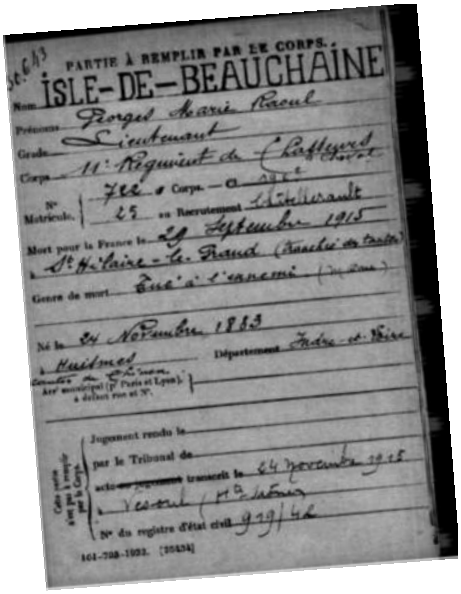
Sur le Rhin, devant Düsseldorf. Le Lieutenant-Colonel AUDIBERT 6 janvier 1919.

(Extrait du VLB n° 1636 du 13 août 1990)

Peu après, le 27 avril 1919, le 11ème rentre à Vesoul, où il pourra inscrire sur le marbre le nom de 15 Officiers, 16 sous officiers, 28 Brigadiers et 68 Cavaliers glorieusement tombés pour la patrie depuis le 9 août 1914.

De tous les hommes qui auront combattu sous l'étendard du régiment, n'oublions pas un nombre impressionnant de blessés, de prisonniers et de disparus qu'aura causé le conflit.
La liste suivante publiée en leurs mémoires, d'après un historique rédigé suivant des documents rassemblés peu de temps après la guerre et les journaux des marches et opérations du régiment de 1914 à 1918, comprend quelques anomalies orthographiques et ne contient pas les noms des hommes qui succombèrent à leur blessure, au delà de 1918 et des registres J.M.O du régiment.
Le 11ème Chasseurs fut composé à cette époque en portion active comme les 1er, 2ème, 4ème et 5ème escadron et en portion détaché au 19ème Chasseurs comme l'Etat-Major, les 3ème et 6ème escadron, puis en groupe comme les 3ème et 4ème escadron et les 5ème et 7ème escadron. Il fut alors difficile de réunir tous les documents nécessaires aux informations pouvant intéresser la famille et les descendants de tous les hommes du régiment qui perdirent la vie dans cet affrontement.
L'ajout de noms en 2009, provient de la consultation des journaux des marches et opérations du régiment de 1914 à 1918 rendu possible sur internet depuis cette date, à noter que les JMO de 1917 et 1918 ne comportent pas de listes des effectifs des hommes tombés pour la Patrie.

Fiches du SGA (Secrétariat général pour l'administration)


PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.
Nom ISLE-DE-BEAUCHAINE
Prénoms Georges Marie Raoul
Grade Lieutenant
Corps 11e Régiment de Chasseurs
N° Matricule 722 au Corps — Cl. 1913
25 au Recrutement Châtellerault
Mort pour la France le 29 Septembre 1915
à St Hilaire-le-Grand (Marne)
Genre de mort Tué à l'ennemi
Né le 24 Novembre 1883
à Huismes Département Indre-et-Loire
Arr. municipal (p. Paris et Lyon), à défaut rue et N°.
Jugement rendu le
par le Tribunal de
acte ou jugement transcrit le 24 Novembre 1915
à Vesoul (Hte Saône)
N° du registre d'état civil 919/42
161-798-1933. [25434]

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.
Nom Isle de Beauchaine
Prénoms Georges Marie Raoul
Grade Lieutenant
Corps 11e Rgt de Chasseurs
N° Matricule 722 au Corps — Cl. 1913
25 au Recrutement Châtellerault
Mort pour la France le 29 sept. 1915
à St Hilaire le Grand (Marne)
Genre de mort Tué à l'ennemi
Né le 24 Nov. 1883
à Huismes Département Indre & Loire
Arr. municipal (p. Paris et Lyon), à défaut rue et N°.
Jugement rendu le
par le Tribunal de
acte ou jugement transcrit le 24 Nov. 1915
à Vesoul (Hte Saône)
N° du registre d'état civil 919/42

Les Chefs de Corps
du
11ème Régiment de Chasseurs
durant la première guerre mondiale

de 1913 à 1917	Colonel Alexandre DURAND
de 1917 à 1918	Colonel Henri Charles DODELIER
de 1918 à 1919	Lieutenant – Colonel Louis AUDIBERT

Il aurait été facile de consulter une liste régimentaire des morts pour la Patrie, établie par le Secrétariat général pour l'administration; hélas, pour l'heure actuelle nous ne pouvons consulter que des fiches individuelles. Cela rend presque impossible d'établir maintenant une liste équivalente rendant mémoire à tous les hommes du régiment qui succombèrent aussi durant la seconde guerre mondiale.
Je ne désespère pas pour autant, ces trois dernières années, j'ai constaté une avancée importante dans le travail de mémoire des hommes et cela me réconforte. (l'auteur en 2009)

En MÉMOIRE des HOMMES du 11ème CHASSEURS

tombés glorieusement pour la Patrie

(1914-1918)

Suivant les listes parues dans l'historique «11ème Régiment de Chasseurs»
par le lieutenant-colonel Le MOINE de MARGON
imprimerie et librairie de Login VESOUL (1928) (Corrigées en 2009)

«Le Général COMPAGNON adjoint au Gouverneur Militaire de Paris, fils du Colonel COMPAGNON ayant commandé le 11ème régiment de chasseurs de 1926 à 1933 a retrouvé dans les souvenirs de son père, un historique du 11ème chasseurs, qu'il a fait parvenir au régiment» VLB n° 286 du jeudi 29 juillet 1971.

Remises à jour et corrigées à Berlin en 2009, suivant le fichier «mémoire des hommes»
du Secrétariat Général pour l'Administration et des journaux de marches
et opérations du régiment 1914-1918
– Ministère de la Défense –

OFFICIERS

DECOEUR Joseph Victor	Lieut. 05 sept. 1914	Le Chipal	tué à l'ennemi
GAUTIER de CHARNACÉ Louis Marie Hubert	Lieut./re 22 août 1914	Ouesso (Congo)	tué à l'ennemi
AMYOT D'INVILLE Jacques Edouard Marie	Capitaine 25 sept.1915	St-Hilaire-le-Grand	tué à l'ennemi
PREISS Jean Georges	S.-lieut. 25 sept.1915	St-Hilaire-le-Grand	tué à l'ennemi
De BAZELAIRE de RUPPIERE Marie Joseph	Lieut. 25 sept. 1915	Souain (Marne)	tué à l'ennemi
SAVEL Charles Ange	S.-lieut. 25 sept. 1915	Champagne (Marne)	tué à l'ennemi
ISLE de BEAUCHAINE Georges Marie Raoul	Lieut. 29 sept.1915	St-Hilaire-le-Grand	tué à l'ennemi
WATERLOT Maurice François	S.-lieut/re 08 mai 1916	Verdun	tué à l'ennemi
BAYERLET Louis Eugène Henri	S.-lieut. 08 août 1916	Hem-Monaco (Somme)	tué à l'ennemi
TRIBOULET François Edmond Marcel	Lieut. 24 août 1916	Somme	tué à l'ennemi
REULLIER Jean Lucien Paul	S.-lieut. 04 mai 1917	Champ du seigneur	porté disparu
Le GENTIL Gabriel	S.-lieut. 04 mai 1917	Cauroy N-O Reims	tué à l'ennemi
FORQUET Henri Gabriel Alfred	S.-lieut. 14 févr.1918	sect. du poivre (Marne)	tué à l'ennemi
DUSAPIN Georges Paul Louis Alphonse	S.-lieut. 17 mai 1918	Somme	au cours d'un combat aérien
BONNET Abel Victor Gabriel	S.-lieut. 21 juill.1918	secteur sud de l'Aisne	tué à l'ennemi

SOUS-OFFICIERS

LAPLANCHE Claude Charles	M.d.logis 02 sept. 1914	grande goutte (Vosges)	tué à l'ennemi
VERIOT Maurice Victor Camille	M.d.logis 21 sept.1914	hôpital du Bourget	blessures de guerre
GIRARDOT Albert Camille	M.d.logis 03 juin 1915	Confrécourt (Aisne)	tué à l'ennemi
CARREZ Maurice Léon Julien	M.d.logis 25 sept. 1915	St-Hilaire-le-Grand	tué à l'ennemi
CUENOT Léon Joseph Férieux	M.d.logis 25 sept. 1915	St-Hilaire-le-Grand	tué à l'ennemi
COYNE Urbain Emile Henri	M.d.logis 25 sept. 1915	St-Hilaire-le-Grand	tué à l'ennemi
LANQUETIN Jules Charles Hubert Constant	M.d.logis 25 sept 1915	St-Hilaire-le-Grand	tué à l'ennemi
LEIMBACHER Louis Edgard Arthur	M.d.logis 28 sept. 1915	St-Hilaire-le-Grand	tué à l'ennemi
KARM Charles Joseph	M.d.logis 29 sept. 1915	St-Hilaire-le-Grand	tué à l'ennemi
FISCHER René Louis	M.d.logis 29 sept. 1915	St-Hilaire-le-Grand	tué à l'ennemi
PICHON Jean	M.d.logis 07 juin 1916	ambulance 917 (Marne)	blessures de guerre
ABRIET Joseph Julien	M.d.logis 11 juil. 1916	hôpital de Remiremont	suites maladie
JEANNIN Paul Marcel	M.d.logis 21 août 1916	ambul.91 (Esingheim)	blessures de guerre
DODIVIERS Louis	*Adjudant 23 juill. 1917*	*Chemin des Dames*	
CUENARD Emile Armand	M.d.logis 26 juin 1918	ambulance 226 (Oise)	blessures de guerre
MAIRE Henri Marie Edmond	M.d.logis 04 sept. 1918	Est église de Courcelles	tué à l'ennemi
DUTHU Paul Louis Alphonse	Adj.-chef 16 sept. 1918	ambulance 268 (Aisne)	blessures de guerre

BRIGADIERS et GRADÉS

CORNILLON François Claudius	1ère Cl.	09 août 1914	Richwiller (Alsace)	tué à l'ennemi
THONNERIEUX Joannès Stéphane	1ère Cl.	14 sept.1914	Hôpital de Breisach	blessures de guerre
GOLL René	Brigadier	12 sept. 1914	La Behouille (Vosges)	blessures de guerre
BONNETAIN Alphonse Marius	Brigadier	24 sept. 1914	Combremont (Vosges)	blessures de guerre
DECOLLE Philibert	Brigadier	17 mars 1915	Berny-Rivière (Aisne)	blessures de guerre
COLICARD Marcel Joseph Paul	1ère Cl.	03 mai 1915	Hôpital de Bussang	blessures de guerre
BARIANT Martial Philippe	Brigadier	20 sept. 1915	Hôpital de Paris	blessures de guerre
BONDENET François Zéphirin Adolphe	Brigadier	25 sept. 1915	St-Hilaire-le-Grand	tué à l'ennemi
BURELLO Albert Louis (Mdl)	Brigadier	25 sept. 1915	St-Hilaire-le-Grand	tué à l'ennemi
BOUCARD Joseph Félicien	1ère Cl.	25 sept. 1915	St-Hilaire-le-Grand	tué à l'ennemi
DUBRET Armand François	1ère Cl.	25 sept. 1915	St-Hilaire-le-Grand	tué à l'ennemi
GIRARDIN Auguste Albert	1ère Cl.	25 sept. 1915	St-Hilaire-le-Grand	tué à l'ennemi
GRANDPERRIN Justin Marie	1ère Cl.	25 sept. 1915	St-Hilaire-le-Grand	tué à l'ennemi
HOSATTE Henri Philippe	1ère Cl.	25 sept. 1915	St-Hilaire-le-Grand	tué à l'ennemi
MOUREY Paul Joseph	1ère Cl.	25 sept. 1915	St-Hilaire-le-Grand	tué à l'ennemi
MICHENON Auguste Constant	1ère Cl.	25 sept. 1915	St-Hilaire-le-Grand	tué à l'ennemi
GENTON Marie Célestin Auguste Paul	1ère Cl.	27 sept. 1915	Cuperly (Marne)	blessures de guerre
CHAMBEFORT Joseph Emile	1ère Cl.	29 sept 1915	St-Hilaire-le-Grand	tué à l'ennemi
GENETIER Pétrus	Brigadier	29 sept. 1915	St-Hilaire-le-Grand	tué à l'ennemi
FISCHER Charles Auguste	M.d.logis	12 oct. 1915	Hôpital de Chambéry	blessures de guerre
BURGET Paul Xavier	1ère Cl.	15 déc. 1915	Epernay (Marne)	blessures de guerre
BELFILS Georges Frédéric	1ère Cl.	02 mars 1916	au nord de St-Dié	tué à l'ennemi
GRAFFE Charles Henri	1ère Cl.	05 mars 1916	Hôpital de St-Dié	blessures de guerre
CARRON Claudius	1ère Cl.	15 mars 1916	Blécourt (Meuse)	ambulance 156 éclat d'obus
BOULEY Léon Théodore	1ère Cl.	15 mars 1916	ambul. 613 Blécourt (Meuse)	blessures de guerre
VIVENOT Georges Albert	1ère Cl.	02 oct. 1917	Verdun (Meuse)	éclat d'obus
CARILLON Emile Marcel	1ère Cl.	25 juill. 1918	Bois des tournelles (Aisne)	tué à l'ennemi
BONNET Joseph Louis Alphonse	1ère Cl.	05 oct. 1918	Hopit. Haringhe (Belg.)	mal. contractée en service
CHAMPONNOIS Eugène Justin Léon	1ère Cl.	06 nov. 1918	Radugheim (Allemagne)	blessures en captivité

CAMPREDON Henri Auguste René	09 août 1914	col de Loutschpach (Vosges)	tué à l'ennemi
BARUET Mérille	22 août 1914	Logelbach (Alsace)	tué à l'ennemi
DUSSUD Joannès	11 août 1914	à l'est de Traubach (Alsace)	tué à l'ennemi
AUGER Jules	23 août 1914	Battenheim (Alsace)	tué à l'ennemi
MASSON Léon Joseph Eugène	23 août 1914	Battenheim (Alsace)	tué à l'ennemi
KIRSCHGASSNER Georges	23 août 1914	Battenheim (Alsace)	tué à l'ennemi
HUGONOT Ernest	*02 sept. 1914*	*Battenheim (Alsace)*	*tué à l'ennemi*
WATTRE Pierre Jacques	02 sept. 1914	combat de le Chipal	tué à l'ennemi
LALLEMAND Achille Joseph	02 sept. 1914	combat de le Chipal (Vosges)	tué à l'ennemi
GUY Marie Louis Georges	04 sept. 1914	La Chapelle en Serval(Oise)	tué à l'ennemi
MARECHAL Emile (dit ARNOLD)	05 sept. 1914	La Chapelle en Serval(Oise)	tué à l'ennemi
RACENET Camille Jules Henri	07 sept. 1914	Ormoy (Oise)	tué à l'ennemi
CABON Paul Edmond	11 sept. 1914	Morte-Fontaine (Aisne)	tué à l'ennemi
DECELLE Elie Valentin	13 sept. 1914	Fontenoy (Aisne)	tué à l'ennemi
DUTRONCY François	26 oct. 1914	Hôpital de Boulogne sur Mer	accident survenu en service
CAGÉ Ernest Armogène Léon	10 mars 1915	hôpital mixte de Compiègnes	maladie contractée sur le front
BOILLIN Jules Louis Léon	04 avril 1915	ambulance 7 Berny-Riviére (Aisne)	blessures de guerre
CHAUPRÉ Justin	17 août 1915	abords châlet Ammes (Alsace)	tué à l'ennemi
LONCHAMP Alix Maurice	16 sept. 1915	St-Hilaire-le-Grand	tué à l'ennemi
PICHOT Henri Félicien	25 sept. 1915	St-Hilaire-le-Grand	tué à l'ennemi
ROTROU Joseph Désiré	25 sept. 1915	St-Hilaire-le-Grand	tué à l'ennemi
RUSCA Jules Paul	25 sept. 1915	St-Hilaire-le-Grand	tué à l'ennemi
TREMBLAY André Jean François	25 sept. 1915	St-Hilaire-le-Grand	tué à l'ennemi
JUNCKER Emile	25 sept. 1915	St-Hilaire-le-Grand	tué à l'ennemi
CAMELIN Emile	*25 Sept. 1915*	*St-Hilaire-le-Grand*	*tué à l'ennemi*
HUGUET Auguste	25 sept. 1915	St-Hilaire-le-Grand	tué à l'ennemi
CHOLLEY Emile Auguste	25 sept. 1915	St-Hilaire-le-Grand	tué à l'ennemi
DEJOINT Antoine	25 sept. 1915	St-Hilaire-le-Grand	tué à l'ennemi
DUPERRON Simon Jean Elie	25 sept. 1915	St-Hilaire-le-Grand	tué à l'ennemi
VIELLET Abel Joseph	25 sept. 1915	St-Hilaire-le-Grand	tué à l'ennemi
DORNIER Paul Emile Marius	25 sept. 1915	St-Hilaire-le-Grand	tué à l'ennemi
ALAMARGOT René	25 sept. 1915	St-Hilaire-le-Grand	tué à l'ennemi
AVET Charles Albert	25 sept. 1915	St-Hilaire-le-Grand	tué à l'ennemi
BAZARD Albert Jules Eugène	25 sept. 1915	St-Hilaire-le-Grand	tué à l'ennemi

BUET Paul Eugène	25 sept. 1915	St-Hilaire-le-Grand	tué à l'ennemi
GALLOIS-GARREIGNOT Louis Charles	25 sept. 1915	St-Hilaire-le-Grand	tué à l'ennemi
MILLE Armand Victor	29 sept. 1915	St-Hilaire-le-Grand	tué à l'ennemi
BARBIER Joseph	29 sept. 1915	St-Hilaire-le-Grand	tué à l'ennemi
MARTIN Auguste	29 sept. 1915	St-Hilaire-le-Grand	tué à l'ennemi
BÉAL Eugène	29 sept. 1915	St-Hilaire-le-Grand	tué à l'ennemi
CLAUDET Emile Vital	29 sept. 1915	la ferme de Suippes (Marne)	blessures de guerre
DESCOMBES Jean Prosper	29 sept. 1915	St-Hilaire-le-Grand	tué à l'ennemi
PERRIN Louis Pierre Joseph	29 sept. 1915	la ferme de Suippes (Marne)	blessures de guerre
HUTIN Jules Louis Anatole	29 sept. 1915	St-Hilaire-le-Grand	tué à l'ennemi
LODS Charles Jules	29 sept. 1915	St-Hilaire-le-Grand	tué à l'ennemi
JOLY Alphonse	01 oct. 1915	St-Hilaire-au-Temple	tué à l'ennemi
BOUZU Joanny Cormille	03 oct. 1915	Châlons sur Marne	blessures de guerre
PETITÉ Léon Anatole	04 oct. 1915	Hôpital. auxiliaire n°. 4 de Lyon	blessures de guerre
ADROIT Paul Henri	12 oct. 1915	Hôtel Dieu de Lyon	blessures de guerre
DUMAS Claude Marie	02 nov. 1915	Bellemagny (Alsace) ambul.563	blessures de guerre
BEAUCHERON Louis Emile	07 nov. 1915	Châlons sur Marne	des suites de maladie
PREQUIN Georges Auguste	30 dec. 1915	ambulance. 358 Moosch (Alsace)	blessures de guerre
WYMANN Aloise Emile	14 mars 1916	au bois Bourru (Meuse)	tué à l'ennemi
VITOU Frédéric Emile	03 mars 1916	Verdun (Meuse)	blessures de guerre
PARET Albert	05 sept. 1916	hôtel Dieu Châlons sur Marne	accident en service commandé
GUSTIN Joseph Paul	14 sept 1916	enterré cimetière de Hem.	tué à l'ennemi
COUDURIER-CURVEUR Alphonse Pierre	14 nov. 1916	Melzicourt (bois d'Hauzy Marne)	tué à l'ennemi
BRUNET Adolphe	03 mai 1917	Champagne (Marne)	tué par éclat d'obus
LAMOTTE Georges Marcel	05 mai 1917	ambulance 229 à Pompey	blessures de guerre
MEUNIER Irénée	19 oct. 1917	centre hospitalier de Souilly	blessures de guerre
BARBIER Elie Désiré	20 nov. 1917	Verdun (Meuse)	tué à l'ennemi
MASSOT Louis Paul	21 nov. 1917	ambulance. 1022 à Bevaux	blessures de guerre
DUPAS Albert	22 juill. 1918	Pérouse Com.de Jouarre (Seine et Marne)	blessures de guerre
DODIVERS Louis Léopold	25 juill. 1918	combat de la Grange (Aisne)	tué à l'ennemi
LEROY Georges	21 août 1918	combat de l'Oise à l'Aisne	tué à l'ennemi
MIRANDON Régis	03 oct. 1918	champ de bataille en Belgique	tué à l'ennemi
PETITJEAN Xavier Joseph Emile	02 nov. 1918	Nord-Ouest de Morhaaglock (Belg.)	tué à l'ennemi
VERMOREL Antoine	30 jan.. 1919	ambulance 208 Grévenbroick	maladie contractée sur le front

Remarques de cette liste

les noms en italiques correspondent à l'absence de fiche auprès du Ministère de la Défense, noms mal orthographiés?.

Liste des noms corrigés par rapport aux listes des ouvrages originaux suivant:

- Historique du capitaine DUCHANGE sur le 11ème régiment de Chasseurs à Cheval pendant la guerre 1914-1918 détenu par la bibliothèque du Service historique de la Défense.
- Historique «11ème Régiment de Chasseurs» par le lieutenant-colonel Le MOINE de MARGON, imprimerie et librairie de Login VESOUL (1928), partie de l'ouvrage photocopié à Berlin en 1993.
- «Le Général COMPAGNON adjoint au Gouverneur Militaire de Paris, fils du Colonel COMPAGNON ayant commandé le 11ème régiment de chasseurs de 1926 à 1933 a retrouvé dans les souvenirs de son père, un historique du 11ème chasseurs, qu'il a fait parvenir au régiment» VLB n° 286 du jeudi 29 juillet 1971.
- (Ouvrage tamponné de la bibliothèque de l'état major des armées, Ministère de la Guerre)

NOMS sur listes (**avec faute**)	**NOMS** des fiches «mémoire des hommes» (**sans faute**)
AMIOT D'INVILLE	AMYOT D'INVILLE
GAUTHIER DE CHARNACE	GAUTIER DE CHARNACÉ
ILES DE BAUCHAINE	ISLE DE BEAUCHAINE
WATERIOT	WATERLOT
REUILLIER	REULLIER
BAYERIET	BAYERLET
DODIVIERS Louis	( )
LANQUETIEN	LANQUETIN
DONDENET	BONDENET
BEIFILS	BELFILS
CARRILLON	CARILLON
CAMBREDON	CAMPREDON
HUGONOT Ernest	( )
MARECHAL Emile	ARNODL dit MARECHAL
GABON Paul	CABON
LONGCHAMP	LONCHAMP
ROTRON	ROTROU
CAMELIN Emile	( )
VIEILLET	VIELLET
BEAUCHERON Georges	BEAUCHERON Louis Emile
GUSTION Joseph	GUSTIN
MEUNIER René	MEUNIER Irénée
DODIVER Louis	DODIVERS Louis

Corrigé et publié de Berlin en 2009. A noter l'absence de 3 fiches (Adj. **DODIVIERS** Louis, 2è cl **HUGONOT** Ernest, 2è cl **CAMELIN** Emile) et l'apparition des noms suivants sur les journaux de marches et opérations du régiment en 1914 -1916 du Ministère de la Défense : (1è cl **CAGÉ** Ernest, 1è cl **POINSOT** Constant, 2è cl **BANCILLON** Adrien) (1è cl **MOUR** pour MOUREY? et deux fois PICHOT **PICHAUD** Jean Jacques, MdL **ABRIET** Joseph) (Bg **QUEVREUX** Maurice, Bg **MELLET** Claude, 2è cl **CANTAT** Antoine, 2è cl **SIMONIN** Léon Marius)
Hommes du 11ème Chasseurs, détachés au 19ème Chasseurs, décédés suite de blessures ou maladies dans les hôpitaux.

Première citation
Ordre numéro 436
Le Général Cdt la IVè Armée cite à l'ordre de l'armée
le 11ème Régiment de Chasseurs

" Commandé par le Colonel DURAND Alexandre, ayant reçu l'ordre de suivre au plus près les attaques de l'Infanterie sur l'Epine de Védegrange le 25 septembre 1915, a exécuté cet ordre avec une magnifique audace menant la charge quelques minutes seulement après le départ des vagues d'assaut jusqu'aux fils de fer de la position ennemie malgré un tir violent de l'artillerie ennemie.
A suivi pas à pas pendant cinq jours l'Infanterie ennemie dans la bataille, mettant en oeuvre tous ses moyens pour coopérer à l'action".

Le Général Commandant la IVè Armée
Signé: De Langle de Cary.

Deuxième citation
Ordre numéro 685
Le Général Cdt la VIè Armée cite à l'ordre de l'armée
le 11ème Régiment de Chasseurs

"Unité animée du plus bel esprit militaire, plein de mordant et d'ardeur. S'est dépensé sans compter au cours de la campagne pour remplir avec succès toutes les missions qui lui ont été confiées, en particulier au cours des dernières opérations.
Après avoir contribué en Mai - Juin 1918, à arrêter les progrès de l'ennemi au Nord de la MARNE, protégeant le débarquement de l'infanterie et préparant son entrée en action par des reconnaissances hardies, a fait preuve, dans l'offensive ultérieure et dans la poursuite, tant sur l'AISNE que sur l'ESCAUT et sur la MEUSE, des plus belles qualités militaires, maintenant étroitement le contact, enlevant des points d'appui, harcelant l'adversaire sans répit contribuant à hâter sa retraite et s'attribuant par sa liaison intime avec l'infanterie, une participation importante au succès final".

Au G.Q.G., le 13 Janvier 1919.
Le Général Commandant la VIè Armée.
Signé: DEGOUTTE

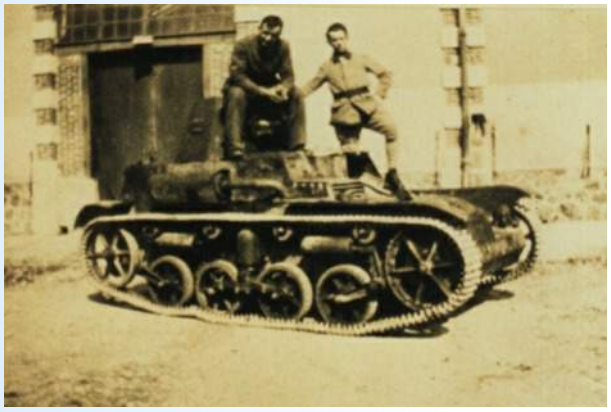
Les Chefs de Corps
du
11ème Régiment de Chasseurs à cheval
de la première à la seconde guerre mondiale

de 1919 à 1921	Colonel DEJUSSIEU
de 1922 à 1924	Colonel MEJER
de 1926 à 1933	Colonel COMPAGNON
de 1933 à 1934	Général CHODERLOS de LACLOS
de 1934 à 1935	Colonel BIZOT-ESPIARD
de 1935 à 1939	Colonel de CONTENSON
en 1939	Colonel de SAINT-DIDIER

Automitrailleuse WHITE-CHEVROLET
Armée d'une mitrailleuse Hotchkiss 8mm

Canon antichar de 25 mm

Exemples d'engins détenus par le 11ème régiment de chasseurs dans les années 1920-1939



Automitrailleuse RENAULT

Automitrailleuse Panhard 178 Mle 1935

Side-car GNOME-RHONE

1° escadron à VESOUL - 1938

1° rang de gauche à droite :
ADC VITTOZ - LTN ROUSSEL - CNE de ROHAN-CHABOT - LTN GOUBELLE - ADC RADIX

Les types de véhicules sont : -Side-car René Gillet -Automitrailleuses Renault (AMR) avec soit 1 canon de 37mm soit 3 mitrailleuses Reibel de 7,5mm -Automitrailleuses White armées soit d'un canon de 37 mm soit d'une mitrailleuse Hotchkiss de 8mm., Le peloton est à 5 AMR dont 2 canons.

08 décembre 1939 - Escadron monté du 17ème GRDI - Cantonnement à Neuwiller.

CNE Duvernoy, tué à Equenne (Somme) le 6 juin 1940

De gauche à droite: 1er rang Médecin-capitaine Jacquot, Ltn Gaucherot, Cne Duvernoy, Ltn Tanet, Adc Bernadot 2ème rang non-identifié, Mch Rose, Mch Hautecoeur, Mdl Prost (chef comptable) Adj Faure, 3ème rang Mdl Lelong, Mdl Bigot, Mdl Mary, non-identifié, non-identifié, non-identifié, Mch Desaindes, non-identifié.

LA DEUXIÈME GUERRE MONDIALE

La guerre de 1914-1918, qui avait profondément touché l'Europe, semblait cependant assurer la paix, mais celle-ci ne devait pas résister longtemps au fanatisme nazi.

A la mobilisation de 1939, le 11ème Chasseurs éclate en plusieurs groupes de reconnaissances:
-G.R.C.A. n. 9 : VIIe C.A.
-G.R.D.I. n.17 (à cheval) : XIIIe D.I.
-G.R.D.I. n.25 (à cheval) : XIVe D.I.
-G.R.D.I. n. 4 (motorisé) : XVe D.I.

Le 9ème groupe de reconnaissance de corps d'armée est formé par le 11ème R.C.C (VESOUL) et le centre mobilisateur de cavalerie n. 7 (CMC 7) de VESOUL, LURE, MONTBELIARD. Il est affecté au VIIème CA sous les ordres du Colonel de BOUGLON.
- De septembre 1939 à mai 1940, il est en mission de surveillance en ALSACE. Il fait mouvement de DELLE sur AVIZE (Marne) et stationne dans la région de FAVEROLLES du 21 mai au 5 juin 1940. E.M et G.E.M sont mis à la disposition de la 7ème DI pour couvrir son repli à CROUY (Aisne) les 6 et 7 juin. Rendus au VIIème CA. Engagements défensifs violents à MAREUIL-EN-DOLE et FERE-EN-TARDENOIS du 8 au 10 juin 1940.
- Le 2ème escadron est en mission de liaison de sûreté avec la 27ème DI, dans la région de NESLES-VANDIERES (Marne) les 10 et 11 juin. - Opérations du G.E.M, coupé de G.R. Passage de la Marne à MONT-SAINT-PERE et CHATEAU-THIERRY sous les bombardements aériens et des attaques de blindés du 10 au 13 juin 1940.
- Opérations du 1er escadron, détaché le 23 mai à la garde du PC du VIIème CA. Défense de la VESLE à JONCHERY. Repli en combattant sur ROSNY, JOUY-LES-REIMS, DAMERY-CONGY du 9 au 12 juin.
- Regroupement des restes des escadrons à IGNY-le-JARD sur le Petit-Morin (12 officiers et 250 cavaliers) du 13 au 16 juin.
- Repli sur CONNANTRE. Les unités de nouveau disloquées par la pression allemande refluent isolement, subissent de lourdes pertes.
- Marche du G.E.M: repli de CONNANTRE sur ARCIS-sur-AUBE, BAR-sur-SEINE, TONNERRE, MOULINS, CLERMONT, AMBERT, VILLEMANDE, BILLANGES les BOURGNEUFS.
- Marche du 1er escadron: mis en mouvement sur ANGLURE (Marne) coupé par une colonne ennemie, fonce, cherche un passage sur la SEINE qu'il franchit à CLEREY. Se repli sur CHAOURCE, MONTBARD où après une reconnaissance hardie pour couvrir un bataillon du 3ème R.I.C et un combat de 7 heures, il reçoit l'ordre de mettre bas les armes. (14-06 au 17-06-40)
- Marche du 2ème escadron: repli en combattant sur ANGLURE et COURCEMAIN, enlève de haute lutte le pont de CLEREY occupé (16-06-40), retraite sur la forêt d'AUMONT. Talonné par les chars ennemis, parvient à LAIGLES (Côte D'Or), se bat sans répit à VILLAINES en DUESMOIS, SEMOND, ESSAROIS, AIGNAY et parvient à BUSSEROTTE où, malgré l'Armistice, il est capturé et transféré au camp de LONGWIC (14-06 au 01-07-40)
- Il est dissous le 23 juillet 1940.

Le 4ème groupe de reconnaissance de division d'infanterie, formé par le 11ème R.C.C (VESOUL) et le CMC 7 (VESOUL). Affecté à la 15ème division d'infanterie motorisé sous les ordres du Général JUIN, commandé par le Colonel de SAINT-DIDIER puis le Colonel ARLABOSSE (14-04-40)
- En couverture devant la ligne MAGINOT, à l'est de BITCHE. (12-09-39).
- Avant poste sur la LAUTER entre WISSEMBOURG et LAUTERBOURG (octobre 1939).
- Regroupement dans la région de CHAUNY (février 1940).
- Manœuvres de la Dyle: participe, dans le cadre de D.I.M, à l'organisation défensive de GEMBLOUX (PERWEZ-BOIS du BUIS).

- Rattaché successivement au corps de cavalerie puis à la 3ème D.L.M (2ème cuirs- LCL du VIGIER).
- Défense de la SAMBRE entre NAMUR et CHARLEROI dans un groupement de GR (7ème GRCA, 4ème et 80ème GRDI), mis à la disposition de la 2ème DLM (15-05 au 16-05-40).
- Défense de la SAMBRE entre CHARLEROI et MAUBEUGE (43ème DI) (17-05-40).
- Couverture de la 15ème DIM à DONS (18-05-40).
- Couvre le repli sur VALENCIENNES.
- Mis à la disposition de la 25ème DI au nord de CAMBRAI, au contact, et sur la SENSEE (21-05 au 23-05-40).
- Opérations offensives sur CAMBRAI (22ème DI) avec le 3ème GRCA.
- Rattaché à la 4ème DI (Général MUSSE) pour l'étayer sur l'ESCAUT entre MASTAING et DENAIN (25-05-40).
- Protection de la 4ème DI dans son décrochage de l'ESCAUT et son repli sur la Scarpe (25-05 au 26-05-40).
- En action retardatrice de MARCHIENNES (du 27 au 29-05-40) sur SAINT-AMAND puis entre SCARPE et LILLE au bénéfice du IVème corps d'armée (15ème DIM et 4ème DI). Engagements violents et incessants au sud de LILLE, à TEMPLEMARS et combats de rues dans les faubourg au sud-ouest de LILLE.
- Des éléments, sous les ordres du CES de MOUSTIERS, réussissent à s'embarquer à DUNKERQUE. Débarqué à CHERBOURG (le 02-06-40), son groupe intact a marché et combattu d'EVREUX à TOULOUSE (jusqu'au 27-06-40).
- Dissous le 25-07-40 à SAINT-LAUTIER (Haute-Garonne) pour former le 7ème régiment de chasseurs de l'armée d'Armistice. (constitué en août 1940 à Carcassonne puis à Nîmes (15ème DM) il appartient à la brigade de réserve générale du 1er groupe de division militaire (PC à VIENNE). Démobilisé en novembre 1942).

L'escadron D'AMD avait été cité à l'ordre de l'armée.
Ordre numéro 211/C

" L'escadron AMD du 4ème GRDI, remarquablement entraîné par son chef, le Lieutenant BION. Dans la journée du 26 mai, en chargeant l'ennemi avec ses trois AMD, a dégagé le Colonel du 46ème RI encerclé dans son PC à MASTAING. A, pendant 22 heures, les 27 et 28 mai, au contact permanent de l'ennemi, assuré la protection absolue de la colonne d'infanterie dont il a couvert l'arrière-garde sur un parcours de 32 kilomètres. Enfin, dans la nuit du 28 mai, a assuré l'avant-garde pendant la traversée des lignes allemandes, en sortant victorieusement de chaque rencontre avec l'ennemi et en laissant sur le terrain 5 véhicules sur 7".
Cette citation comporte l'attribution de la Croix de Guerre avec palme.
Le 2 septembre 1940.
Signé: WEYGAND Général Commandant en chef, Ministre, Secrétaire à la Défense Nationale.
(Citation homologuée par l'inscription au "J.O" du 28 août 1941, page 556)

Le 17ème groupe de reconnaissance de division d'infanterie, est formé par le 11ème R.C.C (VESOUL) et le CMC n. 7 (VESOUL, LURE), il est affecté à la 13 DI, sous les ordres du CES GUILLAUMIE.
- Garde et surveillance de la frontière à FRIESEN, HAGENTHAL, LEYMEN, LIBENSWILLER où il relève le 25ème GRDI (22-08 à fin novembre 1939).
- Embarqué à destination de VILLERS (Somme). Reconnaissances, couverture des mouvements de la 13ème DI.
- Repousse les reconnaissances ennemies qui ont passé la SOMME (21-05 au 02-06-40).
- Attaque massive ennemie sur le front PICQUIGNY-POIX. Le GR appuie le 60ème RI, reprend seul de haute lutte SAINT-CHRIST, FOURDRINOY, la ferme des ROMONTS, repousse l'ennemi à CAVAILLON. La DI est contrainte de se replier, le GR résiste puis amorce son décrochage sous la protection de ses derniers éléments qui luttent à SAISSEMONT et SAISSEVAL.
- Brillante action de l'escadron hippo à FRICAMPS et THIEULLOY-L'ABBAYE. Capture du Cdt du GR dans une embuscade à MOYENCOURT.

- Couvre la retraite de la DI sur l'axe BOVELLES (Somme) ERQUENNES, LEHAMEL, SOMMEREUX (Oise), MAFFLIERS, SOISY sous MONTMORENCY, LONGPOINT, LAGNY, PUISEUX (Seine et Oise) et QUIERS (Seine et Marne) (05-06 au 16-06-40).
Franchit la Loire à CHATEAUNEUF et à JARGEAU et forme bouchon sur la route de VALENCAY (LA ROCHE-ROSAY) (17-06 au 21-06-40).

Le 25ème groupe de reconnaissance de division d'infanterie, est formé par le 11ème R.C.C (VESOUL) et le CMC n. 7 (VESOUL, LURE). IL est affecté à la 14ème DI des Généraux BOUFFET et de LATTRE de TASSIGNY, il est commandé par le Lieutenant Colonel COURTOIS.
- Mission de couverture face à la SUISSE (01-09 au 15-12-39).
- Fait mouvement sur la SARRE (HANBACH-GROSBLIEDERSTROFF) (16-12-39).
- Groupes francs, raids et reconnaissances (29-01-40).
- Coup demain au bois de STYBERG (06-04-40).
- Fait mouvement vers LUNEVILLE en réserve de DI. Se porte sur l'AISNE:
escadron hippo à NOUVION-PORCIEN en surveillance (patrouilles vers SIGNY-L'ABBAYE).
escadron moto sur la ligne LAUNOIS-LA-CASSINE
escadron mitrailleuses et canons en positions défensive de RETHEL au nord de l'AISNE.
- Mission d'arrêt de la progression des blindés ennemis (16-05-40).
- L'escadron hippo doit se replier de CHATEAU-PORCIEN où le Capitaine de MOIDREY est fait prisonnier.
- Défense du secteur entre TAISY et ACY.
- Le GR, relevé, se regroupe dans les bois au sud de PERTHES (21-05-40).
- Rejoint VILLE-sur-RETOURNE et BIGNICOURT (07-06-40).
- Offensive allemande sur l'AISNE (09-06-40).
- Le GR fait retraite (11-06-40).
- Repli en direction de TONNERRE (15-06-40),
puis ARNAY-le-DUC, MOULINS, MONTAIGUT
où il rallie ses éléments dispersés.
- Dirigé sur CHIDRAC (Puy-de-Dôme) puis ISSOIRE (20-06-40).
- Reçoit l'ordre de cesser le feu (24-06-40).

Le groupe franc du 25ème GRDI (Capitaine TROCHU) a été cité à l'ordre de la 14ème DI par le Général de LATTRE pour les reconnaissances en profondeur effectuées en février 1940.

Le Capitaine GERAT (Commandant l'escadron de mitrailleuses et canons de 25) a été cité à l'ordre de la VIème Armée par le Général TOUCHON pour son attitude magnifique au cours de reconnaissance à longue portée dans les lignes allemandes le 5 juin 1940.

Tous les groupes de reconnaissances sont dissous après l'Armistice. Durant un mois et demi, de la mer du nord à l'Alsace, ils renseignaient et couvraient les grandes unités auxquelles ils étaient attachés. En pointe d'avant-garde comme en extrême arrière-garde, ils furent toujours, les premiers comme les derniers, au contact d'un adversaire plus puissamment armé. Sous leurs soutaches, les Chasseurs à cheval d'Active ou de Réserve ont accompli les missions qui leur incombaient, aussi mordants à l'attaque que stoïque sous les plus violents bombardements dans la défense.. Dispersés par les coups de boutoir, ils ont continué à s'accrocher désespérément et l'Histoire de ces faits d'armes individuels ne sera jamais écrite.
Avec la dissolution des G.R. qu'il avait formés, l'occupation de VESOUL met pratiquement fin au 11ème Chasseurs à cheval. Seules restaient dans son ancienne garnison quelques reliques pieusement dissimulées pendant l'occupation allemande.
Il faudra attendre la campagne de la libération pour que renaisse le Régiment en 1945.

COMPOSITION
DES GROUPES de RECONNAISSANCE

GRCA et **GRDI** ont porté le même uniforme que le cavalerie endivisionnée, mais, au col, des écussons bleu foncé avec trois soutaches blanches et les numéros blancs pour les GRDA, avec trois soutaches vertes et le numéros verts pour les GRDI.

GRDA, type normal
1- Etat-Major (1 peloton de CDT, 1 EHR (escadron hors rang))
1- groupe d'escadrons à cheval
1 Etat Major de groupe
2 escadrons à cheval, à chacun :
- 4 pelotons de fusiliers à 2 groupes de combat
et une escouade d'éclaireurs
- 1 groupe de mitrailleuses
- 1 mortier de 60 mm
1 groupe de 2 canons de 25 mm hippo
1- groupe d'escadrons motorisés
1 Etat-Major de groupe
1 escadron de fusiliers motocyclistes à 4 pelotons et un mortier de 60 mm
1 escadron de mitrailleuses et de canons antichar à 2 pelotons de mitrailleuses et 1 groupe de 2 canons de 25 mm
Effectif : 36 officiers/80 sous-officiers/800 hommes. Armement : 32 FM/12 mitrailleuses/4 mitrailleuses de DCA/4 canons de 25 mm/3 mortiers de 60 mm

GRDI, type normal
1- Etat-Major (1 peloton de CDT, 1 EHR)
1- escadron de fusiliers à cheval (4 pelotons de 2 groupes de combat, 1 mortier de 60 mm, 1 groupe de mitrailleuses hippo, 1 groupe de 2 canons de 25 mm hippo)
1- escadron de fusiliers motocyclistes (4 pelotons de 2 groupes de combat, 1 mortier de 60 mm)
1- escadron motorisé (2 pelotons de mitrailleuses, 1 groupe de 2 canons de 25 mm)
Effectif : 28 officiers/63 sous-officiers/594 hommes, 276 chevaux, 67 voitures et camions, 99 motos.
Armement : 24 FM, 10 mitrailleuses, 3 mitrailleuses de DCA, 4 canons de 25 mm, 2 mortiers de 60 mm.

GRDI, type motorisé avec AM
1- Etat-Major (1 peloton de CDT, 1 EHR)
1- groupe d'escadrons de découverte (1 Etat-Major de groupe, 1 escadron d'AMD (4 pelotons de 3 AMD), 1 escadron de fusiliers motocyclistes (4 pelotons de 2 groupes de combat, 1 mortier de 60 mm)
1- groupe d'escadrons de reconnaissance (1 Etat-Major de groupe, 1 escadron d'AMR (4 pelotons de 5 AMR), 1 escadron de fusiliers motocyclistes (4 pelotons de 2 groupe de combat, 1 mortier de 60 mm)
1- escadron de mitrailleuses motocyclistes (2 pelotons de mitrailleuses motocyclistes, 2 groupes de 2 canons de 25 mm)
Effectif : 42 officiers/126 sous-officiers/812 hommes, 12 AMD, 20 AMR, 5 voitures de commandement, 36 voitures légères, 38 camionnettes, 41 camions, 253 motocyclettes.
Armement : 32 FM, 8 mitrailleuses, 3 mortiers de 60 mm, 4 canons de 25 mm, 32 mitrailleuses sous blindage, 12 canons sous blindage.

RECONSTITUTION du RÉGIMENT dans le PALATINAT (1945-1947)

Le 11ème Régiment de Chasseurs est créé sur le type "Régiment de reconnaissance de division blindée", en exécution des prescriptions de la D.M n. 618 E.M.G.G./1 du 19 janvier 1945.
Il est mis sur pied par la 12ème Région Militaire, à Châteauroux.
Le procès verbal de formation est établi à compter du 16 janvier 1945, les premiers éléments du régiment provenant du personnel cavalerie ou chars se trouvant au Bataillon d'Instruction de l'Indre, dissous à la formation du corps.
Le Régiment, aux ordres du chef d'escadrons LATHIERE, est constitué avec les cadres et troupes appartenant aux mouvements de résistance de l'Indre fusionnés à la libération de ce département; ils ont participé pour la plupart aux derniers combats livrés de juin à septembre 1944.
"Vêtus de tenues de couleurs disparates qu'uniformisait à peine le cache - misère vert forestier, mal équipés, à peu près démunis du strict minimum indispensable, les hommes portent fièrement leurs armes reçues au cours des parachutages, regardent les chefs dans les yeux, ayant au fond du cœur cette ardeur et cette flamme qui les avaient conduit à se grouper pour participer dans la mesure de leurs moyens à la Libération de la Patrie.
Ces éléments constituent le 1/5ème de l'effectif du Régiment, cadres peu instruits, mais pour la plupart utilisables et pleins de bonne volonté, troupe possédant le minimum de connaissances militaires pour aller au feu, ayant tout à apprendre de leur nouvelle spécialité. Peu ou pas de matériel d'instruction, pas d'outillage, pas d'atelier. Linge de rechange, équipements, savon, assiettes ou gamelles, plats de campements manquent.
Les quartiers sont encombrés de détritus de toutes sortes laissés par le boche ou les unités de toutes natures les ayant utilisés depuis octobre; le matériel de literie, dans un état de saleté repoussante, traîne dans les différents locaux ou à l'extérieur; portes sans serrures, chambres sans éclairage, sans carreaux, aux murs de couleur indéfinissable, partout des ordures, voila l'ambiance des quartiers BORDESSOULES, RUBY et BERTRAND affectés au Corps.
Administrer, recruter, organiser, puis animer, armer, équiper et instruire les cadres et la troupe constituent les différents étapes de la mise sur pied du Régiment. Mission passionnante pour un Chef dans une période où tout est rare, où tout se gagne ou se mérite par un patient effort de volonté, de générosité, de compréhension et de cœur.
Deux ou trois animateurs de premier plan, intelligents, travailleurs, tenaces; un noyau de chasseurs ardents, généreux, ne demandant qu'à s'employer et à s'instruire, c'est plus qu'il n'en faut pour entreprendre, poursuivre et réaliser." (1)
Un embryon du 1er escadron et de l'E.H.R occupent les quartiers BORDESSOULES, les 3ème et 4ème escadrons sont constitués le 16 janvier 1945 à RUBY.
Le 6 mars 1945, le Général Inspecteur de la cavalerie contrôle le régiment: casernement, moyens d'instruction, matériels. Il constate le dénuement du régiment mais aussi les résultats des efforts fournis qui ont permis d'obtenir des quartiers propres, des hommes bien tenus, travaillant à l'instruction. Il se déclare satisfait des résultats obtenus par l'utilisation efficace des très faibles moyens dont dispose le corps.
«Ces difficultés sont aggravées par un nouvel obstacle. Il provient de la mauvaise interprétation par la 12ème Région des instructions ministérielles concernant la mise sur pied des régiments et des centres d'organisation de l'arme blindée.
Le 11ème Chasseurs est pour la Région non seulement le régiment de reconnaissance de la 3ème DB, mais aussi le centre de regroupement de la cavalerie et de l'arme blindée voire même une annexe du C.O.A.B numéro 405 d'Orléans qui travaille au profit des 5ème, 12ème et 13ème Régions. Cette confusion est la source de nombreuses difficultés qui entravent la mise sur pied du régiment déjà rendue délicate par la pénurie des cadres instruits et du matériel indispensable» (1)
Le Chef de Corps reçoit l'étendard du régiment au cours d'une cérémonie à PARIS le 2 avril 1945.
La présentation à l'étendard, le 8 avril, « est considérée par tous comme une marque de confiance.
Elle est aussi la belle récompense qui vient couronner les premiers succès. Qu'importent les difficultés à surmonter, les efforts à prodiguer, les sacrifices à consentir puisque le Régiment a trouvé son âme».

«La tâche à poursuivre reste lourde, elle est facilitée par l'atmosphère de confiance et camaraderie, de générosité, d'entraide dans laquelle chacun selon ses moyens et sa place va oeuvrer dans l'intérêt de l'unité. Les cadres dont l'immense majorité détient des grades FFI remplacent par leur générosité et leur ardeur les lacunes de leurs connaissances techniques ou militaires». (1)
Le 26 avril 1945, la création des 2ème et 5ème escadrons voit l'arrivée des premiers "BRENNS".
Le 5 juin 1945, le régiment, habillé de neuf et équipé de BRENNS, camions et motos, quitte Châteauroux pour rejoindre la zone de regroupement de la 3ème DB.
A CLERCY, 15 kilomètres au sud-ouest d'Orléans, le régiment termine sa mise sur pied; perception de l'armement (F.M, PM 1938, MAS 36, mortier de 81mm, mitrailleuses T.34) d'automitrailleuses PANHARD, de BRENNS et LLOYDS, des munitions.
Aux ordres du Général de LANGLADE, la 3ème DB part en occupation. Elle se fragmente en groupes tactiques. C'est ainsi que, le 1er septembre 1945, le 11ème Chasseurs forme avec le 6ème Cuirassiers, le G.R.T.D, commandé par le Colonel HUGUET.
Il cantonne provisoirement dans la région de Freisen (Kreis de BIRKENFELF au sud d'Idar-Oberstein). La troupe est logée chez l'habitant. Les rapports entre français et allemands sont corrects.
Le 1er octobre 1945, le régiment quitte Freisen pour Traben-Trarbach, 20 kilomètres au nord-est de Bernkastel, dans la vallée de la Moselle.
Par suite de la réorganisation des troupes d'occupation en Allemagne, le 11ème Régiment de Chasseurs est dissous le 30 avril 1947 et son glorieux étendard rejoint les Invalides.
Les cadres et la troupe sont répartis dans divers régiments; une partie forme un renfort destiné au Corps Expéditionnaire français en Extrême-Orient
.

(1) Extrait du Journal de marche du 11ème Régiment de Chasseurs.

Les Chefs de Corps
du
11ème Régiment de Chasseurs
après sa reconstitution en 1945, stationné
dans le Palatinat

du 09/01/45 au 01/08/45	Lieutenant Colonel SALESSE-LAVERGNE
du 01/08/45 au 06/06/46	Colonel HUGUET
du 07/06/46 au 30/04/47	Lieutenant Colonel CONTAUD de COULANGE

Ordre de Bataille du 11ème Régiment de Chasseurs
créé sur le type "Régiment de reconnaissance de D.B" à partir du 16 janvier 1945.

Le 11ème Régiment de Chasseurs, stationné dans le Palatinat, est en troupes d'occupation en Allemagne. (T.O.A), il est composé d'un escadron hors rang (EHR/ECS) et de cinq escadrons de combat.

Au 16 janvier 1945, les officiers suivants commandent les escadrons:

Capitaine BEZARD	EHR/ECS
Capitaine du TERTRE	1er Escadron
Capitaine de MARIN	2ème Escadron
Capitaine BORDES	3ème Escadron
Capitaine SEYS	4ème Escadron
Capitaine LIZERAY	5ème Escadron

En 1946, les officiers suivants commandent les escadrons:

Capitaine de MARIN	EHR/ECS
Capitaine RAIFFAUD	1er Escadron
Capitaine DESPRES	2ème Escadron
Capitaine de la CHAPELLE	3ème Escadron
Capitaine MONNOT	4ème Escadron

En 1947, le Capitaine JOUANNIC remplace le Capitaine RAIFFAUD au 1er Escadron.

DES FRANÇAIS AU SERVICE DE LA LIBERTÉ
G.F.C.C.
BERLIN
BERLIN
1945 - 1994
Réalisation : Section-Berlin de l'Amicale des Anciens du 11ème Régiment de Chasseurs (Berlin 2011)

BERLIN

LES INSIGNES DES FORCES FRANÇAISES A BERLIN
G.F.C.C.
BERLIN
Q.G
BERLIN
C.A.T
Q.G
BERLIN
Réalisation : Section-Berlin de l'Amicale des Anciens du 11ème Régiment de Chasseurs (2011)

LES FORCES FRANÇAISES à BERLIN

En application du protocole de Londres du 12 septembre 1944, les troupes alliées font leur entrée dans Berlin le 3 juillet 1945. Les premières unités françaises, composées d´éléments précurseurs de la 1ère armée, 800 soldats et 60 officiers arrivent avec le général de Beauschesne. Aucun secteur précis ne leur étant affecté, ils obtiendront après une journée l´autorisation du gouvernement anglais, de stationner temporairement à Schulzendorf (quartier de Heiligensee). Les services civils s'installent dans l'ancienne caserne de l'école de D.C.A (Flackschule) qui prend le nom de centre Jeanne d'Arc.
Le 7 juillet, la première mission française arrive à Reinickendorf. Le secteur français, attribué à partir des deux arrondissements Wedding et Reinickendorf est alloué à partir du 12 août aux français.

Les Forces appartiennent à la 1ère division blindée, elles comprennent les éléments suivants:

le 1er escadron du 3ème régiment de chasseurs d´Afrique,
le 1er escadron du 9ème régiment de chasseurs d´Afrique,
la 1ère compagnie du premier régiment de zouaves,
la 1ère compagnie du 3ème régiment de zouaves,
ainsi qu´un premier détachement d´état major, forment les éléments précurseurs.

Dans les jours suivants, arrivent une compagnie du génie,
des éléments motorisés du 49ème bataillon d´Infanterie, ancien corps franc POMMIES
des blindés du 7ème régiment de chasseurs d´Afrique,
des troupes du 2ème régiment de Spahis algériens de reconnaissance
et le 425ème hôpital de campagne .

Ces forces, et l'ensemble des services, relèvent de l'autorité du général KOENIG, commandant en chef les forces françaises en Allemagne.

Le 15 août arrive la 815ème compagnie de transmissions issue de Toulouse et s'installe à Hermsdorf. Les éléments auto, le génie et le détachement du service du matériel 651/2 ne s´installeront au quartier Napoléon, ancienne caserne "Régiment Général Göring" qu´à partir du 18 août 1945, car seuls 20% des bâtiments du quartier sont encore utilisables. Le restant des troupes françaises sont stationnés dans divers camps (Joffre (Waidmannslust), le camp des cyclopes (futur camp Foch), des italiens, des belges, des russes, de Lazareth) et bâtiments réquisitionnés situés dans le secteur français (Reinickendorf et Wedding).

Situé au cœur du «nord vert» de Berlin (allusion à l'importance des lacs et forêts du secteur), le quartier Napoléon regroupe la majorité des troupes et services. Il forme ainsi depuis 1947 l'enclave principale des forces françaises. Cette vaste caserne a été construite sur la zone boisée de la Jungfernheide, qui s'étendait jadis depuis Spandau jusqu'à Berlin sur une dizaine de kilomètres. La vocation militaire de ce terrain apparaît en 1828. Le secteur situé au nord du Spandauer Weg est aménagé en champ de tir d'artillerie après d'importants travaux de déboisement. A la même époque un laboratoire d'artillerie est installé dans sa partie méridionale. Le premier projet de caserne date de 1896. En octobre de cette année, l'administration militaire allemande décide l'implantation d'un bataillon d'aérostiers aux alentours du laboratoire. Les travaux, entrepris trois ans plus tard, s'achèvent en 1903. Les aérostiers utilisent cette caserne jusqu'à la fin de la première guerre mondiale. Ensuite, les bâtiments mis à la disposition de diverses entreprises civiles. En 1928, la police locale s'installe sur le site et modifie considérablement les infrastructures d'origine. Les

hangars à zeppelins et autres installations spécifiques aux aérostiers sont supprimés. Une partie des logements de troupe est aménagée pour accueillir des couples mariés et de nombreux appartements supplémentaires sont construits. Dès 1934, la «Polizeigruppe zur besonderen Verwendungszwecke» (police chargée d'interventions spéciales), qui occupe alors la caserne, prend le nom de «Landespolizeigruppe Général Göring», en l'honneur du dignitaire nazi, as de l'aviation durant le premier conflit mondial. Un an plus tard, la reconnaissance de l'autorité militaire allemande confère à ce groupe de police un caractère militaire et lui octroie le titre de «Régiment Général Göring» (RGG). En 1937, ce régiment est composé de deux sections de défense antiaérienne, d'un bataillon de sécurité comprenant trois compagnies de fantassins (dont une sur motos), d'une section de cavalerie, et enfin d'un bataillon de parachutistes de cinq compagnies. Ce dernier est détaché en mars 1938 et affecté à la 7ème division d'aviation. Les autres unités régimentaires sont alors renforcés par des véhicules blindés et entièrement motorisées. Afin d'abriter ce corps d'élite de l'armée allemande, le Reichsmarschall (maréchal d'empire) Göring décide d'édifier un vaste complexe moderne de casernement. Les quelques bâtiments construits à l'origine pour les aérostiers ou la police sont conservés dans un nouveau plan. Ils existent encore de nos jours, reconnaissables à leurs fenêtres cintrées. Le coût de construction, terrain non compris s'élève à 80 millions de Reichsmarks soit environ un milliard de francs de 1939. Les travaux sont menés en un temps record. La caserne, commencée au cours de l'été 1936, est occupée dès 1939 par la défense antiaérienne, deux unités de projecteurs et par le bataillon de sécurité du régiment général Göring. Ces troupes, envoyées au combat dès le début des hostilités, sont remplacées au sein du quartier par des unités de réserve. A partir de 1943, avec le retour des blessés du front russe et les premiers grands raids aériens sur Berlin, la moitié occidentale du quartier est transformée en complexe hospitalier. La conception d'ensemble, résolument moderne, traduit un souci de confort et d'esthétique, avec pour objectif la satisfaction des besoins matériels et moraux du soldat. Néanmoins, la présence de hauts-parleurs et de prises d'appareils de radio dans tous les locaux communs permet la diffusion continue de la doctrine officielle ainsi que la distraction des régiments. Les arbres du terrain d'origine sont en grande partie conservés, ce qui donne à l'ensemble un aspect de cité-jardin appréciable. Le plan général de la caserne s'articule autour d'un axe nord-sud et d'un anneau ovoïde cimenté large de sept mètres. Celui-ci permet un accès aisé aux différentes infrastructures ainsi qu'une évacuation efficace et rapide en cas de nécessité. Le grand axe coupe successivement la porte principale, entrée sobre encadrée de deux corps de bâtiment de faible élévation, puis le bâtiment plus imposant de l'état-major. La partie centrale de celui-ci formant portique couvert, offre une perspective sur une clairière longue de 400 mètres. L'horizon est fermé par la façade arrière du bâtiment de la piscine d'hiver qui occupe sensiblement le centre du quartier. Au-delà s'étend une esplanade encadrée par deux gymnases, un terrain de sport doté d'une piste d'athlétisme et une piscine d'été. Elle débouche sur la cantine (actuel foyer central). Les logements comprennent les bâtiments situés sur le long de la circulaire ainsi que les structures conservées de la caserne initiale. A l'inverse, par souci esthétique, les hangars et les ateliers ont été bâtis plus en retrait, le long des quatre kilomètres du mur de clôture. Sur l'ensemble du quartier, deux types principaux d'architecture se côtoient. Des édifices à deux étages avec des combles importants alternent avec des constructions à niveau unique et toiture plate (il existe quelques exceptions comme le bâtiment 26 (commissariat de l'armée de terre)qui possède un rez-de-chaussée surmonté de combles). Ils sont disposés soit isolément (bâtiments 3, 36, 39 (BPM, paierie, ateliers artisanaux), soit en forme de U autour d'une petite cour ouverte sur la circulaire (bâtiments 17,19, 21 et 25 (infirmerie, hôtel Moskowa, salle FERRIE, DBLS/MMFL), ou enfin assemblés en échelon débordant (bâtiments 4, 8, 30, 31 (direction du génie, bureau du personnel allemand, mess gendarmerie, 11ème CLT…). Ces types de combinaison sont répartis de façon symétrique par rapport à l'axe principal du quartier. Toutefois, quelques bâtiments particuliers complètent l'ensemble et renforcent l'impression de variété. Il s'agit entre autres des grands édifices installés dans l'axe nord-sud (état-major, piscine, foyer). On peut y inclure les bâtiments 9 (pavillon de commandement), 14 («Offizierskasino», désormais mess des officiers, maison des cadres), 23 (cantine pour sous officiers, actuellement restaurant du personnel civil allemand) et 27 (cuisine et cantine, de nos jours mess Brocard des sous officiers). Enfin dans l'angle sud-ouest se dresse également un groupe de bâtiments à deux ou trois étages formant un peigne (bâtiments 46 à 48 (46ème RI)) qui rappelle la forme plus traditionnelle

de logement militaire. L'aménagement intérieur ne cède en rien à l'aspect extérieur des édifices. Les chambres de deux ou quatre soldats sont desservies par de larges couloirs dallés. Les installations sanitaires sont alimentées en eau chaude en permanence, ce qui prouve la modernité du complexe pour les années trente. A la fin de la guerre, la caserne d'Hermann Göring fait partie des secteurs de défense de Berlin-nord, placés sous le commandement du colonel Harry Herrmann de la 9ème division de chasseurs parachutistes. Les troupe Soviétiques s'emparent du quartier le 24 ou 25 avril 1945. Ils installent leur bivouac dans un paysage de ruines, ajoutant de nombreuses dégradations aux destructions résultant des combats, des tirs d'artillerie et des bombardements. On raconte en effet que la grande salle de réception de l'actuel mess des officiers a servi d'écurie à l'armée rouge. Lorsque les troupes françaises prennent possession du quartier, le 12 août 1945, seuls 20% des bâtiments sont encore utilisables. La plupart d'entre eux nécessitent d'urgence des travaux de remise en état. Entamés par les Britanniques, qui occupent le site de juillet à mi-août, ils sont poursuivis par le génie français. Ces réfections s'échelonnent sur une dizaine d'années, en partie à cause du blocus de 1948-1949. Pour faire face aux besoins immédiats, les sapeurs utilisent toutes sortes de matériaux: du bois de charpente récupéré sur les immeubles détruits ou du carton bitumé pour les couvertures. Ce dernier est remplacé dans les mois qui suivent par toutes les tuiles disponibles, donnant aux toitures des différents bâtiments un aspect disparate qui, bien qu'atténué, apparaît encore aujourd'hui. Par la suite, les besoins spécifiques de l'armée française la conduisent à modifier l'aspect initial de la caserne en y ajoutant de nouvelles installations. Il s'agit en premier lieu de hangars, mais également de la chapelle Saint-Louis (bâtiment A), inaugurée les 4 et 5 mai 1953 par Monseigneur Feltin, cardinal - archevêque de Paris, du cinéma l'Aiglon et de l'hôtel qui lui est contigu (1955-56). En 1975, un projet de construction d'autoroute passant en contrebas de la porte principale du quartier nécessite l'édification d'une nouvelle entrée, décalée de quelques mètres par rapport à l'ancienne. En 1976 l'hôtel JUNOT des sous-officiers célibataires est construit (bâtiment 62) à l'extérieur du mur d'enceinte au sud du quartier près de la cité Joffre. Dans les années 1980, le nouveau bâtiment 24 (magasin d'habillement du GS) est construit au nord du manège du 11ème RCH sur le parking derrière le commissariat de l'armée de terre.
Le quartier dispose également d'installations techniques spécialisées. La centrale thermique assure le chauffage de tous les bâtiments et fournit l'eau chaude des sanitaires jusqu'au 3 septembre 1991. A cette date, le quartier Napoléon est rattaché au réseau urbain de chauffage. Une station de pompage garantit l'alimentation en eau de l'ensemble du quartier (700.000 mètres cube par an) à partir de la nappe phréatique. L'alimentation en électricité est assurée par le secteur civil allemand (BEWAG). La garnison dispose toutefois d'une centrale électrique de secours qui peut couvrir la totalité des besoins en cas de panne de secteur.

Entre juillet 1945 et mai 1947 sont enregistrés vingt arrivées de régiments, compagnies ou détachements, quatorze départs, quatre relèves, deux dissolutions, celles des 151ème et 101ème régiments du génie, enfin une constitution, celle du 1er régiment du génie.
Par exemple, en août 1946 sont détachés à Berlin;
le 3ème escadron du 2ème régiment de Spahis algériens appartenant à la 5ème Division Blindée
les 1er et 2ème escadron du 8ème régiment de Chasseurs d'Afrique rattaché à la Division d'Infanterie Sud
le 2ème bataillon du 159ème régiment d'Infanterie Alpine des réserves générales
En juin 1947, la présence à Berlin du 1er bataillon du 159ème régiment d'Infanterie Alpine.

LE GMFB et le CSFB (Commandement du Secteur Français de Berlin)

Afin de coordonner leurs activités de contrôle de l'Allemagne vaincue, les gouvernements des puissances alliés mettent en place diverses structures par les accords de Londres du 30 novembre 1944. La France n'y adhère que le 1er mai 1945.
Un premier organisme allié a autorité sur l'ensemble des zones occupées. Il regroupe «les quatre commandants en chef agissant ensemble en corps constitué» et est dénommé conseil de contrôle, assisté d'un «Comité de coordination» et de dix «Directoires» (jouant le rôle de ministères). Tout le personnel français de ces différents organismes y participant est appelé dès 1945 Groupement des

Forces Françaises du Conseil de Contrôle puis Groupe Français du Conseil de Contrôle et Administration du Grand Berlin (**GFCC**).
La ville elle-même était dirigée par une Kommandantur interalliée et divisée en quatre secteurs dont chacun était confié à un des Alliés.
Le secteur français couvrait les deux districts de Reinickendorf et Wedding (initialement prévus dans le secteur britannique) et était administré par le «Gouvernement Militaire français de Berlin) GMFB.
Le 16 juin 1949, le conseil de contrôle est officiellement dissous lorsque les trois zones occidentales donnent naissance à la République Fédérale Allemande, il est remplacé par une haute commission alliée. Le haut commissaire français en Allemagne, l'ambassadeur André François PONCET assure alors l'autorité exercée jusque là par le commandant en chef.
Au sein des trois alliés occidentaux le Gouvernement Militaire Français de Berlin (**GMFB**), le général commandant les forces portait jusqu'a la date du 3 octobre 1990, le titre de gouverneur militaire français de Berlin (le GMFB). Ce rôle étant devenu caduc avec la réunification allemande, il portera le titre de commandant des forces françaises stationnées à Berlin (le CFFSB). Il sera assisté dans cette fonction par un état-major qui aura sous ses ordres directs un détachement de sécurité.

Le gouvernement militaire français de Berlin comporte à peu près l'organigramme suivant

Le commandement F.F.S.B (général COMFOR), le cabinet du général, la cellule de coordination, l'AKB ou la Kommandatura Interalliée de Berlin, l'ASB Allied Staff Berlin ou Alliierten Stabes Berlin (l'état-major Interallié) appelé aussi EMAB (état major allié de Berlin), le détachement de liaison.
L'état major et ses quatre bureaux (E.M.B1, E.M.B2, E.M.B3, E.M.B4)
Le détachement du quartier général (Q.G) , le service général, le bureau de garnison.
La fonction "combat" des forces fut assuré par un régiment d'infanterie, un régiment de l'arme blindée cavalerie et une compagnie du génie, ces forces forment le GROUPEMENT TERRE. Les éléments AIR sont formés par la base aérienne 165 de Berlin-Tegel.

Exemple d'insignes des unités de Commandement

Le 46ème REGIMENT d'INFANTERIE

C'est en 1644 que naît le 46ème sous le nom de «MAZARIN FRANÇAIS». Il devient ensuite «REGIMENT DE BRETAGNE» puis «46 DEMI-BRIGADE». En 1763. le Maréchal DE SAXE crée les premières Musiques Militaires. Depuis lors, la Musique du 46ème R.I. participe aux actions du Régiment.
Après la révolution française, le son des fifres et de ses tambourins a entraîné tous les hommes du Corps, dont le plus illustre «LA TOUR d'AUVERGNE» fait premier grenadier des Armées de la République par BONAPARTE 1er Consul sur proposition de Carnot alors ministre de la guerre.
Reconstitué en 1944, le régiment renaît de ses cendres lors de la libération de la France, il devient 46ème Bataillon d'Infanterie et reçoit le 11 janvier 1945, son drapeau des mains propres du Général de Gaulle. Il est à la Rochelle lorsque intervient l'Armistice du 8 mai 1945.
Ensuite, il participe à l'occupation de l'Allemagne en Rhénanie de 1945 à 1947 avant de venir occuper Berlin le 4 novembre 1947. Il y assurera les missions de souveraineté puis de protection de la ville.

Durant le blocus son statut change, il devient autonome et forme corps le 25 décembre 1948. C'est un régiment d'appelés, spécialisé dans le combat en zone urbaine. Il sera équipé de véhicules de l'avant blindés (VAB), de mortiers de 120 mm, de missiles antichars MILAN et de canons de 20 mm antiaériens. Depuis juillet 1949 la formation musicale fanfare de la 10ème demi-brigade est transformée en musique du corps. Elle s'efforcera de défendre une haute réputation et maintiendra une image de rigueur, de richesse et d'originalité digne de la France à Berlin.
La musique du 46 constituera la section autonome de défense antiaérienne du corps (SADAA).
La musique qui a tenu garnison à Berlin pendant 40 ans appartenant au Régiment de la Tour d'Auvergne, le 46ème R.I. dont les noms inscrits sur son drapeau sont particulièrement éloquents.
Cette musique que dirigea Félix Boyer, se trouvait au moment des combats de 1915 sous la direction du Sous-Chef de Musique Claude Laty. Il devait être nommé Chef peu après et devenir par la suite le premier Chef de la musique de l'Air.
En 1980, et pour la première fois depuis 65 ans, une cérémonie militaire avait été organisée à la Butte de Vauquois (Meuse). Si la musique du 46ème était venue de Berlin à cette occasion, c'est que précisément, les musiciens du 46ème de 1915 payèrent à cet endroit un lourd tribut à la patrie.
Au cours de la Première Guerre Mondiale. le régiment après s'être particulièrement distingué sur la Marne, va participer de février 1915 à juillet 1916 à la guerre des tranchées à Vauquois. Tout au long de son séjour le 46ème fera preuve d'une ténacité exemplaire.
Les assauts de la crête de Vauquois se multiplièrent. Français et Allemands passent des mois à quelques mètres les uns des autres, se faisant une terrible et tenace guerre de mines et d'engins de tranchée, sans que jamais aucune progression s'effectue d'aucun côté. Vauquois devient un enfer, les pertes sont cruelles et les tirs de l'artillerie ennemie détruiront à jamais le village.
La «Dépêche de la Meuse» et notre ami Jacques Harbulot nous ont rappelé que c'est le 28 février 1915, sous la bruine glacée du matin qu'eut lieu l'assaut de la crête de Vauquois où se trouvait un observatoire d'une grande importance stratégique. Il nous est précisé que la Musique du Régiment était sur les lieux où, stimulant les combattants, elle devait exécuter la sonnerie «la charge» et l'hymne national dans les conditions que l'on devine.
C'est là que tombèrent Delaître et Régnier (flûtistes), Engels (alto) Tillocher (basse) Magny (baryton) et un jeune artiste du nom de Blanchard. De véritables scènes d'héroïsmes se déroulèrent dans les rangs des musiciens dont les plus valides durent en outre, après le combat, brancarder les blessés et les morts.
La musique du 46ème se vit décerner une citation à l'ordre de l'Armée qui fut reçue quelques semaines plus tard par son chef Claude Laty, lui-même cité à titre personnel. Il nous a semblé que pour toutes sortes de raisons, un tel épisode ne pouvait nous laisser indifférents
Le 46ème R.I. a la garde d'un drapeau qui porte dans ses plis en lettres d'or les batailles de:
ZURICH 1799 – AUSTERLITZ 1805 – LA MOSCOWA 1812 – SEBASTOPOL 1855-1859 – LA MARNE 1914 – VAUQUOIS 1915 – NOYON 1918.

Son drapeau aux deux couleurs aurore et noir porte la devise " **Plutôt mourir que faillir** " à laquelle il est toujours resté fidèle.

Son refrain est le suivant:
»***La Tour d'Auvergne est mort au champ d'honneur quel malheur***».
De par son jumelage avec la commune de Wedding, le 46ème RI cultivera de fructueux contacts, officiels et privés, avec édiles et habitants de cet arrondissement. Les rencontres majeures ont pour thème le sport, la culture, les cérémonies, les fêtes de Noël et le monde des handicapés.(école d'enfants atteint de surdité Albert Gutzmann de Wedding).
Le régiment de " La Tour d'Auvergne " est l'une des deux seules formations françaises, avec le 11ème Régiment de Chasseurs, à avoir tenu le créneau pendant près d'un demi-siècle sur le front le plus exposé de la Guerre Froide jusqu'à sa dissolution " *FERME POUR CAUSE DE VICTOIRE* ", le 14 septembre 1994.
Il sera en 1995, recréé à Vincennes en régiment de réserve avec des éléments dérivés du 24ème Régiment d'Infanterie (d'active).
Outre ces prestigieuses batailles le 46ème Régiment d'Infanterie est deux fois décoré de la croix de guerre avec une palme pour les campagnes de 1914-1918 et de 1939-1945, de la médaille d'or de Milan, et depuis 1994 des flammes de l'armée de la République Fédérale Allemande et de la ville de Berlin.

La 110ème COMPAGNIE du GENIE

La 110ème compagnie du génie, appui indispensable des deux régiments, est issue de la section crée à Berlin en 1969. (Dès 1945, le génie français poursuit les travaux de remise en état du quartier Napoléon, ces réfections s'échelonneront sur une dizaine d'années, en partie à cause du blocus de 1948-1949).
Emanation de la 1ère compagnie du 10ème régiment du génie de Spire, elle prendra le nom de 110ème compagnie du génie le 1er août 1985. Jusqu' au 15 mars 1990, date de son rattachement au groupement de soutien des forces, elle assura la mission "combat" de la direction du génie.

La MMFL Mission Militaire Française de Liaison auprès du Cdt en Chef Soviétique en Allemagne

La Mission Militaire Française de Liaison. Dans l'immédiat après guerre, en 1946-1947, trois accords bilatéraux sont passés entre, d'une part, le commandement soviétique et, d'autre part, chacun des trois commandements des forces américaines, britanniques et françaises occupant l'Allemagne. Ces accords visaient à échanger, sur la base de la stricte réciprocité, des missions militaires de liaison auprès de chaque commandant en chef.
Il s'agissait ainsi d'établir des relations directes entre les autorités militaires, en vue de faciliter le règlement rapide, en dehors de la voie diplomatique, des problèmes que posaient encore à l'époque la présence de militaires soviétiques dans les zones d'occupation occidentales et la circulation de militaires alliés dans la zone soviétique. C'est ainsi qu'en avril 1947, en vertu de l'accord Noiret - Malinine (du nom des généraux français et soviétique signataires), la Mission militaire française de liaison près le haut commandement soviétique en Allemagne fut créée et installée à Potsdam, en Allemagne de l'Est. Réciproquement, une mission militaire soviétique de même importance (dix – huit personnels dont six officiers) était implantée à Baden – Baden, à proximité de l'état – major du commandant en chef des forces françaises en Allemagne (CCFFA). Auparavant, en septembre 1946, les Britanniques avaient signé avec les Soviétiques un accord similaire créant une mission de liaison britannique (BRIXMIS) et une mission soviétique installée à Hanovre. Enfin, précédant de peu les Français, les Américains concluaient un accord pour l'échange d'une mission américaine (USMLM) et d'une mission soviétique localisée à Francfort – sur – le- Main. Tout comme la MMFL, les deux mission alliées – BRIXMIS et USMLM – étaient basées à Potsdam, alors que l'état – major du GFSA (Groupe des Forces Soviétiques en Allemagne) se trouvait à *Zossen – Wunsdorf*, à cinquante kilomètres au sud de Berlin, qui plus est dans une zone interdite (ZIP), ce qui est assez révélateur de la conception qu'avaient les Soviétiques des «relations directes» avec les Alliés. En

fait, les relations entre l'état – major du GFSA et les missions se faisaient par l'intermédiaire d'une section des relations extérieures (SRE, ou *Ou.V.S.* en russe) du GFSA, installée dans une grande villa de Potsdam. Le statut des missions leur donnait de facto les privilèges diplomatiques: liberté de circulation, exterritorialité du siège de la mission, immunité des personnels et de leurs familles, inviolabilité des voitures officielles. Ces dernières,((VGL) ou voiture de grande liaison) dont le nombre était limité à huit pour la MMFL (Type Opel *Olympia* vers la fin des années quarante, Opel *Kapitän* dans les années cinquante, Opel *Admiral* dans les années soixante dix, suivies de véhicules de plus en plus puissants tels que Mercedes Type 280 E puis des 4 x 4 Range Rover et Mercedes 280 G) devaient porter des plaques d'immatriculation spéciales (les voitures de la MMFL étaient immatriculées dans la série 30, celles de la BRIXMIS dans la série de 01 à 19, celles de l'USMLM dans la série 20, celles des missions soviétiques dans les séries 40 (Hanovre) 50 (Francfort) et 60 (Baden-Baden)) facilement reconnaissables. Souvent en piteux état aux retours de diverses missions, les véhicules de la MMFL étaient réparés et entretenus à la DSM (direction du service du matériel) du quartier Napoléon. L'utilisation de voitures personnelles n'était pas autorisée. Chaque membre accrédité de la mission recevait de la SRE une carte d'identité (*propusk* en russe). Ce dernier servait de laissez-passer aux points de contrôles soviétiques pour l'entrée et la sortie de la zone d'occupation soviétique, soit vers Berlin-Ouest soit vers l'Allemagne de l'Ouest. Ce *propusk* attestait de la qualité la qualité de membre de mission, garantissant ainsi son immunité. Ces hommes ne pouvaient être contrôlés que par une autorité militaire qualifiée du GFSA, représentant la *Komandatura* locale, et ne pouvaient pas être fouillés ni détenus ni poursuivis devant une juridiction militaire ou civile de l'Allemagne de l'Est. Cependant, si un membre de mission était accusé d'une faute grave ou d'un comportement jugé incompatible avec le statut des missions, il pouvait être déclaré persona non grata (PNG) par le commandement soviétique. Dans ce cas, sa «carte» lui était retiré et il ne pouvait plus appartenir à la mission. Conformément aux accords, la SRE pourvoyait à la subsistance complète des membres des missions alliées et de leurs familles. Les énormes difficultés de ravitaillement de l'époque justifiaient ces dispositions qui, pour l'essentiel ont perduré jusqu'aux années quatre-vingt.

La MMFL était installée à Potsdam, dans quatre ou cinq grandes villas bourgeoises réquisitionnées par les Soviétiques. Dès la première année, la situation et les conditions de vie des missionnaires, et surtout de leurs familles, se dégradèrent. En premier lieu, la vie était extrêmement austère. Les rations alimentaires fournies par les Soviétiques, par exemple, ne correspondaient pas aux normes, ni aux goûts des Français. L'isolement de cette petite colonie française , privée de distractions dans une ville allemande ruinée par la guerre, était aggravé par un sentiment d'insécurité. Mais le plus préoccupant était la montée des tensions entre l'URSS et les Occidentaux au sujet du statut de l'Allemagne. Ces tensions culminèrent avec le blocus de Berlin-Ouest par les Soviétiques, auquel les Alliés répondirent par le pont aérien de juin 1948 à mai 1949. Dans le même temps, les Soviétiques consacraient la partition de l'Allemagne en créant dans leur zone d'occupation, la République démocratique allemande (RDA en français, DDR en allemand) proclamée le 7 octobre 1949. Les commandements alliés, craignant alors un coup de force soviétique sur Berlin-Ouest et une confrontation en Centre -Europe, ont demandé aux missions de Potsdam de profiter de leurs déplacements en Allemagne de l'est pour rendre compte des préparatifs des forces soviétiques et pour recueillir tout indice d'alerte. Cette orientation des activités a naturellement posé la question de la sécurité des missionnaires et de la confidentialité des informations recueillies. Or il est rapidement apparu que les missions alliées étaient sous surveillance des services de sécurité soviétiques•: écoutes téléphoniques, micros dans les villas, utilisation du personnel de maison allemand, filatures, etc. Aussi le rapatriement vers Berlin-Ouest des familles et de la partie confidentielle de la MMFL, à l'instar des deux autres missions alliées, a été décidé dès le début des années cinquante. Le secteur français de Berlin (CSFB) pris alors en charge le soutien de la mission et des familles. Non sans réticences, les Soviétiques ont entériné cette nouvelle situation. Les villas de la MMFL de *Wildpark* ont été échangées contre deux autres villas contiguës situées *See Strasse*, au bord du lac *Heiliger*, en face du Palais de marbre et du parc de *Cecilienhof*. (C'est dans le château de *Cecilienhof* que Staline, Truman et Atlee (successeur de Churchill) ont signé, le 2 août 1945, les accords de Potsdam organisant l'occupation de l'Allemagne vaincue par les Alliés. La France n'avait qu'un observateur, mais a bénéficié du statut de puissance occupante).

Les Britanniques ont fait de même, et la BRIXMIS a eu son siège dans une grande maison à proximité immédiate de celles de la MMFL. Pour sa part, l'USMLM est restée dans le petit château qu'elle occupait au Nord de Potsdam. Finalement, à Potsdam, la MMFL n'entretenait qu'une présence permanente symbolique: un gérant (le plus souvent retraité) et sa famille étaient responsables de la bonne tenue des villas et des relations de routine avec la SRE. De plus, deux jeunes militaires français, conducteurs de la voiture affectée au «gérant», étaient chargés d'effectuer les liaisons avec Berlin-Ouest et de faire les courses indispensables. En outre, ces conducteurs étaient employés à tour de rôle pour conduire des voitures de grande liaison (VGL) lors des sorties opérationnelles dans les environs de Potsdam. Ces jeunes gens furent des appelés du contingent jusqu'à la fin 1975, puis de jeunes sous-officiers détachés de leur régiment pour quatre mois à la MMFL.

Tous les membres de la MMFL ne participaient pas aux missions. En effet, depuis son transfert à Berlin, la mission avait pu s'affranchir de la contrainte que constituait le plafonnement de ses effectifs à 18 personnes dont 6 officiers fixé par l'accord Noiret - Malinine. La MMFL était dotée de 9 officiers, 26 sous-officiers, 7 militaires du rang, 3 personnels civils soit 45 personnes, seules 18 étaient «cartées», c'est à dire en possession d'un *propusk*. Ces personnels, tous volontaires étaient sélectionnés selon des critères de spécialités et de qualifications militaires et techniques, ainsi qu'en fonction de leurs compétences linguistiques en russe, en allemand ou en anglais. Leurs missions opérationnelles portaient de façon prioritaire sur la recherche des indices d'alerte du GFSA et de la NVA «à voir sans être vu» et furent victimes d'incidents aux conséquences parfois tragiques. C'est ainsi qu'en 1960, un officier de la MMFL, le lieutenant Moser, fut blessé par balles à la cuisse par le Chef d'un poste de contrôle soviétique de la circulation routière, à cette époque les sentinelles soviétiques n'hésitaient pas à ouvrir le feu sans sommations, si elles surprenaient un équipage des missions qui avait approché de trop près une installation militaire. Les équipages étaient amenés à prendre des risques, en plus de la circulation sur de petites routes ou chemins en mauvais état, parfois enneigés, s'ajoutait le danger de collision avec un camion ou véhicule adverse qu'un jeune conducteur maîtrise mal, ou qu'un gradé zélé et surexcité emploie pour tenter de bloquer une VGL. De nombreux véhicules des trois missions ont été ainsi délibérément «embouties». Le 22 mars 1984 à Lettin près de Halle en ex-RDA, un équipage de la MMFL a été percuté de plein fouet par un camion Oural 375. Le conducteur du VGL l'adjudant Chef Philippe Mariotti qui circulait sur une route ouverte à la circulation normale est tué sur le coup, l'officier Chef de bord, le Capitaine Staub est évacué en urgence vers un hôpital allemand, le sous-officier observateur, l'adjudant-chef Blancheton, bien que blessé au bras et à la tête, reste sur les lieux pour garder son camarade mort et le contenu de la VGL livrée à la curiosité des services adverses, jusqu'à l'arrivée des voitures de secours de la MMFL. L'acte est incontestablement un assassinat prémédité, caractéristique du régime totalitaire qui sévissait alors.

Lundi matin, 26 mars 1984, la place d'armes du 11ème Régiment de Chasseurs a été le théâtre d'une belle et émouvante cérémonie. Les honneurs funèbres militaires ont été rendus à l'Adjudant-Chef Philippe Mariotti, sous-officier de l'Arme Blindée Cavalerie qui servait à la MMFL, décédé en service commandé dans un accident de la circulation. Le général PHILIPONNAT commandant les Forces Françaises en Allemagne présidait la cérémonie. En l'absence du Chef de Corps le lieutenant colonel de SUSBIELLE parti à Canjuers avec les tireurs, le commandant en second commandait le détachement qui rendait les honneurs, celui-ci était constitué par le peloton CME.

Puis le 24 mai 1985, le major Arthur D. Nicholson de l'USMLM est abattu près de son véhicule par une sentinelle soviétique qui l'avait surpris en train d'observer un hangar à chars sur un terrain d'exercices.

Le début des années quatre-vingt-dix, après la chute du Mur de Berlin et la réunification de l'Allemagne, aura vu la fin de la guerre froide en Europe, consacrée par le retrait du Groupe des forces soviétiques en Allemagne (GFSA) et des forces alliées stationnées à Berlin. Elle a entraîné ipso facto la dissolution, le 31 décembre 1990, de la Mission militaire française de liaison de Potsdam, plus connue sous ses initiales de MMFL.

La stèle commémorative érigée en 1985 à la mémoire de Philippe Mariotti dans le jardin de la villa de la MMFL, à Potsdam, se trouve maintenant à l'ENSOA de Saint-Maixent, dont la 145ème promotion de sous-officiers, sortie en février 1992, porte le nom d'Adjudant-chef Mariotti. La villa

à Postdam est aujourd'hui la propriété du célèbre présentateur de télévision allemande Günther Jauch, lequel collecte des fonds pour la restauration des grands monuments de Postdam.
Le jeudi 18 août 1994 vers 11 heures 50 , suite au démantèlement des forces françaises stationnées à Berlin et la liquidation de nombreuses archives, dans les locaux de la MMFL (bâtiment 25) du quartier Napoléon, deux membres des forces, un sous-officier âgé de 42 ans (Casimir M.) et un employé civil de 56 ans (Michel C.) sont victimes d'une explosion résultante d'émanation gazeuse d'objets tels que films photographiques, cassettes vidéo et photocopies hachés à l'aide d'un destructeur de documents. L'explosion fut si violente que les encadrements des portes et fenêtres furent arrachés. Peu après leur transport dans les hôpitaux berlinois de Rudolf-Virchow et Steglitz, ils succombèrent à leurs grandes brûlures aux 2ème et 3ème degré.
(Texte: D. DALGOT et G. ROSSO (complété à Berlin en 2004.)

En mars 2004, le musée des alliés de Berlin consacre une exposition dans le cadre de l'histoire des missions militaires occidentales, sur son initiative et en coopération avec les autorités de Halle-Dessau. Le 22 mars 2004, un monument commémoratif fut inauguré à l'occasion du 20ème anniversaire de la mort de l'adjudant-chef Philippe Mariotti, près des lieux de l'accident au croisement «Brandbergweg-Dölauer Strasse» à Halle, en présence de nombreuses autorités militaires et civiles dont le dernier chef de la mission française en Allemagne, le Général (r) Jean-Paul HUET; le maire de Halle, madame Häussler; le commandant de la caserne "Dorothea-Erxleben" le colonel Althoff; de 25 anciens membres de la MMFL et des deux camarades de Mariotti, rescapés de l'accident.
Un reportage de 45 minutes, "**In geheimer Mission**" fut produit en 2004 par la société "Hoferichter & Jacobs" en co-production avec la chaîne de télévision allemande MDR. Ce reportage relata du travail des missions militaires en ex-DDR, de "l'accident" mortel de l'adjudant Mariotti et de ses causes, documentant un des plus dangereux chapitres de la guerre froide.

(Film de Wolf-Michael Eimler et Jan Lorenzen, sous la régie de Wolf-Michael Eimler, opérateur Kai-Uwe Schulenburg.)
(Sources: Musée des alliés de Berlin, «Aktuell» Zeitung für die Bundeswehr nr. 13, Berlin, 29 März 2004 Seite 12, „AmtsBlatt" der Stadt Halle (Saale) nr. 6, 31.März 2004 Seite 2)

Le GROUPEMENT des SERVICES devenu Groupement de Soutien

En 1968, une nouvelle structure est donnée aux forces françaises de Berlin avec la création d´un groupement des forces aux ordres du Colonel adjoint pour le commandement des troupes et services du secteur français de Berlin. Il est appelé groupement des services.
Ce groupe prendra l´appellation de groupement de soutien le 1er juillet 1991. Cette formation assurera le soutien administratif et technique de l´ensemble du groupement terre des forces françaises stationnées à Berlin.
En vingt-six ans, une vingtaine d'officiers, une centaine de sous-officiers, environ trois cents soldats et une soixantaine de personnels civils consacrèrent toute leur énergie pour assurer des appuis et un soutien de qualité à l'ensemble des formations de l'armée de terre implantées au quartier Napoléon. Ces missions difficiles et obscures sont remplies dans leur intégralité avec générosité et désintéressement sans état d'âme. La diversité des origines des personnels est un gage de richesse et d'efficacité. Ils ont tous un point commun : ce sont des soldats qui, malgré leurs spécialités fonctionnelles, n'oublient pas qu'ils doivent s'instruire et s'entraîner pour être aptes sans restriction à se battre s'il le fallait.
La fonction "soutien" regroupe l'ensemble des services qui permettront d'assurer le bon fonctionnement du quartier Napoléon. L'entretien des infrastructures et la mise en oeuvre des installations techniques dépendront de la direction du génie. Les déplacements (bus, véhicules et train militaire relèveront de la direction des transports et de la circulation de Berlin (DTCB). L'alimentation et l'habillement seront du ressort du 501ème établissement mixte des subsistances et de l'habillement (EMSH), anciennement gestion mixte subsistance habillement 300 (304ème Intendance). D'autres services ayant des missions spécifiques compléteront cette structure, parmi eux le centre hospitalier des armées Pasteur (357ème CHA), le 226ème bureau payeur, le bureau postal militaire (BMP 600) en place depuis 1945, la direction du matériel (DDM), la direction des télécommunications et systèmes d'information (DTSI) la 11ème compagnie légère de Transmissions (11ème CLT), dont la station de retransmission de la radio française (France Inter sur la modulation de fréquence 93,6 mégahertz) antenne située à Berlin dans la cité Foch 52°36' – 13°19' d'une puissance de 3 kilowatt, tous les différents restaurants, mess et hôtels (la cantine allemande, le mess du sergent Brocard dont sont rattachés les hôtels et logements de passage Austerlitz (bâtiment 1c), Zurich (Bât: 30b), Noyon (Bât: 30d) et Iena (Bât: 30f), le cercle de Lattre de Tassigny dont sont rattachés les hôtels Wagram (Bât: 14a), Berlin (Bât: 30) et Moskowa (Bât: 19)), la direction des affaires administratives et financières (DAAF), le service des affaires générales (SAG), le commissariat de l'Armée de terre de Berlin (C.A.T/B).
Concernant l'information, dans le milieu des années 1970, une émission de télévision de 30 minutes, intitulée «Bonjour Berlin» était réalisée un samedi sur trois, par le service de presse du GMFB, les autres samedis à la même heure, les alliés US et britanniques présentaient une émission les concernant. Les émissions étaient diffusées sur la première chaîne de télévision allemande (ARD), simultanément, un commentaire en français était diffusé par la radio sur la modulation de fréquence 98,2 Mhz – canal 37 par l'émetteur «Sender Freies Berlin».
Puis dans le quartier Napoléon, dans les années 1980 une grande antenne parabole réceptrice fut installée près du centre de tir réduit du 11ème RCH (bâtiment 55a), derrière le bâtiment des transmissions du 46ème RI (bâtiment 55) lequel comprenait le petit studio de TFB (télévision française de Berlin), réalisant depuis février 1991 le «journal de marche» qui compta près de 50 numéros jusqu'en juin 1994.
Furent diffusés pour les soldats dans les foyers, puis sur le câble allemand alimentant les cités françaises, successivement les programmes des télévisions françaises suivants à Berlin: TF1, la Cinq, Antenne 2 puis TV5. En septembre 1994 dès le départ des forces, RFI repris le relais pour la radio et TV5 poursuis sa diffusion sur le câble allemand à Berlin, ces programmes étant émis maintenant par les émetteurs berlinois sur d'autres canaux.
Certaines composantes des forces se trouvent en dehors du quartier Napoléon. Il s'agit de la gendarmerie et de la base aérienne. Les cadres et familles des militaires, les personnels français et employés allemands à la suite des forces seront logés dans les diverses cités construites sur des terrains libres du secteur français de Berlin. Aux environs proches du quartier Napoléon se trou-

vaient les cités Berthezène sortie de terre entre 1951-53 non loin de la porte principale, Joffre entre 1954-62 avec son stade construit au milieu des années 1970 près du dépôt de munitions (au sud du quartier), et Pasteur entre 1952-58 (entre le quartier et le terrain d'aviation); la petite cité de Wedding sur la Müllerstraße, le centre français construit en 1960-1961 d'après les plans de l'architecte berlinois Gerhard Laube, avec son hôtel de passage, deviendra le centre culturel français de Wedding, un des six immeubles de la cité abritant des gendarmes et leurs familles; aux environs proches de la base aérienne Tegel nord, la cité Guynemer également occupée à partir de 1954, abritera les aviateurs, leurs familles et les cadres des forces dans des pavillons individuels ou résidence d'officier en bordure de forêt près du petit lac artificiel «Flughafensee»; au nord du quartier, le camp Foch, devenu cité Foch.

Ce camp Foch, situé à Wittenau, Cyclopstrasse, au nord-ouest de Berlin, fut construit en 1940 par le ministre de l'Air du Reich Hermann Goering. Il était destiné à la formation des médecins de l'armée de l'air, sous le nom de: »académie militaire de médecine de la Luftwaffe». Il conserve de son origine des baraques en bois très soigneusement aménagés et dont l'intérieur est plaisant et confortable. En mai 1945, lors de la prise de Berlin, le camp fut occupé par des éléments de l'armée rouge, puis, après les accords de Potsdam, par l'armée britannique. Baptisé «camp des Cyclopes» au début de l'occupation, il fut occupé par un groupe de chasseurs d'Afrique et de zouaves, arrivés à Berlin le 3 juillet 1945. Le camp prend alors le nom de «Quartier Foch». Une dalle de granit (placée devant le bâtiment Gendarmerie) ainsi libellée:

«QUARTIER FOCH
CE QUARTIER A ETE
OCCUPE LE 5 – VII – 1945
PAR DES ELEMENTS FRANÇAIS
DE LA PREMIERE D.B »

Rappelle le passage des premiers éléments de l'armée françaises.
Au mois de juin 1946, à la formation du détachement de gendarmerie et de Berlin, constitué d'un état-major et d'un escadron de gardes mobiles, le quartier Foch, où il est implanté, est baptisé «camp Foch». Dès 1948, à l'emplacement actuel des blocs dits «sous-officiers», des baraquements sont construits pour y abriter le service allemand d'exploitation des archives appelé «WAST» (Wehrmacht-Auskunfts-Stelle). Ce service a été transféré en 1952 au 169-207 de l'Eichborndamm à Wittenau. Les premières fondations de la «cité-cadres» datent de 1952. Elle fut baptisée «cité Tucoulou» à la mémoire du lieutenant Tucoulou-Tachouérès, ancien élève du Prytanée militaire (matricule 2600) mort au champ d'honneur en Extrême-Orient en 1948. Il était le fils du colonel Tucoulou-Tachouérès, du commandement de la gendarmerie des forces françaises en Allemagne.
La cité s'élève rapidement: de 1952 à 1958 sont construits 7 blocs sous-officiers et 5 blocs officiers (essentiellement dans la rue Racine et la partie ouest de l'avenue Charles de Gaulle), le «Fort Isabelle», foyer des légionnaires, le pavillon des célibataires de la gendarmerie ainsi que la tour d'émission en 1956 et les garages en «dur». Au tournant des années soixante, la cité s'étend et perd son caractère «dortoir» avec, en 1959, la construction de la première tranche de l'école maternelle «La Fontaine», et en 1960, de la première tranche du collège «Voltaire» (les deux autres tranches étant achevées en 1962 et 1964). Parallèlement, en 1960, sont construits 30 pavillons préfabriqués dans le bois de bouleaux «Birkensiedlung», derrière la rue Montesquieu. De nouveaux bâtiments s'élèvent rue Racine. En 1968, un nouveau découpage du camp Foch intervient. Il est séparé en deux parties: le camp Foch, proprement dit. Il englobe l'infrastructure militaire composée des bâtiments de la gendarmerie, du génie, des transmissions du service des statistiques et liaisons. La cité Foch, qui se compose de l'ancienne cité Tucoulou et d'une partie de l'ex-camp Foch (complexe scolaire, la cité des cadres, économats, chapelle, etc…). Cette même année, l'école primaire prend forme. Le groupe scolaire «Victor Hugo» sera achevé en 1970, en même temps que la salle des sports et son stade attenant. 1969: un restaurant scolaire vient compléter ces installations. 1972: l'équipement est complet avec la construction de la piscine scolaire. 1974: enfin l'école «La Fontaine» subit une cure de rajeunissement et l'on construit une seconde maternelle »Saint-Exupéry».

Pendant ce temps, la construction de logements reprend de plus belle et la cité s'agrandit du nord-ouest au sud-est, vers la Hermsdorfer Strasse: en 1973, on attaque les bâtiments de l'avenue Charles de Gaulle situés face au terrain de sport, puis en 1974-1975, ceux des rues Vallerey et Diderot, construits dans le but de désaffecter la cité Pasteur et de faire de Foch la cité principale.
1976 voit l'achèvement du centre commercial et la mise en service du centre technique chargé d'assurer la surveillance sécurité-incendie. Le cinéma «Le Flambeau» est achevé l'année suivante.
Dans ses nouveaux locaux, le dispensaire familial devient centre médico-social. Une nouvelle réalisation voit le jour: le parking couvert de la rue Vallerey. L'aménagement du dernier tronçon de l'avenue Charles de Gaulle se déroule pendant la fin des années 1970: logements, transfert de la chapelle en bois Sainte Geneviève qui devient la nouvelle église St Geneviève, mise en service de la salle des fêtes qui peut accueillir 450 invités, et enfin ouverture en 1981 de la cafétéria et aménagement des pelouses et aires de jeux. A ce stade, la cité Foch se compose de 67 bâtiments, quelques 2200 personnes vivent dans 582 appartements.
En 1984, la cité «traverse la rue»: l'artère passante de la Hermsdorfer Strasse. Les nouveaux bâtiments prennent le nom de «Foch-sud». On y construit en 1986 le centre de jeune «Talma» et enfin, en 1990, une nouvelle crèche. A cette nouvelle extension, la cité Foch comptait 79 bâtiments soit 785 appartements qui hébergeaient un peu plus de 2600 personnes, elle connaît son apogée, désormais le mouvement s'inverse et les premiers départs annoncent le retrait définitif des troupes françaises de Berlin.

La GENDARMERIE

Un détachement de gendarmerie française est présent à Berlin depuis le 3 juillet 1945, administré par la 1ère légion de gendarmerie d'occupation de Neustadt. Le 14 avril 1946 un détachement de la garde républicaine vient renforcer ces forces. Il prendra quartier à Wedding au 115 de la Müllerstrasse.

A compter du 5 juillet 1946, le détachement de gendarmerie est créé, il comprend un état - major, une section de gendarmerie et un escadron de sécurité, stationné au camp des Cyclopes (le futur camp Foch).. L'effectif total est de 291 officiers, gradés et gendarmes. La compagnie prévôtale est dispersée dans les différents quartiers du secteur français et les deux escadrons de sécurité entre le camp Foch (ou cité Tucoulou située Cyklop Strasse) et la caserne Jeanne d'Arc d'Heiligensee (puis le quartier Napoléon).

En 1948, lors du blocus de Berlin, le détachement est renforcé d'un escadron de renfort. Ses effectifs montent à 372 hommes.

Début octobre 1968, l'escadron de sécurité est renforcé par une compagnie d'élèves gendarmes et il y a environ 300 officiers, gradés et gendarmes (dont 132 élèves gendarmes) jusqu'en 1991, année de la dissolution du détachement de Gendarmerie. La compagnie d'élèves gendarmes est casernée à l'intérieur du quartier Napoléon dans les bâtiments 28 et 28a, le Mess gendarmerie est situé en face de la compagnie, dans le bâtiment 30.
Le détachement est rattaché au commandement de la gendarmerie des forces françaises en Allemagne, la compagnie prévôtale est répartie entre le camp Foch et la cité de Wedding (aux environs du centre français sur la Müllerstrasse).

Les missions qui leur sont confiées comprennent la sécurité des troupes, la police générale du secteur français et la surveillance des installations et des terrains sous contrôle du gouvernement militaire. Ainsi les gendarmes sont présents aux trois points de contrôle alliés (Alpha, Bravo et Charlie) et le long du mur lors de patrouilles quotidiennes. Ils fournissent également les escortes des hautes personnalités et les piquets d'honneur, ils sont responsables, chefs de convoi, lors des déplacements du Train Militaire Français de Berlin à Strasbourg et vis versa, accompagnent les gros convois militaires se rendant et rentrant de manœuvre par les couloirs routier et ferroviaire d'accès à Berlin.

Le détachement de gendarmerie relèvera les Russes, au début du tour français puis remettra aux américains, la fin du tour de garde mensuel et quadripartie qu'assuraient les troupes auprès des sept prisonniers de guerre à la prison militaire de Spandau. Vieille et horrible bâtisse de briques rouge et jaune, cette forteresse située sur la Wilhelmstrasse (Wilhelmstadt zu Spandau), près de l'intersection Wilhelmstrasse – Gatower Strasse entre deux casernes anglaises, à gauche Smuts Barracks et à droite Wavell Barracks, fut édifiée entre 1869 et 1872. On raconte que des prisonniers français de la guerre de 1870-1871 participèrent à sa construction. De 1941 à 1945 ce fut une prison où les SS enfermèrent de nombreux prisonniers politiques dans les 132 cellules individuelles, les 5 cachots et les 10 salles communes pouvant contenir chacune 40 prisonniers. On pouvait encore lire sur l'un des murs d'une cellule du sous-sol, cette inscription en français «Ah les vaches, ils m'ont arraché les ongles». Beaucoup de prisonniers y furent exécutés, guillotinés ou pendus à l'un des 8 gibets.
Ces sept prisonniers furent condamnés le 1er octobre 1946 par le tribunal militaire international de Nuremberg et transférés à la prison alliée de Berlin-Spandau le 18 juillet 1947, transformée à cette occasion par les alliés.

Baldur von Schirach (9.05.1907 Berlin - 8.08.1974 Kröv) politicien N.S.D.A.P chef des jeunesses hitlériennes, condamné à 20 ans, libéré le 1er octobre 1966
Albert Speer (19.03.1905 Mannheim – 1.09.1981 Londres) architecte et politicien N.S.D.A.P ministre de l'armement, condamné à 20 ans, libéré le 1er octobre 1966
Karl Dönitz (16.09.1891 Berlin – 24.12.1980 Anmühle/ Hamburg) grand amiral, condamné à 10 ans, libéré en 1956
Walter Funk (18.08.1890 Trakehnen – 31.05.1960 Düsseldorf) politicien N.S.D.A.P ministre de l'économie, condamné à vie, libéré pour raison de santé en 1957
Erich Raeder (24.04.1876 Hamburg – 6.11.1960 Kiel) grand amiral, condamné à vie, libéré pour raison de santé en 1955
Constantin von Neurath (2.02.1873 Kleinglattbach / Vaihingen an der Enz – 14.08.1956 Leinfelder Hof bei Enzweihingen / Vaihingen an der Enz) diplomate et politicien N.S.D.A.P ministre des affaires étrangères, condamné à 15 ans, libéré pour raison de santé en 1954
Et enfin le dernier détenu seul depuis 1966
Rudolf Hess (26.04.1894 Alexandrie /Egypte – 17.08.1987 Berlin-Spandau) politicien N.S , détenu à la prison militaire de Spandau jusqu'en 1987. Ce dernier, condamné à vie en 1946, mis fin probablement à ses jours à l'âge de 93 ans.

La prison fut démolie et rasée quelques jours plus tard, sur son emplacement fut construit un centre commercial réservé aux membres des forces anglaises.
C'est à la gendarmerie que fut confiées toutes les cérémonies protocolaires des relèves montantes et descendantes des tours de garde mensuels qu'assurait la France à la prison comme les trois autres nations. Parfois devant l'entrée de la prison, au regard de journalistes, parfois aussi dans la petite cour intérieure de la prison, plus discrètement juste entre responsables alliés. Ensuite les unités et services du gouvernement militaire français de Berlin effectuaient les gardes quotidiennes de 24 heures se relayant durant tous le mois attribué aux français. Dans les années 1970, la rumeur circulait que les Russes n'avaient pas de relèves d'unités, que c'étaient toujours les mêmes, du début de la relève montante à la fin du mois, qu'ils ne sortaient pas de la prison et campaient dehors les mois d'été. Par contre à l'époque les unités et services français avaient le privilège (pour les troupes) de sortir pour prendre leurs repas dans un immeuble voisin faisant partie de la caserne anglaise (bâtiment 25A de la Smuts Barracks) hébergeant un régiment de chars et proche de la prison, dans une pièce propre et confortable, autour d'une grande table nappée, assis sur de véritables chaises rembourrées, agréablement servis dans des assiettes par une employée. Pour les soldats sentinelles, le contraste régnait du quotidien «ordinaire», table recouverte de formica, tabouret ou chaise en tube métallique et plateaux inox. Dans cet immeuble, une salle de repos-dortoir était aussi aménagée pour le groupe qui n'était pas de faction et d'alerte. Les après-midi un thé anglais assurément traditionnel était aussi proposé aux troupes françaises, le dernier groupe après le repas ramenait le thé dans une «norvégienne» à la prison pour les autres groupes.

La compagnie de gendarmerie de Berlin fut jumelée avec la ville de Helmstedt (RFA). Le détachement du point de contrôle routier «Alpha» et ferroviaire de Marienborn y résidait dans un immeuble servant de petit hôtel de passage pour des éléments routiers, précurseurs des unités se déplaçant pour les manœuvres, ou lors de stages militaires dans les environs, par exemple stage topographique des futurs sous-officiers. Les membres des forces, leurs familles et leurs invités pouvaient être hébergés, dans la limite des places disponibles, lors de leurs déplacements en RFA, ils devaient s'acquitter d'une redevance de 6 DM par lit occupé. La durée du séjour dans ce centre de passage était, sauf cas exceptionnel, limitée à une seule nuit. La cave chauffée de l'immeuble servait occasionnellement de dortoir pour les militaires, des lits de camp y étaient disponibles en cas de surnombre.

La gendarmerie à Berlin sera équipée de véhicules allemands comme le reste des forces; motos BMW, fourgons d'intervention VW, de tous les types de voitures légères fournies par le sénat berlinois qui équipèrent les forces françaises de 1945 à 1994, de camions UNIMOG et Mercedes, seul l'armement reste français dont des blindés légers AML 60 Panhard et l'armement individuel.

A compter du 1er septembre 1991, avec la chute du mur et la réunification, la plupart des missions qui leur étaient assignées deviennent caduques, est créé un détachement prévôtal à 15 officiers, gradés et gendarmes. L'escadron de sécurité et la compagnie d'élèves gendarmes sont dissoute à la même date.

Il y avait également sur la Base Aérienne 165, un détachement de gendarmerie de l'Air.

Divers insignes seront portés par le détachement de gendarmerie de BERLIN

Dès 1945, la prévôté militaire française à Berlin porte l'insigne suivant:

Rondache dorée et émaillée. Fond noir, pignons, pistolets croisés grenache et lettres «P.M.» d'or, pour prévôté militaire. Fabrication allemande. L'influence américaine est marquée par la présence des pistolets croisés, insigne distinctif de la military police.

L'escorte du général commandant en chef les troupes d'occupation porte aussi son insigne.

Ecu français moderne doré et émaillé bleu. En chef, motocyclette d'or reposant sur un bandeau noir timbré des cinq étoiles d'or en relief de général d'armée. Au centre, grenache d'argent en relief à la bombe timbrée d'une croix de Lorraine évoquant le passé du héros de Bir-Hakeim (général Pierre KOENIG, premier commandant des troupes d'occupation en Allemagne et en Autriche). En pointe, banderole d'or portant les mots «ESCORTE C.C.F.F.A». Fabrication Klein und Quenzer (Allemagne)

Le reste du détachement portera l'insigne de Type I:

Ecu émaillé et argenté brochant sur une épée du même. Ours noir à la langue et aux griffes rouges sur fond d'argent, évoquant les armes de la ville, bordé de l'inscription «GENDARMERIE DES» en lettres d'argent sur bleu moyen à gauche, «T.O.A. A BERLIN» en lettres d'argent sur noir à droite. Insigne homologué le 19 janvier 1948 sous le numéro H.598: Fabrication DRAGO

En 1949 le détachement de gendarmerie de Berlin porte l'insigne de Type II:

Sur un plateau argenté, écu d'argent à un ours d'émail noir »lampassé et armé de gueules» ce qui signifie dans le langage courant: à langue et à griffes rouges. Cet écu représente fidèlement les armes de la ville de Berlin dont l'ours était déjà le symbole au XIIème siècle.

L'insigne a conservé l'homologation H.598 donnée au précédent en 1948. Fabrication Arthus BERTRAND et DRAGO.
Il est permis de situer le début du port de cet insigne à 1949, date d'homologation (H.696) du fond d'insigne.

Cet insigne sera porté jusque la dissolution du détachement prévôtal, correspondant à la dissolution du groupement terre des F.F.S.B en 1994.

Au pied du mat des couleurs, un panneau de bois peint, à l'entrée du bâtiment de la gendarmerie de la cité Foch, portait les inscriptions suivantes: **GENDARMERIE NATIONALE**
avec au milieu la croix de la légion d'honneur rappelant que celle-ci fut agrafée au drapeau de la gendarmerie départementale le 14 juillet 1930 par le président de la République Gaston Doumergue, à gauche la grenade argentée de la gendarmerie départementale surmontée des quatre noms de bataille attribués à son drapeau:

HONDSCHOOTE 1793
VILLODRIGO 1812
TAGUIN 1843
SEBASTOPOL 1855

à droite la grenade dorée de la gendarmerie mobile et de la garde républicaine mobile surmontée des quatre noms de bataille attribués au drapeau de la garde républicaine:

DANTZIG 1807
FRIEDLAND 1807
ALCOLEA 1808
BURGOS 1812.

La BASE AÉRIENNE 165

Dès 1945, un faible détachement d'officiers et de sous-officiers de l'armée de l'air est présent au sein de l'office militaire de sécurité de Berlin.
Lorsque la France occupe le secteur qui lui est dévolu, elle n'y trouve pas d'aérodrome, contrairement à ses alliés. Dans la situation insulaire de Berlin, issue des accords de juin et novembre de la même année, le gouvernement français doit impérativement trouver une solution de remplacement, en attendant la construction de son propre terrain d'aviation.
Sur la demande française et pour combler cette lacune, les soviétiques, par accord bilatéral du 27 octobre 1945, acceptent de céder, en bordure du secteur français, le territoire de Stolpe, limitrophe de Frohnau. Cette plaine offre des possibilités pour la construction d'un aérodrome mais aux prix de travaux très importants. Fin 1945, la main-d'œuvre et les matières premières sont si rares qu'un tel projet reste utopique. Ayant d'autre part l'autorisation d'utiliser le terrain de Tempelhof, il apparaît préférable d'en différer la réalisation à un moment plus opportun.
Les années 1946 et 1947 passent sans que ce point de vue soit modifié, le peu d'importance du trafic aérien entre l'ouest et Berlin ne faisant pas sentir l'urgence d'une telle entreprise.
A la date du 25 juin 1948, début du pont aérien résultant du désaccord entre les puissances occidentales et Soviétiques, l'accroissement rapide du trafic aérien sur les pistes de Gatow (secteur britannique) et de Tempelhof (secteur américain) incitent les alliés à créer un terrain d´aviation en secteur français.
L'idée envisagée fin 1945, d'utiliser la plaine de Stolpe près de Frohnau est abandonnée.
Le 26 juillet 1948, les trois gouverneurs occidentaux de Berlin effectuent une courte reconnaissance au champ de tir de Tegel, les travaux commencent quelques jours plus tard sous la forme d'une coopération matérielle franco-américaine. Il faudra déplacer 800.000 mètre cubes de terre, 420.000 mètre cubes de pierres et gravats, 15.000 tonnes de bitume et la même quantité de ciment, 4.000 mètre cubes de béton avec 32 rouleaux compresseurs, 34 bulldozers et 6 niveleuses.
Le génie américain se charge d'établir les plans de la piste et des bâtiments, assure l'encadrement du chantier et fournit une partie des engins mécanisés. La tâche française est tout aussi importante

puisqu'il s'agit de réunir en plein blocus toutes les ressources nécessaires à l'exécution du travail, que ce soit main-d'œuvre, matériaux de toute nature ou véhicules. De plus, le détachement du génie français doit assurer le déminage du terrain et assumer la direction des travaux de construction de la voie ferrée. La section travail du gouvernement militaire français est chargée d'établir tous les plans et de diriger tous les chantiers de construction des bâtiments, routes et canalisations du camp.
La base aérienne située au Nord-Ouest du quartier Napoléon, au-delà une première piste de 1800 mètres de longueur sur 30 mètres de largeur sera construite en un temps record par une main-d'œuvre croissante de 1800 travailleurs atteignant 19.000 vers le 15 septembre dont plus de 11000 femmes utilisant les matériaux récupérés dans les ruines de la ville bombardée. En quelques semaines, les français réussissent à regrouper 400 camions et tous les matériaux de base nécessaires, hormis l'asphalte que les américains font venir par voie aérienne. Un détachement de l´armée de l´air (DA 04.165) est créé à cette occasion le 5 novembre 1948, jour durant lequel un premier appareil américain Douglas C-54 Skymaster atterrit pour la première fois, ayant à bord le commandant en Chef de l'armée de l'air américaine pour les territoires en Europe; le général Cannon et le chef d'état-major anglo-américain du pont aérien; le général Tunner.
Le 15 novembre, le circuit complet piste et ses accès est inauguré. Le 1er décembre 1948, l'aérodrome permet un trafic intensif.
Apprenant la construction de Tegel, les Soviétiques exigent le retrait des troupes françaises installées à Stolpe. Elles quitteront le site le 18 décembre 1948.
Dans la dernière phase de construction, à partir du 25 décembre, il reste à terminer les deux bâtiments de commandement français et américain, les quais, les routes, les bâtiments et hangars d'exploitation, la vois ferrée et toutes les installations nécessaires pour obtenir un rendement maximum. Le 15 mars 1949, l'ensemble des travaux est achevé.
Le trafic proprement dit commença le 17 novembre 1948 avec des Dakota britanniques chargés de fret. Jusqu'à la mi-décembre, seuls les bimoteurs atterrissent à Tegel, la plupart britanniques, avec un maximum de 120 appareils par jour. A partir du 14 décembre, les abords de la piste sont dégagés et permettent ainsi l'atterrissage des quadrimoteurs. Le transport du charbon est assuré depuis Celle par les C-54 américains. Les Dakota et les Hasting britanniques apportent vivres et combustibles. En novembre, dix appareils américains et 615 britanniques se posent à Tegel, en décembre, 2441 avions américains, 621 britanniques et trois avions français de transport (Junkers Ju 52/3 moteurs) , en janvier 1949, 3712 américains, 637 britanniques et cinq français.
La participation de l'armée de l'air française restera très réduite et symbolique durant le pont aérien, sauf quelques Dakota DC-3 ou C-47 après les Junkers feront leur apparition à Tegel. La petite flotte aérienne française étant en grande partie employée en Indochine et à partir du 15 décembre 1948, les alliés occidentaux décidèrent d'employer que des quadrimoteurs pour augmenter la rapidité des vols et un transport plus important des marchandises, cela conduit au retrait des avions français.
Vers la mi-mai 1949, l'aérodrome enregistre le nombre d'avions record du pont aérien avec 350 atterrissages en 24 heures.
Le 12 mai à 0h01, les voies d'accès terrestres à Berlin sont réouvertes. Le blocus est terminé. Le pont aérien se poursuivra jusque vers la fin septembre 1949, le 30 les américains effectueront un dernier vol officiel de l'opération «Vittles», les anglais suivront une dizaine de jours plus tard. Le pont aérien qui débuta le 25 juin 1948 et se termina officiellement le 6 octobre 1949, date à laquelle le dernier Hasting se pose à Gatow, il aura coûté la vie à 78 personnes (31 américains, 39 britanniques (pilotes et personnels navigants) et 8 allemands (employés du personnel civil). Sur les 277.728 vols dénombrés de l'ensemble du pont aérien, 50 petits incidents et 78 accidents mortels eurent lieu: 37 fois en vol et 32 fois en roulage sur les pistes des divers aérodromes, comme celui de la collision de deux Junkers français sur la piste de Wunstorf, son coût financier aura atteint la somme de 252 millions 630 mille Dollars pour le transport de 2.110.235,5 tonnes de marchandises tel que 67% de charbon, 24% de denrées alimentaires et 9% de papier journal, médicaments et autres.
Cela fut presque un miracle, sur l'aérodrome de Tegel aucun incident sérieux fut signalé, sauf le dynamitage de trois pylônes de 110, 100 et 80 mètres de l'émetteur Radio-Berlin, station placée sous le contrôle des soviétiques, le 16 décembre 1948. La veille, le général Ganeval, après avoir avertit à trois reprises le directeur de Radio-Berlin, les 10 août, 20 novembre et 10 décembre, toujours sans réponse, confirme au général soviétique Kotikov, sa décision de procéder au démon-

tage de l'émetteur de 100 KW située à une centaine de mètres de l'aire de déchargement des avions et constituant un danger permanent pour la sécurité du trafic aérien. L'affaire est réglée par le détachement du génie dans la matinée. Immédiatement, le général Kotikov se rend chez le général Ganeval, furieux, il lui demande «Comment avez-vous pu faire cela?». Calmement, le général Ganeval lui répond: «Bien simplement, mon général, par la base et à la dynamite. Au surplus, je vous avais prévenu, n'est ce pas?». L'affaire en reste là pour les soviétiques et les français (qui durent se retirer de la plaine de Stolpe).
Durant le pont aérien, l'aérodrome de Tegel reste sous commandement français quant à sa garde, à sa surveillance et son entretien. Les forces des Etats-Unis ont la responsabilité du contrôle des opérations aériennes et du fonctionnement de l'aérodrome. Dans un délai de 90 jours après cessation du blocus, il passe entièrement sous la direction du gouvernement militaire français.

En 1958 est créé l'escadron électronique sol EES 02.054, installé sur la base, il scrute le spectre électromagnétique dans toute la bande utile au renseignement d'intérêt air grâce à ses antennes DBLS situées dans le quartier Foch (52°60'25''-13°31'75''), et aussi deux antennes jumelles paraboliques d'écoute située au nord de Berlin, à la limite de Frohnau, au bord de l'Oranienburger Chaussee et du Jäger Stieg en 52°65'22''-13°29'45''. De l'autre côté de la RDA, il est en liaison avec la station du Schalke (en Allemagne de l'ouest) comportant l'EES 03.054 et l'EE 21.054 de Goslar; détachement de la 11ème Compagnie de Transmissions, rattaché administrativement à la Base de Berlin du 30 juin 1966 au 1er janvier 1991. A noter que l'Escadrille Electronique EE 21.054 était dotée d'un hélicoptère Puma particulier qui a rejoint Goslar en 1986.

En 1960, les services de la compagnie Air France sont transférés de l'aérodrome de Tempelhof à Tegel. Lorsque le mur fut érigé le 13 août 1961, tout naturellement, le trafic de Tempelhof prit de l'importance car les liaisons avec la République fédérale d'Allemagne au travers de l'Allemagne de l'Est devinrent hasardeuses. Cependant la capacité d'accueil limité et l'activité aérienne intense nécessitait l'ouverture d'un second aéroport civil à Berlin. La base aérienne 165 sera créée le 1er août 1964. La mission de son personnel est double: elle consiste à gérer la base et à assurer l'exploitation opérationnelle de l'aérodrome civil. C'est ainsi qu'en 1966, sous l'impulsion de Willy Brandt, alors maire de Berlin, a été décidé l'agrandissement et la création du nouvel aéroport de Tegel - sud. Le 1er mai 1968, le trafic charter est transféré à Tegel. Les nouvelles installations de Tegel - sud entreprises en 1969 d'après les plans des architectes Meinhard von Gerkan, Volkvin Marg et Klaus Nickels sont terminées courant 1971 et ouvertes aux avions de lignes civiles le 10 juin 1974, elles seront inaugurées le 23 octobre 1974, l'aéroport devient opérationnel le 1er novembre de la même année.
Cependant, selon les termes du statut d'occupation, seules les compagnies aériennes civiles appartenant aux pays alliés, sont autorisées à établir les lignes aériennes vers l'agglomération berlinoise.
Rattachés au Gouvernement Militaire de Berlin pour le matériel et le personnel, dépendant du Ministère de l'équipement, le service – local - constructeur de l'aéroport ou Mission des Grands Travaux Aéronautiques construit des bâtiments divers et s'occupe de l'entretien des pistes été comme hiver. Il a pour matériel, 6 balayeuses soufflantes type «SCHORLING» équipées de balai de 4,50 mètres de largeur, 10 camions Mercedes équipés de lames «SCHMIDT» avec bouts plastique d'une largeur de 5,50 mètres, 4 fraises utilisées pour le déblaiement des abords de pistes, 2 sableuses répandant jusqu'à 25 mètres de large, 2 citernes alcooleuses équipées de rampe de 17 mètres de large pour répandre l'alcool sur les pistes.
Par temps de verglas, le sel faisant rouiller les trains d'atterrissage, le sable encrassant les systèmes hydrauliques, c'est un produit chimique dérivé de l'urine et nommé «UREA» qui est employé pour intervenir, au prix de 12.000 DM pour 25 tonnes, a chaque intervention est utilisé 5 tonnes.
34 conducteurs d'engins avec 4 chefs d'équipe sont employés jour et nuit, dimanche et jours fériés pour assurer une permanence prête à intervenir à tous moments pour les travaux de déneigement l'hiver et les travaux d'entretien en été (tondre le gazon le plus ras possible, refaire les peintures des signes des pistes, les électriciens passent la nuit pour contrôler les quelques 7.000 lampes, le trafic aérien étant à l'époque interdit de 23 à 6 heures, sauf dérogation). Les interventions de déneigement coûterons entre 5.000 et 6.000 DM par jour, parfois il faut intervenir 2 à 3 fois par jour, dès que la

neige atteint 2 cm, mais par mesure de sécurité, l'intervention commence dès qu'un tapis de neige se forme. Le nettoyage de l'une des 2 pistes dure environ 30 minutes, puis l'autre suit, il ne faut pas oublier qu'une piste mesure 45 mètres de large sur 3.000 mètres et que l'autre 60 mètres sur 2.400 mètres de long, plus tous les taxiways.
Ce service était appelé à l'époque: «les fournis de la base aérienne 165»
De nombreux appareils français et alliés feront un court séjour à Berlin et stationneront sur le tarmac de la base Tegel - nord, un premier Concorde le samedi 17 janvier 1976 (trois jours avant le premier vol commercial sur la ligne Paris - Rio), un second le 1er octobre 1984 (toujours affrété par une grande entreprise berlinoise) et le troisième (vol officiel du Concorde à Berlin mais hélas contesté par la presse allemande pour son bruit) le 8 mai 1995 avec à son bord le président François Mitterrand, chef de l'état voyageant vers la Russie pour les manifestations du 50ème anniversaire de la fin de la seconde guerre mondiale.
La base aérienne accueillera encore les appareils célèbres tels ceux des présidents Valéry Giscard d'Estaing le 29 octobre 1979 (pour la première fois depuis 1806 avec Napoléon, un chef de l'état français est en visite à Berlin), François Mitterrand le 10 octobre 1985 et le 11 mai 1987 (Mystère-Falcon 50 de Dassault Aviation, 3 réacteurs Garret TFE 731-3 de 1650kgp) pour le 750ème anniversaire de la ville, son aire de déchargement sera souvent transformée en parking officiel pour les nombreuses délégations internationales bénéficiant de l'escale aérienne militaire ou protocolaire.
Avec un trafic supérieur à celui de Nice, Tegel troisième aéroport français après Roissy et Orly, comptera 180 mouvements d'avions par jours, 4 millions et demi de passagers en 1988. Notre armée de l'air en assure la direction et le contrôle aérien. Ce sont les civils et les militaires français qui assureront le contrôle de l'ensemble du trafic aérien civil berlinois à partir du 1er septembre 1975 où celui-ci est entièrement transféré à Tegel.
Aéroport international implanté en secteur français, sa responsabilité constituera un volet important de la mission des troupes françaises. Ce point névralgique sera particulièrement protégé par les forces françaises, comme durant l'enlèvement de Monsieur Peter Lorenz le 27 février 1975, les unités de combat s'entraîneront régulièrement à sa défense, fantassins du 46ème RI en position de défense des approches du terrain, blindés AMX du 11ème RCH et VAB du 46ème RI en protection rapprochée de l'aérogare et des installations techniques, protection aérienne des pistes, notamment contre l'approche d'hélicoptères de combat ou de commandos héliportés par l'unité SADAA du 46ème RI.
En 1987 est créé le détachement ALAT de Berlin, nommé DETALAT il recevra son insigne le 3 juillet 1992 en présence du chef d'état-major du C.F.F.S.B, équipé d'un second avion Cessna L 19 (moteur Continental de 213 ch, autonomie de 8 heures, vitesse de croisière 170 km/h et vitesse maxi 220 km/h) venant rejoindre le premier en service à Berlin depuis 1968 lequel aura remplacé un Nord 3400 de l'ALAT (moteur Potez de 260 ch, vitesse de croisière 150 km/h , vitesse maxi 290 km/h, 2 places) et un Broussard de 1948 (moteur Pratt et Whitney de 450 ch, vitesse maxi 228 km/h, 2 pilotes, 5 à 7 passagers). Les Cessna L 19 serviront jusqu'au 21 avril 1993. Le DETALAT de Berlin comprend dans les années 1990, deux Cessna L19, un bimoteur DHC6 Twin Otter (2 Turbo-propulseurs Pratt et Whitney de 625 ch chacun, vitesse de croisière 300 km/h, 2 pilotes et 20 passagers pour une autonomie de 5-6 heures) et deux hélicoptères Aérospatiale S.A. 316 Alouette III (1 pilote 6 passagers vitesse maxi de 220 km/h et un rayon d'action de 600 kms). En 1993 les Cessna rejoignent l'un Montauban pour sa mise à la réforme et l'autre le futur musée des Alliés à Berlin, le bimoteur Twin Otter ayant rejoint en août 1992 la 65ème escadre de Villacoublay.

En 1988, l'aéroport Berlin – sud est baptisé «Otto Lilienthal», surnommé «la porte du monde».
Il est la garantie pour les Berlinois des secteurs occidentaux de pouvoir se rendre librement en RFA.
Quelques appareils français auront séjournés et assurés les missions de surveillance et de transport militaire à Berlin, un S.N.C.A.N Noratlas 2501 (2 moteurs «Hercules» 758 de 2120 ch) aura assuré les liaisons régulières Evreux – Berlin - Evreux, avant d'être remplacé par un Transall C 160 (Aérospatiale/MBB 2 Rolls-Royce Tyne 22 de 5665 ch) assurant les liaisons Berlin – Evreux et Berlin - Orléans. Dans les années 1970-1980, les unités régimentaires du 46ème RI et du 11ème RCH utiliseront des avions charters français tels des Douglas DC 6 de la Marine Nationale (4

de 5170 kgp) du GLAM 1/60 (Groupe de Liaisons Aériennes Ministérielles) pour leurs déplacements vers les camps d'entraînement (Canjuers - Carpiagne) du sud de la France. Succèderont sur les pistes de la base aérienne depuis 1987, un bimoteur DHC6 Twin Otter appartenant au détachement permanent de transport 04.065, jusqu'en 1992, notamment utilisé pour le largage de nombreux parachutistes français comme étrangers au-dessus de Berlin. Les deux hélicoptères Alouette III feront aussi leur apparition lors des diverses parades jusqu'en 1993. On notera aussi cette année là, la présence d'un Hercules C-130 (4 turbopropulseurs Allison T 56 A-15 de 4200 ch chacun) de la 61ème escadre de transport d'Orléans assurant les trajets Berlin - Villacoublay.
Beaucoup d'appareils des alliés occidentaux tels que des C141 Starlifter ou imposants C5 Galaxy auront utiliser la base en divers moments comme plaque tournante, pour assurer l'aide humanitaire de ces dernières années, par exemple destinée à l'ex-Yougoslavie ou la Russie.
Chargée du soutien des unités air stationnées, la base aérienne 165 aura en outre assuré jusqu'au 3 octobre 1990, le fonctionnement de l'aéroport, plate-forme aéronautique parfaitement équipée disposant d'une infrastructure technique de haut niveau.
Le personnel français restera néanmoins en place jusqu'au 31 décembre 1992, à la demande des autorités allemandes qui ne possèdent pas un nombre suffisant de personnel compétent; sous le nom d'unité française du service de la navigation aérienne (U.F.S.N.A) qui assurera le service «à la tour». Forte d'une trentaine d'officiers et sous-officiers de l'armée de l'air et une centaine de spécialistes civils français, bien que la gestion commerciale de l'aérogare soit allemande, cette unité assurera la transition avant la prise en main définitive de l'aéroport international de Berlin - Tegel par le personnel civil allemand.
C'est ainsi que depuis 1974, les spécialistes français auront contrôlé plus d'un million d'avions transportant 90 millions de passagers dans des conditions de sécurité maximum.

En quarante-quatre années d'utilisation française de l'aérodrome de Tegel, un seul accident mortel aura été déploré. Le mardi 17 février 1953, vers 21 heures (heure locale), après deux incidents préalables au décollage, un avion courrier « Beechcraft UC-45 EXPEDITOR », bi-moteur de l'armée française, immatriculé F-RAEG, subit un ennui sur l'un des moteurs peu après avoir quitté le sol aux environs de la Maienwerderweg. Il effectue un demi-tour sur la droite et tente de rejoindre la piste. Il s'écrasera, prendra feu et explosera à l'ouest de la réserve d'oiseaux près de la « Flughafensee », au sud du lieu « Der Breiter Weg/Schwarze Weg » dans la forêt de la Jungfernheide. Aujourd'hui sur les lieux de l'accident, une stèle inaugurée le 3 novembre 1982, porte l'inscription suivante : « ici sont tombés sept aviateurs militaires français dans l'accomplissement de leur mission ». Au pied de la stèle, sur une plaque de marbre sont inscrits les noms suivants : « Capitaine MINVIELLE Jean, Capitaine VINCKEVIEUGEL Marcel, Capitaine LACOURIE Guy, Capitaine MASSE Pierre, Adjudant GASTON Jacques, Sergent/Chef LUCAS Pierre, Sergent/Chef GADOIS Serge. »

1993, la première pièce attribuée au musée des Alliés de Berlin en construction, par le commandement des forces françaises stationnées à Berlin sera un des deux appareils Cessna L19 retiré du service le 21 avril. « N'oublions pas ces drôles d'avions qui à l'instar de leurs grands frères les DC-3 Douglas C-47 Skytrain (USA) / Dakota (GB) du pont aérien, peuvent mériter l'appellation: «d'avions de la liberté» (Général Jean Brullard - Ordre du jour n° 2 – Berlin le 21 avril 1993). La base aérienne 165 sera dissoute avec le 46ème RI et le 11ème Chasseurs le 14 septembre 1994 en soirée. La base aérienne 165 aura détenu en dépôt le drapeau de la 21ème Escadre de Bombardement.
En mars 1994, ce drapeau aura reçu les flammes de l'armée de la république fédérale allemande et celle de la ville de Berlin. ….

Les insignes du détachement de l'armée de l'air à Berlin

Jusqu'aujourd'hui cinq insignes différents sont reconnus au détachement de l'armée de l'air à Berlin et attribués à la base aérienne 165.

Deux insignes portant les inscriptions: Détachement air II / 139 (A505 et 525a) et Détachement air 50 / 139 (A525b)) sont semblables à l'insigne de la base aérienne 165 qui comporte l'inscription Détachement air 4 / 165 (A525 c), lequel fut porté par les aviateurs de la base jusqu'en 1967. Ces deux insignes donnèrent le jour à l'insigne «détachement air 4 /165».

Le 5ème et dernier insigne, homologué A 962 en 1967 est porté après la création de la BA 165

Définition: Ecu moderne de sable à une bande de gueules maçonnée du même, en cœur sur fond d'azur arche d'or. En canton senestre du chef, ailes d'or. En canton dextre de la pointe, foudres et roue dentée d'or.

Symbolique: Les ailes dorées représentent l'Armée de l'Air, le mur sur le fond rouge est percé d'une brèche dont les contours dessinent géométriquement les limites géographiques de Berlin. Cette brèche s'ouvre sur un fond bleu ciel. Elle est enjambée pour une roue s'éloignant en perspectives et symbolisant le pont aérien. Les moyens radioélectriques et techniques de la base sont représentés par deux éclairs et une roue dentée.

Les insignes des éléments rattachés

Hormis l'EES d'**Achern** (42ème Régiment de Transmissions), les unités de guerre électronique en Allemagne ont porté jusqu'en 1979 l'insigne du Groupement électronique tactique (GET) de Metz, (GE 35.351) homologué en 1965 sous le numéro A 908.

L'insigne de l'EES 02.054:

Définition: écu moderne d'azur barré par une flèche versée d'or. En dextre, sorcière de sable à cheval sur un balai d'or en manche sinusoïde au fichu du même et à fasce d'argent. En senestre, naja de sable portant sur le cou un scope et un signal or et argent. La flèche est empennée d'un signal carré. Une étoile d'or constitue le faisceau du balai

Symbolique: Le fond azur symbolise l'air porteur des signaux radioélectriques. La flèche descendante empennée du signal carré représente le signal radioélectrique qui arrive de l'azur pour être intercepté. La sorcière symbolise l'interception hertzienne par moyens aériens; elle est à cheval sur un balai dont le manche finit en sinusoïde et dont le faisceau est l'étoile des navigants. sa figure est un scope, son fichu une aile. Le naja symbolise l'interception hertzienne par les moyens terrestres, il porte sur son cou un scope et un signal.

L'insigne de l'**EES 02.054 (Berlin)** fut de couleur orange.

L'insigne de l'**EES 03.054 (Goslar)** fut de couleur mauve (parme ou violet).

L'insigne de l'**EES 36.351 (Bad Lauterberg)** fut de couleur verte.

L'insigne de l'**EES 37.351 (Furth im Wald)** fut de couleur jaune.

Seul l'insigne où figure la sorcière en bleu est homologué, c'était l'insigne de la 54ème Escadre de Renseignement Air stationnée à Metz et dont tous les EES dépendaient opérationnellement.

Le 3 juillet 1992, le détachement de l'ALAT de Berlin - Tegel dénommé DETALAT, reçoit du chef d'état-major du C.F.F.S.B, le colonel Cler son insigne réunissant, sur fond de l'ancien secteur français de Berlin, les couleurs françaises et allemandes, l'ours de Berlin, l'aile et l'étoile de l'ALAT.

La DTMVF (Direction des transports Militaires par voie ferrée) devenue DTCB (ancien S.F.T.C.B)

Pour la petite communauté française, le train militaire français de Berlin (TMFB) reste le lien le plus tangible avec l'hexagone. Pendant les premières années, les Américains accordent aux français l'hospitalité dans leur gare de Wansee, au sud-ouest de la ville. Mais en avril 1947, le gouvernement militaire doit se mettre en quête d'un propre emplacement. Le choix de Tegel, bien situé au cœur du secteur français, s'impose. La direction du génie met rapidement en place les infrastructures nécessaires. Le 6 décembre 1947, le bâtiment principal, qui évoque quelque peu le pays basque avec ses colombages bruns sur fond de couleur crème, est inauguré en présence du général Ganeval. Ce bâtiment recevra les voyageurs du TMFB durant 47 ans, le train effectuant trois allers et retours hebdomadaires entre Strasbourg et la gare française de Berlin-Tegel. Quittant Tegel chaque mardi, jeudi et samedi soir vers 17 heures, il arrivera en retour de Strasbourg les lundi, jeudi et samedi matin vers 7 heures 30 et sera accueilli au son de l'air célèbre de «Berliner-Luft» par les haut-parleurs de la gare. Le 30 août 1994 sera officiellement célébré le dernier départ du train de la gare de Tegel avec à sa tête la locomotive à vapeur 65-1057, pour faire vibrer une dernière fois le cœur des amis de la société ferroviaire allemande. En réalité, le 17 septembre 1994, un dernier Train Militaire Français de Berlin au départ de la gare française de Tegel effectuera l'ultime voyage Berlin - Strasbourg ramenant les contingents de la classe 1993/12 derniers éléments des troupes françaises stationnées à Berlin, vers la métropole. En août 1994, un wagon aux couleurs du TMFB rejoint par convoi exceptionnel routier le musée des alliés de Berlin, il est depuis exposé dans la cour du musée…

LES ORGANISMES ADAPTES DES FORCES FRANCAISES

La D.A.A.F (direction des affaires administratives et financières) comporte la direction, le service des affaires générales, le service du logement, le service du personnel (avec le bureau du personnel allemand (PCA)), le service informatique, les affaires financières (crédit FODI), les douanes et la section juridique.
les organismes adaptés comprendront également le P.P.S.D (poste de protection et de sécurité de la défense), le service de santé (357ème hôpital des armées "Louis Pasteur"), l'infirmerie de garnison, le centre médical de Foch (dispensaire familial), le service biologique et vétérinaire, le district social, le détachement des essences numéro 80, le bureau FZ (bureau d'immatriculation des voitures françaises à Berlin), le 226ème bureau payeur de la trésorerie aux armées (BP), le bureau postal militaire (BPM 600), la CAT (compagnie auxiliaire de transports), la 11ème CLT compagnie légère des transmissions, la DSM (direction du service du matériel) devenue (D.D.M), le GSMT (groupement des services du matériel des transmissions), les aumôneries catholiques avec la chapelle Saint-Louis extérieure du quartier et proche du 1er escadron, la chapelle Sainte-Geneviève de la cité Foch, l'oratoire de la base aérienne à la cité Guynemer, l'aumônerie protestante Chapelle et foyer Marc Boegner de la cité Pasteur.

A ces organismes suivent tout un ensemble d'environnement:

La paierie particulière de Berlin, les économats "Pasteur, Foch, Guynemer", les écoles françaises "Saint-Exupéry, La Fontaine, Victor Hugo", le collège "Voltaire", le Collège français de Berlin de Berlin-Tiergarten, le centre TALMA, le pavillon du lac, les hôtels extérieurs, l'aiglon, le centre français de Wedding, les cercles de Lattre de Tassigny et sergent Brocard, les foyers d'armée "Napoléon et Berthezène", les jardin d'enfants et garderie, la pharmacie et diverses associations dont la 1145ème section des médaillés militaires et l'ACCSB (association des clubs culturels et sportifs de Berlin), les associations de parents d'élèves, les bureaux d'assurances (GAN, BAMAFI) et les bibliothèques.

Toute cette structure des forces ne changera pas jusqu´au 3 octobre 1990, date de la réunification de l´Allemagne et de la suspension des droits et responsabilités des alliés sur Berlin. A cette date le secteur français de Berlin disparaît.
L´ensemble du dispositif français, le Gouvernement des Forces du Secteur français de Berlin (**G.F.S.F.B**) maintenu sur place à la demande des autorités allemandes prend l´appellation de " Forces françaises Stationnées à Berlin " (**F.F.S.B**).

En effet le statut de Berlin prenant fin le 31 octobre 1990, avec l'unification allemande, un accord de stationnement bilatéral franco-allemand ayant été signé le 25 septembre, prenant comme base de départ l'ultime réunion des 4 + 2 à Moscou le 12 septembre 1990, consacrant la fin de la guerre froide. Quant à sa durée, son article 10 stipulait qu'aucune modification ni amendement ne pouvant être introduit ou présenté avant 12 mois révolus, soit le 12 septembre 1991. Et, l'article 11 mentionnait que cette modification ou amendement ne pouvant être suivi d'effet avant 12 mois révolus soit le 12 septembre 1992.
Les troupes françaises sont donc à Berlin à la demande du gouvernement allemand, à la lettre et en l'état jusqu'au 12 septembre 1992, et dans l'esprit jusqu'au 31 décembre 1994, par symétrie avec la présence soviétique sur le sol allemand.
C'est la première fois dans l'histoire de l'humanité, que des troupes victorieuses passent successivement et en parfaite transition de la condition de forces d'occupation, à celles de forces de protection puis à celles de forces invitées.

Les cérémonies de départ des forces françaises stationnées à Berlin eurent lieu le dernier week-end de mars, du vendredi soir 25 mars au dimanche matin 27 mars 1994.

Leurs adieux officiels à la ville après 49 années de présence en tant que puissance d'occupation puis , très vite, de protection, aux côtés de leurs Alliés américains et britanniques. Ils débutèrent par une veillée le vendredi vers 20 heures , le spectacle sons et lumières retraçant une rétrospective historique eut lieu sur le stade Jeanne d'arc, face aux tribunes élevées pour les festivités devant la piscine d'hiver, le long de l'allée d'Aquitaine, au sein de la garnison. Il dura prés de deux heures sous un temps pluvieux arrosé de temps en temps d'averses violentes accompagnées d'un vent froid. Pour l'occasion les organisateurs avaient déposé des couvertures militaires sur chaque siège des spectateurs qui en eurent bien besoin de s'emmitoufler chaudement. Le spectacle retraça avec émotion, les différentes étapes de la présence française à Berlin. Montages vidéo et tableaux à la puissance évocatrice, notamment la construction et la destruction du mur de Berlin, ont constamment sollicité l'attention jusqu'au «Berliner Luft» final.

Le lendemain matin, samedi 26 mars, le temps s'étant pas amélioré; le mois de mars a fait honneur à son nom, et les fameuses giboulées ont copieusement arrosé participants et invités d'honneur qui grelottaient dans les tribunes, eut lieu au même endroit que la veille, à 11 heures, une prise d'armes avec défilé à pied et motorisé devant 1200 invités. Outre l'amiral Lanxade, chef d'état-major des armées françaises, monsieur François Scheer, ambassadeur de France en Allemagne, le général Naumann et bien sûr le général Brullard, commandant les F.F.S.B, la tribune officielle témoignait du caractère historique de l'instant en accueillant le général Curé, commandant les F.F.S.A, le général Jacquet, major général de la gendarmerie, et le général Aubert, commandant la région aérienne nord-est. On notait aussi la présence du sénateur à l'intérieur de Berlin, Monsieur Heckelmann, des généraux H. Yates et Broomhead, commandant les forces américaines et britanniques à Berlin, du général von Scheven, commandant la région militaire est, du général von Uslar-Gleichen, commandant la garnison de Berlin, ainsi que des représentants du Groupe Ouest des forces russes. De nombreuses personnalités avaient fait le voyage à l'invitation du général Brullard, en particulier plusieurs anciens commandants de l'ancien secteur français.
Après le salut aux drapeaux, la revue des troupes , des associations patriotiques et des anciens combattants, la lecture de l'ordre du jour numéro 11 fut faite par l'amiral Lanxade.
Puis à son tour, le général Naumann a rendu un vibrant hommage, en français, aux militaires ayant œuvré à l'aménagement de l'aérodrome de Berlin-Tegel, lors de ce tournant crucial des relations

bilatérales que fut le pont aérien, et à leurs successeurs, puis sous le crépitements des appareils photos de la presse, il a accroché la flamme aux couleurs de la République fédérale d'Allemagne, aux drapeaux du 46ème R.I et de la Base Aérienne 165 et à l'étendard du 11ème RCh. (En témoignage de la gratitude profonde de tous les Allemands, et en particulier des habitants de Berlin, envers les militaires français qui nous ont prêté secours pendant près de 50 ans).
Avant le défilé militaire des troupes et durant sa préparation, une prestation musicale des musiques militaires invitées eut lieu sur le terrain de sport, devant les spectateurs. Participèrent à cette prestation, la musique principale de la Légion étrangère d'Aubagne, la fanfare du 501ème Régiment de chars de combat de Rambouillet, la musique régionale du 42ème Régiment de transmissions stationnée à Achern, la musique de la région aérienne Nord-Est de Dijon et la musique du 46ème Régiment d'infanterie. Malgré les rafales de vent qui balayaient le ciel, les spectateurs ne furent pas privés du survol des deux Alouettes III de l'ALAT. Impressionnants de tenue et de rigueur, quelques 400 hommes ont ensuite défilé devant la tribune d'honneur, suivis de la colonne vombrissante des motos de la gendarmerie, VAB du 46ème R.I, chars du 11ème Chasseurs et autres engins. Puis, point d'orgue pour cette manifestation, qui lui a valu, dimension historique oblige, un fait unique dans les annales diplomatiques des deux pays, un dépôt d'une gerbe au monument aux morts du stade, portant à la fois les couleurs de l'Allemagne et de la France. Après la cérémonie, un cocktail fut offert dans la salle de sports (bâtiment 35).

En soirée vers 18 heures, eut lieu dans la patinoire de Wedding (Erika-Hess Eisstadion), un concert d'adieu donné par les musiques militaires françaises réunies pour les festivités, organisé par le maire de Wedding, les quatre musiques et la fanfare y participèrent. Tous les gradins de la patinoire étaient occupés, des sièges supplémentaires avaient été installé dans les allées et l'on dénombrait pas moins de 3000 spectateurs, dont certains debout dans les allées supérieures de la patinoire, laquelle faisait salle comble. Le festival de musique dura près d'une heure et demi et à la fin de celui-ci lorsque la salle se vida, il commença à laisser un début de chagrin dans le cœur des proches sympathisants des français Vous dire adieu est très dur, car vous faisiez partie de notre vie, avait déclaré le maire de Wedding, Monsieur Spiller, à cette occasion…

Pour un dernier rendez-vous d'envergure avec la garnison française, la population du nord de Berlin manifesta en masse son attachement à l'amitié franco-allemande, qui a marqué Wedding et Reinickendorf au cours des décennies passées. Ce dernier rendez-vous était placé sous la devise: Au revoir et merci les amis. Entre 100 et 150 000 personnes assistèrent le dimanche 27 mars dans le centre-ville de Tegel, pavoisé de drapeaux et ballons tricolores, à la parade militaire avant de se divertir avec les français lors d'une fête populaire réussie. Par une météo enfin radieuse et printanière, les habitants de Wedding et Reinickendorf prirent d'assaut trottoirs, balcons et réverbères pour ne rien manquer du spectacle. La prise d'armes, empreinte de solennité, et le défilé, parfaitement exécuté malgré les faibles possibilité de répétition en ville, ne déçurent pas leur attente.
Le moment fort de la cérémonie fut la remise aux emblèmes français de la flamme de la ville de Berlin. Après que le chef d'état-major de l'armée de terre, le général d'armée Amédé Monchal, eut donné lecture de l'ordre du jour numéro 54, devant les troupes rassemblées sur la Berliner Strasse, vis-à-vis de la place d'Alt-Tegel, ce fut au tour du maire-gouverneur de Berlin. monsieur Diepgen, de prendre la parole. En présence de l'ambassadeur de France en Allemagne, monsieur Scheer, des personnalités militaires et des maires de Reinickendorf et de Wedding, messieurs Dzembritzki et Spiller, il exprima avec fougue la reconnaissance des berlinois envers les soldats français et la pérennité de l'amitié franco-allemande à Berlin.
Moment intense que celui de la remise de la flamme berlinoise aux drapeaux du 46ème R.I, de la B.A. 165 et à l'étendard du 11ème RCh, au milieu de la foule émue.
Musiques et troupes à pied et motorisés furent ensuite chaleureusement applaudies lors du défilé.
Point final de la parade: un tir de parachutes, qui déployèrent les drapeaux français, berlinois, américain et britanniques dans le ciel berlinois.
Puis la foule envahit la rue et les stands gastronomiques du Petit Paris, installé sur Alt-Tegel, où l'on se bousculait encore à une heure avancée de l'après-midi au son de ritournelles françaises. L'apothéose de cette journée fut un magnifique feu d'artifice tiré sur le lac artificiel du Tegeler Hafen,

dont le site enchanteur était noir de monde. Un adieu dont Français et Berlinois garderont sans nul doute longtemps le souvenir.

Quelques jours plus tard, le 31 mars, les chars du 11ème Régiment de Chasseurs rejoindrons encore la localité de Tegel une dernière fois, avant d'être embarqués à la gare française pour formé un convoi ferroviaire spécial regagnant définitivement la France, sauf un blindée qui continuera d'être abrité dans les garages avant d'être offert au nouveau musée des alliés de Berlin le 22 août.
L'ensemble du dispositif français sera opérationnel jusqu´au 31 mars 1994, les 46ème régiment d´infanterie et 11ème régiment de chasseurs seront dissous et radiés de l´ordre de bataille le 14 septembre 1994 à 24 heures.
Une dernière prises d'armes avec défilé des troupes eut lieu sur le stade Jeanne d'Arc face à la piscine d'hiver, dans le quartier Napoléon, le samedi 4 juin 1994, en l'honneur du départ et de la fin de service du Colonel Cler, adjoint au Général commandant les F.F.S.B, promu général pour la retraite. La cérémonie d'adieu aura fait défilé toutes les troupes à pied, y compris le 11ème Régiment de Chasseurs, privé de ses blindés depuis fin mars. Une prestation de la musique principale de la légion étrangère, invitée pour cette occasion, rappela que le Colonel Cler commanda pendant sa carrière une unité de la légion étrangère. Après la cérémonie, un cocktail fut offert au centre de Lattre de Tassigny.
Les drapeaux du 46ème RI et de la 21ème Escadre de Bombardement, avec l'étendard du 11ème RCh rejoindront le Service historique de l'armée de terre à Vincennes, après avoir reçus les 26 et 27 mars 1994, les flammes de la République fédérale d'Allemagne par le chef d'état-major des forces armées fédérales, le général Naumann et celle de la ville de Berlin par M. Diepgen, maire-gouverneur.
Les clefs du quartier Napoléon seront remises aux autorités allemandes de la Bundeswehr le 28 septembre 1994 par les éléments liquidateurs des Forces, dont le colonel Rousselet, lesquels descendront pour la dernière fois les couleurs françaises flottantes depuis 1945 à l'entrée du quartier Napoléon.

Le 5 janvier 1995, le quartier Napoléon prendra le nom de " Julius-Leber-Kaserne" en hommage au politicien allemand, soldat, social démocrate et militant de la résistance Julius Leber, exécuté à la prison de Berlin-Plötzensee cinquante ans auparavant, le 5 janvier 1945.
Cette caserne redevenue allemande abritera le VBK 100 (l'état major et la Compagnie de Commandement 100) une Compagnie de sécurité, le Bataillon de la garde du ministère de la défense, le Corps de musique de l'armée, une partie du Corps des transmissions de l'armée, le Centre de santé de Berlin, une Compagnie de l'école de santé, la Centrale de l'institut de santé, le Corps des subsistances Est, le Commandement de la brigade sanitaire Est, une Compagnie de la brigade sanitaire Est, le Bataillon sanitaire 410, le Bataillon des transmissions de campagne 430 et elle abritera aussi provisoirement le ministère de la défense allemande…

LES GÉNÉRAUX GOUVERNEURS MILITAIRES DE BERLIN
(jusqu'au 3 octobre 1990)

Général de brigade Geoffroi du Bois **de BEAUSCHESNE** (1)	3 juillet 1945 – 14 mars 1946
Général de brigade Charles **LANCON** (1)	15 mars 1946 – 30 septembre 1946
Général de brigade Jean **GANEVAL** (2)	1 octobre 1946 – 30 septembre 1950
Général de brigade Pierre **CAROLLET**	1 octobre 1950 – 31 décembre 1952
Général de brigade Pierre **MANCEAUX-DEMIAU**	1 janvier 1953 – 31 décembre 1954
Général de brigade Amédée J.B. **GÈZE**	1 janvier 1955 – 30 juin 1956
Général de division Amédée J.B. **GÈZE**	1 juillet 1956 – 30 septembre 1958
Général de brigade Jean **LACOMME**	1 octobre 1958 – 31 mai 1960
Général de division Jean **LACOMME**	1 juin 1960 – 24 février 1962
Général de division Edouard K. **TOULOUSE**	25 février 1962 – 30 septembre 1964
Général de brigade François **BINOCHE**	1 octobre 1964 – 30 avril 1966
Général de division François **BINOCHE**	1 mai 1966 – 14 octobre 1967
Général de division Bernard **HUCHET** de **QUENETAIN**	15 octobre 1967 – 30 novembre 1970
Général de division Maurice **ROUTIER**	1 décembre 1970 – 31 janvier 1973
Général de division Camille **METZLER**	1 février 1973 – 16 juillet 1975
Général de division Jacques **MANGIN**	17 juillet 1975 – 16 novembre 1977
Général de division Bernard **d'ASTORG**	17 novembre 1977 – 30 septembre 1980
(décédé le 13 septembre 2013)	
Général de division Jean-Pierre **LIRON**	1 octobre 1980 – 31 juillet 1983
Général de corps d'armée Jean-Pierre **LIRON**	1 août 1983 – 5 avril 1984
Général de division Olivier le Taillandier **de GABORY**	6 avril 1984 – 14 janvier 1985
Général de division Paul **CAVARROT**	15 janvier 1985 – 3 août 1987
Général de corps d'armée François **CANN** (3)	4 août 1987 – 30 octobre 1990

Général de brigade Guy **JOLIBOIS**	1 novembre 1990 – 31 décembre 1991
(décédé le 15.10.2012)	
Général de brigade Roger **GOSSET**	1 janvier 1992 – 31 janvier 1993
Général de brigade Jean **BRULLARD**	1 février 1993 – 15 septembre 1994

(1) G.F.C.C Groupe français du Conseil de Contrôle
(2) G.M.F.B Gouvernement Militaire Français de Berlin
(3) F.F.S.B Forces Françaises Stationnées à Berlin (à compter du 3 octobre 1990).

Les écussons portés par les forces françaises à Berlin

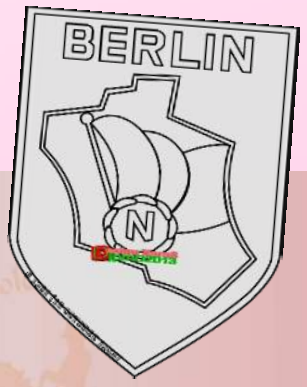
Les premières unités françaises arrivent au sud de Berlin le 3 juillet 1945. Aucun secteur précis ne leur étant affecté, les français obtiennent du gouvernement anglais l'autorisation de séjourner temporairement dans leur secteur au nord de Berlin, qu'ils rejoignent le 4 juillet.
Suivant le processus de découpage de Berlin consécutif aux accords de Londres du 30 novembre 1944, c'est seulement au cours du dernier découpage le 30 juillet 1945 que les anglais offrent à la France deux des six arrondissements qui leur revenaient initialement : Wedding et Reinickendorf.
Le 12 août 1945, les autorités militaires anglaises remettent officiellement les deux arrondissements au général de Beauchesne, premier gouverneur militaire français à Berlin. Une prise d'armes a lieu pour cette occasion sur la Müllerstraße, à la limite des deux arrondissements de Wedding et Mitte, à l'est du pont du S-Bahn, face à la patinoire de Wedding actuellement.
Les unités françaises à Berlin qui ne constituent pas encore de régiment à l'époque portaient presque toutes des écussons de l'emblème de la France avec la croix de la libération, sur des uniformes fournis par les deux alliés anglais et américains.
Un écusson, insigne en tissu brodé en fil ou en cannetille est porté à 3 cm en dessous de la couture de l'épaule, sur la manche gauche par les forces françaises d'occupation du Grand Berlin.
Ce premier insigne du gouvernement militaire français (GMF) comporte le cercle rouge des troupes anglaises (sans doute en signe de remerciement), il est typique avec la croix de la libération.
Il côtoie les écussons des TOA (troupes d'occupation de l'Allemagne), des forces de la libération (comportant la croix de Lorraine), du G.M.Z.F.O (Gouvernement Militaire de la Zone Française d'Occupation), les insignes du C.C.F.A (Commandement en Chef Français en Allemagne), les insignes de la MMAA (Mission Militaire pour les Affaires Allemandes), les insignes de l'AMFA (Administration Militaire Française en Allemagne).
En même temps apparaît un insigne du GMB (Gouvernement Militaire de Berlin) de la zone de découpage définitif (zone A de Berlin) le M du GMB étant caché par l'ours de Berlin. Il est remplacé par un écusson du Groupe des Français (G.D.F.) comportant déjà les symboles de celui du Conseil de Contrôle.

En 1945 le premier détachement du GFCC, la section de cartographie occupait dès septembre 1945 un bâtiment situé au 67 Sigismundkorso à Frohau, puis un bâtiment au centre Jeanne d'Arc situé 268 Ruppiner Chaussee à Schulzendorf zu Heiligensee, (témoignage en 2007 de Mr Henri Cottu Berlin 8/8/1945 – 10/9/1950, lequel assista le 15 août 1945 à l'unique défilé des quatre occupants).
La section de cartographie réalisa un modèle spécifique en forme d'écu arrondie sur sa partie supérieure rappelant les écussons américains, sur fond de deux couleurs bleu à gauche et rouge à droite, sur sa partie inférieure sur fond blanc. Le pourtour du grand Berlin représenté par l'inversion

des deux couleurs rouge à gauche et bleu à droite comportant l'inscription BERLIN en majuscules noires, surmonté des quatre lettres en jaune majuscules G F dans la partie bleu pour Groupe Français et C C dans la partie rouge pour Conseil de Contrôle, séparées par points jaunes.
Il existe plusieurs modèles de cet écusson en tissu et un en métal réalisé par Monsieur Cottu.
A l'époque (suivant Monsieur Cottu) la tradition était de remettre aux familles françaises nouvellement affectées à Berlin, un insigne métallique tricolore comportant la croix de la libération.
En 1949, à la disparition du conseil de contrôle, l'écusson tricolore GFCC ne correspondant pas à un arrêté du 30 mars 1946 (article 3 paru au Journal Officiel du 30 mars 1946), porté par le personnel français de cet organisme, disparaît, pour faire place sur l'épaule droite des uniformes, à une bande de tissu (1) où il est inscrit BERLIN en rouge sur fond noir.
(1) (témoignage recueilli auprès de Mr Louis Millot (MAJ) en avril 2013, qui a servi de 1951 à 1954 au 11ème G.E.C.M puis de 1960 à 1963 à Berlin)

Les derniers écussons ou insignes en tissu portés progressivement sur l'épaule droite par l'ensemble des forces Françaises jusque leur dissolution en 1994 remonte (à ma connaissance actuelle) au début des années 1950 (remplacement du Conseil de Contrôle par les Gouvernements Militaires des Alliés occidentaux). Officiellement homologué G1201 de l'insigne en tissu réalisé en 1955, il existe sous diverses géométries et coloris de fil.
En forme d'écu, horizontal à sa partie supérieure, sur fond bleu nuit entouré d'un liseré jaune, en son centre un pourtour jaune du secteur français de Berlin en bleu clair comporte le drapeau tricolore de la France surmontant la lettre majuscule jaune N pour Napoléon ou quartier Napoléon dans un cercle noir bordé de jaune ; sur la partie supérieure BERLIN en lettres majuscules jaune. (L'écusson en tissu brodé et porté sur les tenues de sortie et de parade fut, pour les officiers, cousu sur une feutrine débordante de couleur noire depuis les années 1970. Ce pourtour noir renforçant le contraste).

Il existe plusieurs variantes de cet écusson brodé ou imprimé (divers modèles d'écussons d'uniforme, les insignes sur les fanions ou les divers souvenirs vendus dans les foyers ou imprimés dans les revues des divers bureaux de l'État-major). Les généraux, chefs du gouvernement militaire portaient sur la poitrine un modèle de cet insigne en métal (pucelle) sur l'uniforme, réalisé sous une forme et teintes bien particulières, réservé au commandement des troupes à Berlin.
En 1994 à la dissolution des troupes, les moyens informatiques existaient déjà mais la plupart des données informatiques concernant les insignes des forces ont été détruites ou ont rejoint les organismes conservant les archives officielles.
Les programmes informatiques actuels donnent enfin la possibilité de créer les données vectorielles de ces écussons à l'identique pour prolonger leur mémoire et permettre de les inscrire à jamais dans l'héraldique (bien que certains n'entrent pas dans les critères objectives et scientifiques de l'héraldique). Mais quand même, pour le devoir de mémoire….



REPUBLIQUE FRANCAISE

Ordre du jour N° 11

Héritier du Gouvernement militaire de Berlin, le commandement des forces françaises stationnées à Berlin sera prochainement dissous.

Dès aujourd'hui les unités qui lui sont subordonnées cessent leur activité opérationnelle.

Une page est tournée.

Créé en 1945 pour assurer les responsabilités militaires locales confiées à la France à l'issue de la Seconde Guerre Mondiale, le Gouvernement militaire de Berlin puis le commandement des forces françaises, se sont affirmées comme des acteurs de premier plan dans la gestion des crises nées de la guerre froide.

Ils ont été présents à chacune des étapes douloureuses qui ont marqué près de cinquante ans d'histoire berlinoise, témoignant concrètement, aux côtés de nos alliés, la solidarité de la France avec les habitants de cette métropole courageuse et déterminée et constituant un bastion avancé du monde libre.

Rappelons quelques-une de ces étapes.
Juin 1948 à mai 1949: c'est le dramatique Blocus de la ville. Les occidentaux relèvent le défi lancé par l'Union soviétique. Les Français participent à la construction de l'aérodrome de Tegel et à la mise en œuvre du pont aérien salvateur.
Juin 1953 : à l'Est de Berlin, les ouvriers se révoltent contre le sort qui leur est fait. Le commandement français s'interpose et fait tout son possible pour limiter les effets d'une répression sanglante.
Août 1961 : Le Mur de la honte scelle en une nuit la partition de la ville que; dès lors, Français et Alliés refuseront d'accepter.
9 novembre 1989 : les soldats français partagent l'allégresse des Berlinois à la chute du Mur. La liberté recouvrée donne à la cité et à la nation allemande enfin réunifiées un immense espoir, bientôt partagé par tous les Européens. L'Europe de la démocratie est en marche.

Officiers, sous-officiers, gendarmes, soldats et aviateurs des formations qui se sont succédées dans le secteur français de Berlin, vous avez, avec votre foi, persévérance et dans l'honneur, contribué à faire triompher la paix, la justice et la liberté voulues par tous les berlinois. Ils ne vous oublieront pas.

Saluant la mémoire de ceux qui ont fait le sacrifice de leur vie pour cette noble cause, je m'incline une dernière fois devant vos emblèmes auxquels revient une inoubliable parcelle de gloire.

A Paris, le 26 mars 1994
Amiral J. Lanxade
Chef d'Etat-Major des Armées.

REPUBLIQUE FRANCAISE
Ordre du jour N° 54

Officiers, sous-officiers, militaires du rang des Forces Françaises stationnées à Berlin.

Au milieu de la population berlinoise, vous voici réunis en une ultime cérémonie avant de quitter dans quelques mois la ville qui, depuis 1945, a symbolisé pour le monde entier l'affrontement Est-Ouest, le déchirement interne d'un grand pays, puis, à partir de novembre 1989, la joie et l'espoir lorsque l'effondrement du «mur de la honte» a permis la réunification allemande et favorisé la détente en Europe centrale.

Au cours de cette période, vous mêmes comme vos prédécesseurs, grâce à un entraînement soutenu, une haute idée de votre mission et à une disponibilité de tous les instants, vous avez toujours recherché à améliorer la capacité opérationnelle de nos unités.

Aux côtés de nos alliés, soutenus par les forces armées et la population de la République fédérale allemande, vous avez contribué, sur une terre déchirée, au retour de la liberté, de l'unité et de la paix.

Demain vous rejoindrez en métropole ou outre-mer vos camarades qui se préparent, et parfois oeuvrent, au rétablissement de la paix là où elle n'existe plus, ou à son maintien là où elle se trouve menacée.

Vote mission ici s'achève parce que vous avez réussi !

Ainsi, arrivées en 1945 dans une ville anéantie, nos forces, en 1994, quittent une capitale rayonnante, rendue à son illustre destin.

Conservez en mémoire qu'en définitive le combat pour le droit, la liberté et la justice mène toujours à la victoire.

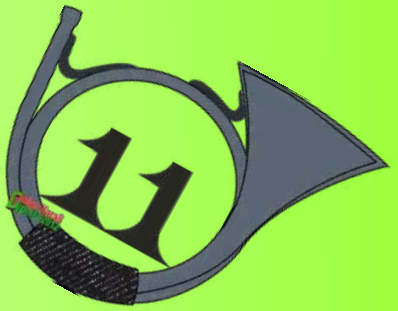
Conservez en mémoire que ce combat est toujours long, difficile, exigeant sacrifice et patience, qu'il soit mené par les armes ou par sa seule présence.

Conservez en mémoire le souvenir de toux ceux et toutes celles qui ont payé de leur vie ce combat pour la paix, pour un monde plus juste et plus solidaire.

Conservez en mémoire enfin, le souvenir de cette cérémonie. Elle concrétise sans ambiguïté l'amitié qui s'est tissée au cours de ces quarante-neuf années de vie commune avec la population de cette ville, amitié qui constitue un des piliers les plus solides de la construction d'une Europe libre, unie et fraternelle.

Général d'Armée Monchal
A Berlin-Tegel le 27 mars 1994.

BERLIN 1949 - 1994



L'ÉTENDARD du 11ème RÉGIMENT de CHASSEURS
PRÉSENT à BERLIN de 1949 à 1994

Le 1er septembre 1949, est créé à Berlin, par décision numéro 8118 EMA-FAG/1/OS en date du 20 août 1949, le 11ème Groupe d'automitrailleuses. Ce 11ème G.A.M, composé d'un état - Major de Groupe, d'un peloton hors - rang administré par un escadron, ainsi que de deux escadrons d'automi-Trailleuses M8, provenant de 1er et 2ème escadrons détachés à Berlin depuis décembre 1947, du 11ème Régiment de Chasseurs d'Afrique stationné à Lachen-Speyerdorf puis à Hechtsheim-Mayence. Les M8 succèderont aux Tank Destroyers M10 du 11ème RCA (1946)
Le 11ème G.A.M. reçoit en dépôt l'étendard du 11ème Régiment de Chasseurs à Cheval.
Ses effectifs sont de 7 Officiers, 36 Sous - officiers, 255 Brigadiers et Chasseurs.

Le 1er mars 1951, le 11ème G.A.M. est transformé suivant la décision de Monsieur le Ministre, en 11ème Groupe d'Escadrons de Chars Moyens. (Décision ministérielle numéro 1720 EMA FAG/1/OS en date du 5 février 1951). Il comprend alors, un escadron de commandement et des services et deux escadrons de combat. Ces deux escadrons de combat remplacent administrative-ment les 1er et 2ème escadron du 11ème G.A.M.
Ses effectifs théoriques sont portés à 19 Officiers, 76 sous-officiers, 389 Brigadiers et Chasseurs
Le groupe est équipé en chars moyens M4A1 et reçoit dans le courant du mois de mars, des éléments d'équipages de chars en provenance des 1er et 12ème Cuirassiers, du 2ème et 30ème Dragons, des 6ème, 7ème et 11ème Régiment de Chasseurs d'Afrique.

Le 1er janvier 1955, le 11ème G.E.C.M prend le nom de 11ème Régiment de Chasseurs à Cheval, suite à la décision de Monsieur le Secrétaire d'état aux Forces Armées "Guerre", numéro 17.472/E.M.A/1.O.S en date du 23 novembre 1954.
Le général MANCEAUX-DEMIAU, Commandant le secteur français de Berlin, remet le 31 décembre 1954, au Lieutenant Colonel PIQUART commandant le 11. G.E.C.M, l'étendard du 11ème régiment de Chasseurs à cheval.
Ses effectifs théoriques resteront inchangés, il effectuera du 22 février au 6 mars 1955, un séjour au camp de Stetten (Zone sud F.F.A).

Défilé du 11ème Chasseurs sur l'allée d'Aquitaine dans le quartier Napoléon pour le 14 juillet dans les années 60.

Le 1er juin 1963, dans le cadre de la réorganisation des régiments de Cavalerie, le régiment reprend son appellation ancienne et auréolée de gloire de:

11ème Régiment de Chasseurs.

Il comprend alors un escadron de commandement, un escadron d'instruction et deux escadrons de combat. A l'escadron d'instruction est rattaché le centre équestre de la garnison de Berlin.
Après les automitrailleuses américaines, Ford GAK-M8 (6x6 canon M6 de 37 mm, mitrailleuse M2 calibre 50 (12,7mm), moteur Hercule de 5 litres à essence, 6 cylindres en ligne 110 ch), les automoteurs semi-chenillé Half-track M5 (moteur International Harvester Corp. RED diamond 450 B 6 cylindres 245 ch), les Tank Destroyer M.10 du 11ème RCA et les chars Sherman M4 A4 du début de sa reconstitution, suivront les M4 A1 E8 76mm (moteur Continental R975, 9 cylindres en étoile de 15,9 litres développant 400 ch, pour une vitesse de 34 kms et une autonomie de 193 kms, canon de 76 mm, équipage de 5 hommes poids 30 tonnes), le Régiment sera doté de chars A.M.X 13 tonnes canon de 75 mm vers le milieu des années 60, parmi les escadrons des régiments assurant la relève à Berlin, certains chars étaient équipés de missiles SS 11 (sol-sol). Le 3ème Escadron du 11ème Régiment de Chasseurs sera reconstitué à Berlin en 1968 et ira occuper à côté du 2ème Escadron, les locaux laissés par le 11ème Escadron lors de son déménagement en décembre 1969.

Par décision ministérielle n° 2 772 DN/EMAT/3EPO/50 du 30 avril 1970, il se voit confier l'étendard du **11ème Régiment de Chasseurs d'Afrique**, dont il donna naissance en 1831, sur les plis de cet étendard sont inscrits en lettres d'or les campagnes suivantes:

HAUTE-ALSACE 1944
STUTTGART 1945

Le 11ème Chasseurs d'Afrique occupera ensuite jusque sa dissolution en 1963, la région de Rhénanie en Allemagne.
Il dénombra en 1956 parmi ses cadres, un jeune Sous-lieutenant issu major de sa promotion à Saumur, le Chef de Peloton Jacques CHIRAC. Lequel sera démobilisé après un séjour dans le djebel algérien Capitaine de réserve avec trois citations en 1958, et deviendra en février 1993; Colonel de réserve.

L'insigne du 11ème Régiment de Chasseurs d'Afrique appartenant à la 5ème Division Blindée des Troupes d'occupation d'Allemagne.

Le 11ème régiment de Chasseurs participe avec la garnison française aux services interalliés, suivant le protocole de Londres de 1944 (gardes à la prison de Spandau de 1947 à 1987, patrouilles zonales le long du mur de Berlin de 1961 à 1989; manœuvres, défilés et rencontres de tirs interalliés à Berlin etc.…)

Il gardera les A.M.X 13 tonnes canon de 75 mm jusqu' en 1972, percevra ensuite des chars A.M.X 13 tonnes canon de 90 mm à partir du 25 septembre 1971 (VLB n° 309 du 21 septembre 1971) . Les chars canon de 90 arriveront à Berlin à raison de sept par mois, jusqu'en février 1972.
Le 3ème escadron tirera à Baumholder le 3 avril 1987, les derniers obus de 90 mm de l'Arme Blindée Cavalerie puis le régiment fera l'échange de ses derniers AMX 13 tonnes détenu au 3ème escadron, cette même année. Il aura été armé de chars A.M.X 30 tonnes depuis 1979 (canon de 105 mm, moteur Hispano-Suiza 110 poly carburant 12 cylindres à plat développant 720 ch Pour un poids de 36 tonnes, embrayage automatique centrifuge, boite de mécanismes à 5 rapports et 1 inverseur).

Dans les années de 1972 à 1978 la composition du régiment fut la suivante:
-3 Escadrons de combat (le 1er couleur bleu, le 2ème couleur rouge et le 3ème couleur verte) composés de:

- 4 pelotons chars équipés chacun de 3 chars AMX 13 tonnes à canon de 90 mm tourelle FL 10 (Fives-Lilles), moteur Bugatti Hispano-Suiza 8 cylindres à plats de 270 ch à 3200 t/mn, ces pelotons dotés chacun d'un camion Mercedes UNIMOG S 404.111 (moteur 6 cylindres essence 2.195 cm3, 80 ch) et d'une motocyclette BMW R 27 ou R 60 pour les besoins du chef de peloton.
- 1 peloton R.O.C (Reconnaissance et Orientation Commando) équipé jusqu'en 1973 de jeep Auto Union Munga DKW F91 (moteur 2 temps, 3 cylindres 974 cm3 développant 44 ch) puis de Volkswagen 181 (moteurs 4 cylindres 1584 cm3 de 44 ch), ayant pour missions d'effectuer les PZ (patrouilles zonales bien définies dans le secteur français le long du mur de Berlin)
- 1 peloton P.C (peloton de commandement) équipé du char AMX 13 du capitaine commandant l'unité, d'un V.T.T AMX 13 VCI version PC (véhicule de transport de troupe) équipement radio pour le commandement. De divers camions Mercedes DB 311 (au long nez) et camions Mercedes DB L328 puis DB L911. Le capitaine commandant avait en 1973 à sa disposition une voiture Opel record C puis plus tard une Opel Kadett qui servait également de véhicule lors des patrouilles à Berlin-est, en secteur soviétique.
- 1 peloton «Echelon» (atelier de l'unité) équipé d'un VTT AMX échelon, d'un camion Mercedes DB 311 4X4 avec une remorque d'une tonne d'eau.

L'effectif d'un escadron de combat était d'environ 5 Officiers, 20 à 25 sous-officiers et 80 brigadiers et chasseurs soit 110 hommes environ.
L'effectif total du régiment fut d'environ 450 hommes, la presque totalité des militaires du rang et d'une partie de ses cadres furent des appelés du contingent. Les contingents se succédaient tous les deux mois, une classe de libérés faisait place pour une autre de 50 nouveaux arrivés qui étaient formés au 11ème Escadron. Le régiment spécialisé dans le combat antichar en zone urbaine, à ses trois escadrons de combat comportant chacun treize engins blindés, se joignaient les escadrons de commandement et d'instruction. Le centre équestre de Garnison (CEMFB) étant rattaché à ce dernier.
-L'escadron de commandement (EC: couleur jaune) responsable des divers services comme le PC (poste de commandement et son pavillon) avec son état-major commandé par l'OSA (Officier supérieur adjoint), le secrétariat PC, le chancelier, le BI (bureau d'instruction) ou plus précisément le BOI (bureau opérations instruction), le BLIPS (bureau loisirs, information et promotion sociale) avec l'Officier conseil dont le bureau du VLB (journal régimentaire «voilà-les-bons») avec ses secrétaires dactylographes, les photographes et l'officier rédacteur du journal, le stand de tir réduit et le maître de tir, le foyer «Général du BARAIL», l'atelier régimentaire (AR) avec son VTT AMX M55 dépanneur avec treuil de secours sur les barbotins et arceau de levage, un camion grue MAGIRUS KHD-Jupiter, type 178D 15A, 6x6. Les Transmissions du régiment qui fixaient les fréquences radio mensuelles à utiliser par les unités et réparaient à leur niveau le matériel radio du

corps. L'EC possédait deux chars AMX 13 tonnes, celui du Chef de Corps et le char porte-étendard, utilisés en général que pour les défilés.
-L'escadron d'instruction, (le 11ème escadron: couleur mauve ou cramoisie) recevait et formait tous les deux mois les contingents d'appelés du corps, parfois aussi il servait à la formation des Brigadiers-Chefs de la garnison qui effectuaient chez lui le CM1 (certificat militaire 1er degré) pour devenir cadres (MDL ou sergent). Cela était valable aussi pour la formation des brigadiers qui étaient formés par son encadrement dans les pelotons CME.

Les pelotons chars des escadrons de combat composaient à tour de rôle le DMI (détachement mixe d'intervention) dont les garages, chambres et bureau se situaient près de la porte des chars, avec une section du 46ème RI qui était en alerte à la porte principale du quartier Napoléon. En cas d'alerte le DMI devait avoir quitter le quartier Napoléon dans les cinq minutes, sans préavis. Ce détachement était le précurseur des forces en cas d'exercice d'alerte ou en cas d'alerte réelle. Les exercices d'alerte avaient lieu régulièrement, chaque Général gouverneur du secteur français ou chef de corps voulant tester le dispositif de ses forces durant diverses saisons de l'année et son commandement. Le déroulement de ces alertes régimentaires ou au niveau des forces étant minutieusement établi par des horaires très précis, par exemple vers H +45 minutes toutes les unités devaient être prêtes à 50%, vers H+1h45 à 85% et vers H+2 heures les unités devaient avoir quitté le quartier Napoléon pour rejoindre un point de ralliement des forces qui se situait au milieu des années 1970, dans les bois de la «Jungfernheide», au nord de l'aéroport de Tegel près du «Flughafensee». Au niveau du régiment les alertes étaient interrompues bien avant de quitter le quartier et servaient d'exercices.

La spécificité de Berlin était que tous les chars des escadrons de combat étaient équipés en permanence d'obus réels dans leur tourelle, sauf pour les exceptions suivantes: entretiens et réparations des chars effectués par l'AR (atelier régimentaire) ou la DSM (direction du service du matériel), manœuvres hors Berlin ou tout déplacement du char passant la frontière de Berlin Est (séance de tir canon dans les camps). La garde de 24 heures à la porte des chars était assuré par les escadrons à tour de rôle, la relève quotidienne avait lieu vers 17 heures, la garde du dépôt de munitions situé sur la droite de la route allant au stade Napoléon était assurée par les unités de la garnison aussi à tour de rôle.

Les tours de garde à la prison militaire de Spandau devenue interallié étaient effectués depuis 1947 dans l'ordre suivant: anglais, français, russe et américain jusqu'en août 1987.

Les tours de garde duraient 24 heures pour une unité, un mois complet pour chaque nation alliée. A la date où le dernier prisonnier Rudolf Hess mi-fin à ses jours, durant le tour des anglais le 17 août 1987, les tours de garde des français était toujours restés les mois de février, juin et octobre de chaque année. La garde pour la prison était ainsi composée généralement par le régiment: 3 équipes formées de 7 sentinelles et 1 chef de groupe (sous-officier) soit 24 hommes commandés par le chef de poste (officier), assisté d'un adjoint (sous-officier supérieur), le tout formant une garde journalière militaire de 26 hommes. (au début, les prisonniers de la prison, puis le dernier prisonnier étaient aussi surveillé par les personnels civils, gardiens de chaque nationalité, cuisinier, infirmier, directeurs de la prison etc. au début en 1947, il y avait au total 78 personnes civiles et militaires, employées à la prison). Les déplacements aller et retour du quartier Napoléon à la prison de Spandau s'effectuaient pour les français toujours en autocar militaire (un Mercedes naturellement type DB O 321 H puis DB O 302 KR) avec chauffeur au lieu des camions bâchés habituels, les coffres de l'autocar étaient remplis par les munitions, l'armement dont une AA52 (arme automatique 1952 calibre 7,5mm) et les sacs à dos. La garde s'effectuait en armes avec un chargeur munis de quelques balles 9 millimètres réelles et «sécurisé» avec un morceau de bande adhésive. Chaque détachement de garde amenait ses munitions (9 mm et 7,5 mm) les chasseurs et la gendarmerie étaient armé du

PM (pistolet mitrailleur PM/MAT 49), les chefs de poste et de relèves armés du pistolet PA/MAT 50, les grenadiers du 46ème R.I avait le fusil FSA/MAS 49/56, dans les années 70-80.
A la relève dans les miradors, avait lieu le passage entre sentinelles du chargeur scotché, une petite armurerie située à droite dans l'entrée de la prison renfermait le reste de l'armement cadenassé et les caisses des munitions dont une contenant des grenades.

Le 1er Escadron percevra les dix premiers A.M.X 30 dès le 2 août 1979, en mai 1987 le 3ème escadron perçoit les derniers 30 tonnes, le douzième char de l'unité arrivant le 26 mai 1987.
Donc, au cours de la 24ème année du défilé inter-allié sur l'avenue du 17 juin, le samedi 13 juin 1987 huit ans plus tard sous la présidence du général français de division Paul CAVARROT, le 11ème Chasseurs défilera pour la première fois avec 32 chars identiques, tous ses escadrons étant enfin dotés d'AMX 30 tonnes.

Durant 27 années, du 25 avril 1964 (premier défilé durant lequel 5.000 soldats alliés de l'ouest participèrent) au 17 juin 1990 (dernier défilé inter-allié) le régiment participa au traditionnel défilé des trois alliés occidentaux sur l'avenue du «17 Juni», lequel fut annulé de 1972 à 1976 en raison des démonstrations peu pacifiques des berlinois à l'égard de la politique suivie par les États-Unis dans la guerre du Vietnam.
Les chars américains avaient été alors aspergé de pots de peinture par les manifestants anti-guerre durant le défilé de 1971.
Les événements terroristes en Allemagne de l'ouest et Berlin, débutés par les protestations des étudiants à Berlin en 1967 et 1968, naissance de l'organisation RAF en 1970 puis enlèvement du politicien berlinois Peter LORENZ le 27 février 1975, forcèrent aussi les alliés de l'ouest à adopter des mesures de sécurité particulières, augmentation des contrôles et diminution des risques d'attentats.

Après une légère amélioration dans la situation allemande, arrestation et condamnation des chefs de la RAF, les défilés des trois puissances alliées pour affirmer leur présence à Berlin et leurs liens avec la population civile reprirent le samedi 14 mai 1977, sur l'avenue du 17 juin.
Ce dernier marqua ainsi le 32ème anniversaire de la fin de la 2ème guerre mondiale, il fut présidé par le Major Général américain Joseph C. Mc Donough et la curiosité des quelques 20.000 spectateurs fut particulièrement attiré par le passage imposants des AMX 30 du 3ème Régiment de Dragons qui faisaient leur première apparition dans la ville. Le 3ème RD relevait le 1er escadron du 28 avril au 15 mai, parti pour les manœuvres de BERGEN jusqu'au lundi 9 mai, à son retour le 1er escadron prendra ses quartiers au 11ème escadron, ainsi le 3ème RD put prendre part au défilé et quitta Berlin le lendemain dimanche 15 mai.

Les escadrons de relève présent à Berlin dans les mois des tours de gardes attribués à la France, montèrent aussi la garde à la prison de Spandau, dans les mêmes conditions que les escadrons du régiment.
Au départ en manœuvre pour les camps de Münsingen, Baumholder ou Bergen Belsen de l'un de ses escadrons, le régiment accueillait un escadron de relève des divers régiments stationnés en RFA ou dans l'Est de la France, pour une durée approximative de trois semaines. Les escadrons de relève assureront les tâches quotidiennes comme les autres escadrons du régiment et même participeront aux gardes et défilés interalliés ou de garnison. Ils apportaient leurs propres munitions pour satisfaire la spécificité de Berlin, arrivés sur place ils paraient leurs chars, EBR ou autres engins, en obus réels et missiles, un wagon pour les munitions accompagnait leur convoi ferroviaire.

En 49 années, bien des détachements des régiments de l'Arme Blindée Cavalerie, Spahis, Hussards, Cuirassiers, Dragons, Infanterie Mécanisée et autres auront séjourné dans les locaux des escadrons berlinois.
Transportés par trains spéciaux, ces unités arriveront juste avant l'embarquement des troupes de Berlin et repartiront dès le retour des «Berlinois», empruntant les mêmes wagons. Divers convois firent le trajet de la gare française de Tegel au Quartier Napoléon et vis versa dans la même matinée.

Ils étaient tous escortés à chaque fois par la POLIZEI (police allemande). C'est pourquoi à diverses périodes, le matériel des troupes françaises à Berlin diversifiaient, on pouvait observer lors de diverses parades ou défilés, des AMX 10 RC, des AMX 13 SS11, des EBR Panhard FL11 90 F1 (moteur 12 cylindres à plat de 6 litres développant 200 ch), des camions BERLIET GBC 8 KT (6x6 avec 3 ponts moteurs, moteur 5 cylindres 7,9 litres de 125 ch), SAVIEM SM8 (moteur 6 cylindres, charge utile 4 tonnes) ou RENAULT TRM 2000 (moteur 4 cylindres turbo-diesel 117 ch) , voire des JEEPS américaines WILLYS de la zone FFA ou de France, alors que les forces françaises à Berlin n'en étaient pas équipées. La spécificité des troupes françaises à Berlin était d'être équipé de matériels (habillement, ameublement…), de véhicules de transport (camions, voitures, motocyclettes…) allemands, financés par le budget FODI (fonds d'occupation et dépenses imposées) de leur secteur respectif.

Exemple de relève dans les années 80, à ma connaissance en 1983, l'une des premières fois que le régiment partait presque en totalité pour un camp régimentaire avec ses 3 escadrons de combat (1er Esc. –AMX 30, 2ème Esc. –AMX30, 3ème Esc. – AMX13) accompagné de son escadron de commandement.
Quelques jours après la parade inter-alliée qui eût lieu sur l'avenue du 17 juin à Berlin, le samedi 21 mai 1983 à 14 heures 40, le 11ème Chasseurs partait en manœuvres à Münsingen du 27 mai au 10 juin, empruntant la voie ferrée depuis la gare française de Tegel jusque le quai de débarquement de Oberheutal-Münsingen. Il fut remplacé par l'arrivé des 3ème, 4ème et 5ème Escadrons du 3ème régiment de Dragons stationné à Stetten Am Kalten Markt, dans le Jura Souabe au nord de Constance (RFA). Ce dernier était l'un des deux régiments de chars de la 3ème Division Blindée des Forces Françaises en Allemagne.
A peine rentré des manœuvres, le 11ème régiment de Chasseurs participait à une alerte de garnison le 21 juin 1983 à 6 heures 20.
Cette opération de «camp régimentaire» se renouvellera en 1984 du 27 mai au 8 juin, puis en 1985 et 1986 de la fin mai au début juin, avec des escadrons de relève d'autres régiments. Ainsi, beaucoup de régiments participèrent plusieurs fois et jusqu'en 1993, avec leurs différents escadrons à la relève des troupes de Berlin, comme de nouveau le 3ème régiment de Dragons en fin septembre 1985 avec son 2ème escadron venu remplacer le 2ème escadron du 11ème Chasseurs.

Après une visite à Berlin du Ministre de la Défense, monsieur Charles HERNU, le jeudi 12 et vendredi 13 janvier 1984, le régiment monta une opération «Mobilisation» le 24 janvier 1984, afin que les réservistes français vivant à Berlin puissent reprendre contact avec la vie militaire et recevoir quelques informations sur les derniers armements dont fut doté le régiment, mais également et surtout, sur leur rôle dans la défense du secteur français en cas de conflit.
C'est donc avec les permanents du 11ème escadron qu'un escadron porté, destiné à la défense rapprochée des blindées AMX 30 et AMX 13 des escadrons de combat, est formé pour la première fois en la présence à Berlin du colonel de réserve DRODE du bureau des réserves du CCFFA. Cet escadron porté MOB était commandé par le Capitaine BRITSCH. Il faudra attendre ensuite jusque novembre 1986 pour une seconde et dernière vrai opération «Mobilisation à Berlin» de 48 heures, commandée cette fois par le Capitaine BAYLE.

Dans une ville où le mur de la honte sépare deux idéologies, deux mondes, le 11ème Chasseurs, dans le cadre des accords interalliés de 1945 et 1971, continuera d'assumer son rôle de défenseur et représentera, au milieu des difficultés, la permanence de la vocation de la France à incarner le pays des Droits de l'Homme.

Le 11ème Chasseurs restera en garnison dans cette ville, en tant que force d'occupation dans la capitale du Reich, puis comme force de protection de Berlin et de ses habitants. Il tiendra sa place au créneau face aux menaces émanant du pacte de Varsovie jusqu'en 1989.

A ce titre il vit tous les éléments douloureux ou dans la liesse qui ont marqués l'histoire contemporaine de Berlin:

«Le blocus de la ville par les Soviétiques et le pont aérien allié qui a riposté, 16 juin 1948, 12 mai 1949, l'édification du mur de la honte le 13 août 1961, les premières brèches dans ce mur au cours de la nuit du 9 novembre 1989. Enfin le 3 octobre 1990, la réunification de l'ALLEMAGNE, du Rhin à l'Oder Neisse, ré- instituant Berlin dans ses véritables dimensions d'avant-guerre...»
En 1990, force invitée sur un territoire étranger redevenu souverain, le 11ème Régiment de Chasseurs continuera d'assurer aux côtés des forces américaines et britanniques, puis avec les forces allemandes, la sécurité de Berlin. Il portera témoignage de la présence de la FRANCE au cœur même d'une EUROPE où la géographie a retrouvé ses droits et pris le pas sur les querelles de l'Histoire.

Après la chute du mur en 1989, les pelotons R.O.C des escadrons de chars, n'ayant plus à leur charge les patrouilles zonales, seront regroupés à l'Escadron de Commandement pour former avec celui-ci l'escadron de Commandement et de Reconnaissance (ECR).

Dans les années 90, dans le cadre de la dernière étape de réorganisation de l'Armée de Terre, le régiment comprend 3 escadrons de combat à 3 pelotons de 4 chars AMX 30, un escadron de commandement et de reconnaissance, un escadron d'accueil et d'instruction. Succèderont aux derniers VTT AMX 13, les VAB Saviem et Renault, aux Jeeps VW 183 ILTIS (moteur de 75 ch de la VW Passat, 130 km/h), les Mercedes DB 250 GD SAN et Peugeot VLTT P4, aux UNIMOG S 404, les UNIMOG U1300L, beaucoup de camions Mercedes L 911 et tous les DB 311 auront été remplacé par les 914.

Depuis 1990, le régiment entretient de nouvelles relations avec la BUNDESWEHR (armée de la République fédérale allemande) qui fait son entrée à Berlin. Il entretient des bons rapports avec ses anciens de VESOUL depuis 1964 et contribue à la naissance de la 8ème section de l'Amicale, directement sur place depuis fin 1989. Jumelé avec la municipalité de Berlin - Reinickendorf depuis 1963, il a entretenu des liens de solide amitié avec celle-ci, sport et détente, culture et information, fêtes de Noël, échanges professionnels, aide aux nécessiteux (par exemple avec l'école Toulouse Lautrec de Reinickendorf), tels sont les thèmes sur lesquels se développèrent cette amitié.
Depuis le 3 juin 1993, il sera officiellement jumelé avec le THW de Reinickendorf (service technique bénévole allemand) avec lequel il entretenait d'étroits échanges techniques depuis 1989.

En 1994, l'étendard du Régiment se verra embelli deux fois de suite avant la dissolution.

-Le 26 mars, au cours d'une prise d'armes, sur le stade Jeanne d'Arc du quartier Napoléon, le Général Klaus Naumann , chef d'état-major des armées fédérales, remet la cravate de drapeau aux couleurs de la République fédérale d'Allemagne, à l'étendard, en présence du Chef d'état-major des armées l'amiral LANXADE.

-Le 27 mars à Tegel, sur la Berliner Straße, l'Etendard reçoit de Monsieur DIEPGEN, maire gouverneur de Berlin, la flamme de la ville de Berlin, en présence de beaucoup d'autorités dont Monsieur CHEER, Ambassadeur de France et du Général MONCHAL, Chef d'état-major de l'armée de terre. Les emblèmes des 46ème R.I et de la 21ème escadre de bombardement détenue par la base aérienne 165 furent également embellis des deux mêmes distinctions, ces mêmes jours.

Le 31 mars 1994, le 11ème Régiment de Chasseurs cesse ses activités opérationnelles.

Le vendredi 27 mai 1994, paraît le numéro 1680, ultime journal régimentaire du 11ème Chasseurs, il comportera 11 pages, symbole de son histoire.... Ce journal sera très utile aux historiens pour la période relatant les 24 dernières années du régiment. Retour en arrière…

C'est le Lieutenant Colonel GRAILLAT, Chef de Corps du régiment de 1969 à 1971, qui a lancé la réalisation du journal régimentaire "Voila les bons". Les moyens matériels mis en oeuvre initialement étaient très modestes. Ils comprenaient uniquement une machine à écrire et une machine à ronéotyper. Malgré ces faibles moyens le premier numéro sortit le 6 octobre 1969. C'est l'adjudant-chef VILERS, chef de peloton chars au 1er Escadron qui est désigné rédacteur par le chef de Corps pour créer le premier VLB. A l'époque c'est une simple feuille de papier paraissant 3 fois par semaine. (source VLB N°1382 du 8 février 1985)

La première presse offset fut acquise en 1970 et le 21 août sortait un tirage avec un en-tête et les premières photographies.

De 1971 à 1972, le VLB a connu un très grand développement, le nombre de ses pages est passé de une à quatre, parfois même six et le tirage de 200 unités à 600 exemplaires. En 1973, la vieille presse offset a rendu l'âme et a du être remplacée par une machine neuve. Le rythme des tirages du VLB atteint trois éditions par semaine à 900 exemplaires, il a eu raison de la nouvelle presse offset qui pris feu et mise hors service à la fin 1974. La parution du VLB s'interrompt pendant une semaine, le temps d'acheter une troisième machine.

En 1975, la hausse du prix du papier et des produits photographiques a conduit à adopter un nouveau régime de croisière pour le VLB, deux éditions par semaine à 1100 exemplaires, dont environ 600 sont conservés pour la confection des albums souvenirs remis à chaque chasseur et cadre quittant le régiment.

Dans la semaine du 23 au 27 mai 1977, parait le numéro 1000 du " Voila les bons ". Suivant les années et le type de matériel détenu par le corps, son en-tête et sa présentation s'adapteront. Au début il représente un peloton de trois chars AMX 13 canons de 75 mm vue de face, suit une représentation de profil d'un AMX 13 tonnes canon de 90 mm, suivi d'un chasseur à cheval en tenue de parade, et pour terminer, le profil d'un AMX 30 tonnes suivi aussi du chasseur à cheval.

Le 31 décembre 1986 , le major VILERS, de la compagnie du Génie de Berlin partait à la retraite. Il était dans l'Arme Blindée Cavalerie avant son changement d'arme et il était la cheville ouvrière des premiers VLB, c'est à ce titre que la rédaction lui souhaita une longue et heureuse retraite. De part son journal, le régiment n'oubli pas d´évoquer ses anciens.
(source VLB N° 1474 du 2 janvier 1987)

Fin 1991, début 1992, l'entête du journal abandonne ses graphiques de chars et comprend dorénavant que les trois lettres VLB sur un fond de camouflage vert et noir.

Résultats des travaux du **B.L.I.P.S.**, beaucoup de travail personnel dans toutes les unités pour faire vivre l'esprit du régiment , fier d'avoir participé quelques temps éphémères à la vie du 11ème Chasseurs.

Carte de vœux utilisée par le régiment à partir des années 1990

Le 22 juin 1994, lors d'une cérémonie régimentaire, en présence du Général BRULLARD, il fut remis aux personnels de l'EED1 de Sankt-Wendel, les fanions des Escadrons du Régiment. Les traditions et les reliques furent ainsi transmis à cet Escadron, avant la cinquième dissolution du Régiment.

Le régiment laissera le 22 août 1994 un imposant souvenir au nouveau musée des alliés situé sur la Clayallée.
Le Chef de Corps en personne fera parti de l'équipage du char AMX 30 tonnes rebaptisé pour marquer le souvenir « **WEDDING** et **REINICKENDORF**», qui sera conduit à son nouveau domicile.

Le 14 septembre 1994, en soirée, une prise d'armes fut effectuée pour les dissolutions. Elle fut la dernière manifestation française célébrée face au stade Jeanne d'Arc du Quartier Napoléon. Elle marqua aussi le départ du dernier général français des Forces françaises Stationnées à BERLIN, le Général Jean BRULLARD, les dissolutions du 46ème Régiment d'Infanterie et de la base aérienne 165 de Berlin.

Le 11ème Régiment de Chasseurs est radié de l'ordre de bataille de l'armée de Terre, dans le cadre de l'application des dispositions de l'accord relatif à la présence des forces françaises, américaines et britanniques à BERLIN. Le ministre de la défense décide par lettre numéro 0161/DEF/EMAT/OE/ORG/331 du 13 janvier 1994, de dissoudre les formations composant le «groupement terre» des Forces Françaises Stationnées à BERLIN le 15 septembre 1994 à 00h00.

Le vendredi 16 septembre 1994, transporté par voie aérienne par son dernier chef de corps, le Lieutenant – Colonel CHANOINE, l'étendard du 11ème Régiment de Chasseurs, rejoint le service Historique des Armées à Vincennes, aux côtés de l'étendard du 11ème Chasseurs d'Afrique, il rejoindra les drapeaux du 46ème régiment d'Infanterie et celui de la 21ème Escadre de Bombardement, détenu en dépôt par la base aérienne 165.

Une neuvième victoire aurait pu être brodé sur notre étendard,

" **LIBERTE 1949-1994**" ou « **BERLIN 1949-1994»**, emblème unique.
Décoré de la CROIX de GUERRE 1914-1918 avec deux palmes de bronze, sa hampe s'orne de la fourragère aux couleurs de la croix de guerre 1914-1918, témoin de l'héroïsme de nos anciens.
Il porte les noms suivants:

VALMY 1792
JEMMAPES 1792
AUSTERLITZ 1805
WAGRAM 1809
LA MOSKOWA 1812
LA MARNE 1914 et 1918
CHAMPAGNE 1915
BELGIQUE 1918

Depuis les 26 et 27 mars 1994, il arbore la cravate de drapeau de la République fédérale d'Allemagne et la flamme de la ville de Berlin en témoignage de remerciements de tous les Allemands, et en particulier des habitants de Berlin.

11

En présence du Chef d'état-major des Armées, l'Amiral J. LANXADE

Le 26 mars 1994, au Quartier Napoléon, notre étendard est décoré de la cravate de drapeau de la République Fédérale Allemande

Le 27 mars 1994 à Tegel (Berlin-Reinickendorf) notre étendard va recevoir la flamme de la ville de Berlin, par le maire de la ville, Monsieur Ebehard DIEPGEN.
A noter : aux cours de ces cérémonies, le drapeau du 46ème Régiment d'Infanterie et celui de la 21ème Escadre de Bombardement (détenu par la base aérienne 165 de Berlin-Tegel) auront reçu les mêmes distinctions.
Photographies de la collection particulière de Mr Boller
En mémoire de Monsieur Michael Boller 19.5.1953 - 22.2.2014

Les insignes régimentaires portés successivement à Berlin

Dès 1949 et la formation du 11ème groupe d'autos mitrailleuses, un insigne est porté par tous les éléments de ce corps.

L'insigne de 1949
11ème Groupe d'Escadrons d'Autos mitrailleuses (Berlin 1949- mars 1951), puis 11ème Groupe d'Escadrons de Chars Moyens (Berlin Mars 1951- Novembre 1954). Insigne argenté; Armes de Berlin: ours noir sur fond blanc bordé de rouge, écu vert. L'inscription " LEGION DE SOUBISE" rappelle la création en 1761 au Quesnoy du corps qui donnera naissance au régiment. Dos granulé: DRAGO rue Béranger. Dos guilloché: DRAGO rue Olivier Métra.
Un insigne semblable est réédité par Monsieur René SANFAUTE (collectionneur) dans les années 90, il comporte au dos lis, les inscriptions suivantes en relief: 11ème groupe d'escadrons de chars moyens - Berlin 1949-1954 - 11ème groupe d'auto mitrailleuses - JMM.

L'insigne de 1955

11ème Groupe d'Escadrons de Chars Moyens (Berlin novembre 1954) puis 11ème Régiment de Chasseurs à Cheval (Berlin 1955- 1963) puis 11ème Régiment de Chasseurs (Berlin 1963- 1987). Insigne argenté, ours noir, colback noir et rouge, chiffre 11 blanc, devise sur fond argenté bordé de rouge. Garnison Berlin. Homologué sous le numéro G 1098 en juin 1953. Fabriqué par DRAGO - Paris, dos guilloché DRAGO.- PARIS. Cuir vert épousant et débordant la forme de l'insigne.

Une 2ème version «souvenir» sera réédité en 1990, insigne chromé, devise sur fond chromé. Homologué sous le numéro G 3398. Dos lis inscription DRAGO - G 3398.. Cuir noir en forme de languette, semblable à l'insigne de 1987.

L'insigne de 1987

Dès mars 1987, avant que le 3ème escadron du 11ème Chasseurs tire en manœuvre à BAUMHOLDER les derniers obus de 90 mm des AMX 13 tonnes de l'Arme Blindée Cavalerie , que les derniers AMX 30 tonnes arrivent à Berlin et vont équiper le 3ème escadron, avant l'arrivée à Berlin du Chef de l'Etat pour le 750ème anniversaire de la ville, sous le commandement du Colonel Jean-Louis MOURRUT, suivant l'application des règles héraldiques et la concordance du symbolisme avec l'historique, le 11ème Régiment de Chasseurs change l'insigne de 1955 en un nouvel insigne pour «régularisation»:(Berlin 1987- 1994) Ovale d'argent à l'orle de cramoisi, chargé en cœur d'un colback de sable, au plumet et à la flamme de cramoisi, à la jugulaire passant dans le grolier d'un cor de cramoisi encerclant le nombre 11° de sable. En orle du chef, partie de roue crénelée de sable chargée de la devise "Voila les bons" d'argent. Dos granulé inscription J BALME SAUMUR G 3398 en relief. Insigne homologué sous le numéro G 3398. Cuir noir en forme de languette. La couleur cramoisie surpris ceux qui s'étaient habitués au vert et au traditionnel ours berlinois, mais dans ce domaine, la tradition est reine. Et le cramoisi est propriété des Chasseurs depuis 1791… Ce nouvel et dernier insigne ressemble à l'insigne de Vesoul en 1936.

L'insigne de 1936 porté à Vesoul
11ème Régiment de Chasseurs à Cheval. Garnison Vesoul 1936. Insigne argenté. Colback vert et rouge translucide, bordure et chiffre rouge translucide. devise «Voilà les bons» sur fond noir. Cor de chasse mauve, pavillon à droite. Dos lisse, inscription en relief sur deux lignes: ARTHUS BERTRAND Paris, déposé.

Pour les collectionneurs:
L'insigne de 1936 fut réalisé en plusieurs versions suivant les années, puis conservé par les divers G.R.D.I dès leur formation à la mobilisation de 1939. Les couleurs de l'insigne changent, le nombre 11ème passe 17ème , une autre devise à l'opposé de "Voila les bons" qui reste en place, apparaît "DEVOIR MORAL ARDEUR". Le pavillon du cor est parfois à droite, parfois à gauche.
(Sources puisées en 1998 auprès du Brigadier René SANFAUTE Berlin 1950-1951)
Collectionneur de la GARNISON-BERLIN.
En mémoire de Monsieur René SANFAUTE 21 février 1930 – 14 janvier 2005.

A noter qu'en 1994, avant la 5ème dissolution du Régiment,
Ses cinq Escadrons (3 escadrons de combat, l'escadron d'instruction et son escadron de Commandement et de Reconnaissance) détenaient chacun un insigne particulier évoquant leur devise ou faits d'armes ou leur conviction ou appartenance aux secteurs alliés de Berlin.

L'insigne du 1er escadron

L'insigne du 3ème escadron

L'insigne du 2ème escadron

L'insigne de l'escadron de commandement et de reconnaissance

L'insigne du 11ème escadron
(Escadron instructeur)

Le Poste de Commandement

Les Chefs de Corps
du
11ème Régiment de Chasseurs
ayant représenté la FRANCE et la LIBERTÉ à
Berlin

de 1949 à 1951	Lieutenant Colonel de BODMAN (11ème G.A.M)
de 1951 à 1952	Lieutenant Colonel BURETEL de CHASSEY (11ème G.A.M / 11ème G.E.C.M)
de 1952 à 1954	Lieutenant Colonel COMBOURIEU (11ème G.E.C.M)
de 1954 à 1956	Lieutenant Colonel PIQUART (11ème G.E.C.M / 11ème R.C.C.)
de 1956 à 1958	Lieutenant Colonel DELEGORGUE
de 1958 à 1960	Lieutenant Colonel le COAT de SAINT-HAOEN
de 1960 à 1961	Lieutenant Colonel TOUZET
de 1961 à 1963	Lieutenant Colonel BONDET de la BERNARDIE
de 1963 à 1965	Colonel MANGIN (11ème R.CH)
de 1965 à 1967	Colonel LARGY
de 1967 à 1969	Lieutenant Colonel TREHU (décèdé 1er semestre 2016)
de 1969 à 1971	Lieutenant Colonel GRAILLAT
de 1971 à 1973	Lieutenant Colonel PONT
de 1973 à 1975	Lieutenant Colonel MOLLERAT du JEU
de 1975 à 1977	Lieutenant Colonel RONAN de BLOIS
de 1977 à 1979	Lieutenant Colonel RILHAC
de 1979 à 1981	Lieutenant Colonel MILLIOT
de 1981 à 1983	Colonel CLOUET des PESRUCHES (devenu GEN, décès le 25 juillet 2012)
de 1983 à 1985	Lieutenant Colonel de SUSBIELLE
de 1985 à 1987	Colonel Jean-Louis MOURRUT
de 1987 à 1989	Colonel DUPLA
de 1989 à 1991	Colonel Bruno de BLIGNIERES
de 1991 à 1993	Colonel Gérald BIGOT (décédé le 17 avril 1995)
de 1993 à 1994	Lieutenant Colonel Patrick CHANOINE

La salle d'honneur

du régiment située jusqu'en 1994 au 1er étage du
poste de commandement, face au bureau du chef de corps

Camerone 30 avril 1994

1994

les dernières prises d'armes
et
la dissolution le 14 septembre

Le 1er Escadron

Les Capitaines-Commandant
le
1er Escadron
du
11ème Régiment de Chasseurs
durant sa période de présence à Berlin

du 01.09.1949 au 01.01.1950	Lieutenant VIGIER (11ème G.A.M)
du 01.01.1950 au 01.01.1951	Capitaine PAVILLON
du 01.01.1951 au 01.01.1953	Capitaine ANSOBORLO (11ème G.E.C.M)
du 01.01.1953 au 01.01.1955	Capitaine PHERIVONG
du 01.01.1955 au 31.12.1956	Capitaine VACHEROT (11ème R.C.C)
du 31.12.1956 au 31.12.1957	Capitaine de MONTALEMBERT de CERS
du 31.12.1957 au 30.06.1958	Capitaine SANTONI
du 30.06.1958 au 09.07.1960	Capitaine d'ANGLEJEAN
du 30.07.1960 au 25.09.1961	Capitaine RICHARD
du 25.09.1961 au 30.04.1962	Capitaine CARABIN
du 01.05.1962 au 24.08.1964	Lieutenant BERTHIER (11ème R.CH.)
du 24.08.1964 au 22.08.1966	Capitaine MOSER
du 22.08.1966 au 22.08.1968	Capitaine DUTHOIT
du 22.08.1968 au 16.01.1970	Capitaine PACHECO
du 16.01.1970 au 28.08.1970	Capitaine MUNZENBERGER
du 28.08.1970 au 28.08.1972	Capitaine VOUGE
du 28.08.1972 au 30.08.1974	Capitaine MAUREL (décédé , info de Marc Ponceau en 2008)
du 30.08.1974 au 01.08.1975	Capitaine Loïc de VANSSAY (sera Chef de Corps du 1er RCH et terminera sa carrière GEN 2s)
du 01.08.1975 au 03.08.1977	Capitaine Max LACHARME
du 03.08.1977 au 10.07.1978	Capitaine Le Boucher D'HEROUVILLE
du 10.07.1978 au 18.07.1980	Capitaine RIETSCH
du 18.07.1980 au 18.07.1982	Capitaine KHIL
du 18.07.1982 au 18.07.1984	Capitaine DUSAILLANT
du 18.07.1984 au 30.07.1986	Capitaine de FRANCE
du 30.07.1986 au 30.08.1988	Capitaine RINALDI
du 30.08.1988 au 20.06.1991	Capitaine ZUCCHINI
du 20.06.1991 au 22.06.1994	Capitaine de GUERDAVID

L'INSIGNE du 1er ESCADRON PORTÉ à BERLIN EN 1994

Edité en 1993, sous le commandement du Capitaine de GUERDAVID, d'après un panneau de bois fixé sur le perron de l'entrée du 1er escadron (bâtiment 42) et portant l'inscription 92' Brg. K. DUBOS, dont la maquette du Brg. Fabrice SOREAU contingent 93/8 sera reprise fin 1993 par le capitaine commandant; l'insigne du 1er escadron du 11ème Régiment de Chasseurs associe le vert, couleur des chasseurs, au bleu, couleur du 1er escadron. De la forme d'une sabretache, il porte brochant le cor argenté des chasseurs, l'écu du 11ème Régiment de Chasseurs d'Afrique paré au centre du plan de Berlin divisé par les secteurs d'occupation et dans sa partie inférieure de l'aigle impériale rappelant que le 11ème Chasseurs défila le 22 novembre 1806 sous la porte de Brandebourg, l'inscription «SEMPER PRIMUS» (toujours premier), dans la partie supérieure est la devise de l'escadron.
L'insigne du 1er escadron sera porté par l'unité jusque la dissolution de septembre 1994

Le 2ème Escadron

Les Capitaines-Commandant
le
2ème Escadron
du
11ème Régiment de Chasseurs
durant sa période de présence à Berlin

de 1949 à 1951	Lieutenant ACQUAVIVA (11ème G.A.M)
de 1951 à 1952	Capitaine HAU (11ème G.E.C.M)
de 1952 à 1953	Capitaine CHAHINE
de 1953 à 1955	Capitaine PROVENSAL
de 1955 à 1956	Capitaine CHAHINE (11ème R.C.C)
de 1956 à 1958	Capitaine LEMAIRE
de 1958 à 1959	Capitaine AZAIS
de 1959 à 1961	Capitaine MORVAN
de 1961 à 1961	Lieutenant LAIZE
de 1961 à 1963	Capitaine LEFEBVRE
de 1963 à 1965	Capitaine de ROHAN-CHABOT (11ème R.CH.)
de 1965 à 1967	Capitaine MERIC
de 1967 à 1969	Capitaine FAURE
de 1969 à 1971	Capitaine ROUGERIN BAVILLE
de 1971 à 1973	Capitaine PACORET de SAINT BON
de 1973 à 1975	Capitaine CHAPEAU
de 1975 à 1976	Capitaine de TORQUAT
de 1976 à 1978	Capitaine BOUNIOT
de 1978 à 1980	Capitaine FERGELOT
de 1980 à 1982	Capitaine de LABARTHE
de 1982 à 1984	Capitaine ROMAIN DESFOSSES
de 1984 à 1986	Capitaine DESPRES
de 1986 à 1988	Capitaine FERRER
de 1988 à 1991	Capitaine GUILLEMET
de 1991 à 1993	Capitaine BRINTET
de 1993 à 1994	Capitaine HERDALOT

L'INSIGNE DU 2ème ESCADRON

Edité en 1989, sous le commandement du Capitaine GUILLEMET, l'insigne du 2ème escadron du 11ème Régiment de Chasseurs, se présente sous la forme d'un écu au fond vert, rouge au centre, couleur des chasseurs et du 2ème escadron. Composé d'un dragon doré à deux têtes rappelant que le 2ème escadron fut réparti dans un escadron divisionnaire de la 164ème D.I., Division des Dragons en 1918, surmontant la médaille de la Croix de Guerre 1914-1918, dont le 2ème escadron, cité à l'ordre de l'armée le 10 décembre 1918, est titulaire.
Entre les couleurs verte et rouge, dans un fossé argenté, l'inscription supérieure «DUO» et en dessous de part et d'autre de la médaille de la Croix de Guerre «DEORUM» évoque la devise de l'escadron (deuxième des dieux). Le 2ème escadron occupa le bâtiment 50.

Le 3ème Escadron

Les Capitaines-Commandant
le
3ème Escadron
du
11ème Régiment de Chasseurs
durant sa période de présence à Berlin

Le 3ème Escadron du 11ème Régiment de Chasseurs a été formé à Berlin dans l'année 1968, suivant la demande formulé par le Colonel MANGIN, chef de Corps du 31 octobre 1963 au 28 septembre 1965 et suite au cadre de la réorganisation des régiments de Cavalerie, dont le régiment reprendra son appellation ancienne et auréolée de gloire de: 11ème Régiment de Chasseurs.
En 1968, le 3ème Escadron occupe tout d'abord les locaux tout près de l'Escadron de Commandement, où loge actuellement le Groupement des Services, face au " Relais de l'Empereur " (bâtiment 44) et près de la porte des chars, avant d'emménager au lieu de son emplacement actuel (bâtiment 51), après le départ du 11ème Escadron en décembre 1969 (au bâtiment 21).

du 02.10.1968 au 03.02.1969	Capitaine GELAS
du 03.02.1969 au 08.02.1971	Capitaine BARROIS
du 08.02.1971 au 01.08.1971	Capitaine CARDE
du 01.08.1971 à 1973	Capitaine BOULA de MAREUIL
de 1973 à 1975	Capitaine HESTIN
de 1975 à 1977	Capitaine Yves Le BARBIER de BLIGNIERES
de 1977 à 1979	Capitaine SIMONOT
de 1979 à 1981	Capitaine COIGNET
de 1981 à 1983	Capitaine le NORMAND
de 1983 à 1985	Capitaine GUESDON
de 1985 à 1987	Capitaine D'ANDURAIN
de 1987 à 1990	Capitaine LARROUYAT
de 1990 à 1992	Capitaine MARTIN
de 1992 à 1994	Capitaine COUVE

L'INSIGNE DU 3ème ESCADRON

Edité en 1991, l'insigne du 3ème escadron se présente sous la forme d'un écu fond vert, couleur des Chasseurs et du 3ème escadron. composé de deux sabres de cavalerie, croisés et surmontant la médaille de la Croix de Guerre 1914 – 1918 avec une palme de bronze, dont le 3ème escadron, cité à l'ordre de l'armée par le Général MANGIN le 12 octobre 1918, est titulaire suite aux combats de l'OURCQ; sur la gauche l'inscription en lettres bleues «LOUTSCHPACH 1914» rappelle le lieu et la date où le premier chasseur du 3ème escadron; le cavalier Henri Auguste René CAMPREDON est tombé au champ d'honneur le 19 août 1914, sur la droite en lettres rouges «BERLIN 1954», le début de la présence du 11ème Régiment de Chasseurs dans cette ville, sous la médaille de la Croix de Guerre, l'inscription 3ème escadron.

23 mai 1993

L'Escadron de Commandement et de Reconnaissance

Les Capitaines-Commandant
de
l'Escadron de Commandement
du
11ème Régiment de Chasseurs
durant sa période de présence à Berlin

du 05.02.1951 au 01.01.1954	Capitaine RENARD (11ème G.E.C.M)
du 01.01.1954 au 01.01.1955	Capitaine POURMAREDE
du 01.01.1955 au 31.12.1955	Capitaine LARROQUE (11ème R.C.C)
du 31.12.1955 au 30.06.1956	Capitaine BONAMI
du 30.06.1956 au 01.01.1962	Capitaine CHAHINE
de 1962 à 1962	Lieutenant de ROHAN CHABOT
de 1962 à 1963	Capitaine GUERIN
de 1963 à 1965	Capitaine BRET (11ème R.CH.)
de 1965 à 1967	Capitaine MONJOUR
de 1967 à 1969	Capitaine HARLE
de 1969 à 1971	Capitaine PEROT
de 1971 à 1973	Capitaine GANNE
de 1973 à 1976	Lieutenant ROUGIER
de 1976 à 1978	Capitaine AICARDI Claude (décédé 2éme semestre 2015 (Bulletin FCCA n°8) Lieutenant-colonel Officier Adjoint au 12éme RCH)
de 1978 à 1979	Capitaine BOUNIOT
de 1979 à 1981	Capitaine LE BASTARD
de 1981 à 1983	Capitaine DOUKHAN
de 1983 à 1985	Capitaine HENAFF
de 1985 à 1987	Capitaine HENRIC
de 1987 à 1990	Capitaine PUTHIOT
de 1990 à 1991	Capitaine SAINT-MARTIN
de 1991 à 1994	Capitaine KAIL

L'INSIGNE DE L'ESCADRON DE COMMANDEMENT ET DE RECONNAISSANCE

Edité en 1991, après le regroupement des pelotons ROC (Reconnaissance Orientation Commando) des escadrons chars à l'escadron de commandement, l'insigne de l'E.C.R. se présente sous la forme d'un écu fond vert, bordé jaune, couleur des chasseurs et de l'escadron de commandement et de reconnaissance. Composé à sa partie supérieure des trois lettres E C R , surmontant la ville de Berlin avant 1990 avec les secteurs alliés, dont le secteur français représenté par l'emblème des forces françaises stationnées à Berlin; en dessous le cor des chasseurs et à l'intérieur l'écusson de la ville de Berlin. L'insigne de l'escadron de commandement et de reconnaissance du 11ème Régiment de Chasseurs n'est pas homologué par le Service Historique des Armées, car à l'époque de sa réalisation et de son édition, la ville de Berlin ne comportait plus de secteurs alliés.
L'escadron de commandement occupa l'aile nord du bâtiment 44.

23 mai 1993

Le 11ème Escadron (instructeur)

Les Capitaines-Commandant
le
11ème Escadron (Escadron d'accueil et d'instruction)
du
11ème Régiment de Chasseurs
durant sa période de présence à Berlin

Formé à Berlin dans les années 60., le 11ème Escadron accueil et instruit les recrues du Régiment tout d'abord dans les locaux actuels du 3ème Escadron (bâtiment 51)
Avant cette date, le Régiment recevait de Trêves ses jeunes Chasseurs nouvellement formés
En décembre 1969, le 11ème Escadron déménage des locaux qu'il occupait depuis peu pour permettre au 3ème Escadron de rejoindre les deux autres escadrons et s'installe dans ceux qu'il occupe encore aujourd'hui (bâtiment 21).

de 1963 à 1965	Capitaine RIFFAULD
de 1965 à 1967	Capitaine BOYOT
de 1967 à 1969	Capitaine de BEAUREGARD
de 1969 à 1971	Capitaine BAGNOULS
de 1971 à 1973	Capitaine CARDE
de 1973 à 1974	Capitaine Loïc de VANSSAY
de 1974 à 1975	Capitaine de TORQUAT
de 1975 à 1976	Capitaine AICARDI
de 1976 à 1977	Capitaine Le Boucher D'HEROUVILLE
de 1977 à 1978	Capitaine FERGELOT
de 1978 à 1980	Capitaine THEILLER
de 1980 à 1982	Capitaine de CERTAINES
de 1982 à 1984	Capitaine BRITSCH
de 1984 à 1986	Capitaine DUPONT
de 1986 à 1988	Capitaine BAYLE
de 1988 à 1990	Capitaine SAINT MARTIN
de 1990 à 1992	Capitaine MEYER
de 1992 à 1994	Capitaine CUBEL

L'INSIGNE DU 11ème ESCADRON.

Edité en 1993, sous le commandement du Capitaine CUBEL, l'insigne du 11ème escadron du 11ème Régiment de Chasseurs se présente sous la forme d'un écu au fond orange. Composé de l'emblème de l'Arme Blindée Cavalerie, des symboles de sport, de tir et d'instruction, aux couleurs françaises et des chasseurs, reprenant les traditions des Centres d'Instruction de l'Arme Blindée Cavalerie, l'insigne du 11ème escadron comporte l'inscription «Enthousiasme Conviction» de part et d'autre du chiffre 11.

LE COLONEL

Berlin, le 12 avril 1994

ORDRE DU JOUR N° 2

Officiers,
sous-officiers,
brigadiers-chefs,
brigadiers et chasseurs
du 11ème régiment de chasseurs

Présents sur les cinq continents, qu'ils soient dans leur garnison ou engagés dans des interventions extérieures, nos frères d'armes cavaliers honorent ce soir leur patron, Saint Georges.
L'hommage que nous lui rendons ici même à Berlin est empreint de tristesse mais aussi d'espoir.

Le 15 septembre prochain, le 11ème régiment de chasseurs sera rayé de l'ordre de bataille de notre armée de terre. Cette dissolution — la cinquième que connaîtra notre glorieux régiment — coïncidera avec le départ des forces françaises et alliées, mais aussi russes, de la capitale allemande.

Clin d'oeil de l'histoire? Ayant déjà fait connaissance avec Berlin en 1806, le régiment y est recréé voici 45 ans, sentinelle de la France dans cet îlot de liberté.

Le dragon du totalitarisme maintenant terrassé, c'est aussi notre mission qui est remplie et simultanément une magnifique page tournée. Une neuvième victoire aurait pu être brodée sur notre étendard "LIBERTE 1949-1994" ; emblème unique, il arbore aujourd'hui,à côté de la fourragère aux couleurs de la croix de guerre 1914-1918 — témoin de l'héroïsme de nos anciens — les flammes de la république fédérale d'Allemagne et de la ville de Berlin.

Puisse notre régiment ne pas être reformé dans des circonstances analogues à celles qui ont présidé à sa dernière recréation. Souhaitons-le pour notre Europe qui n'a plus besoin de telles épreuves pour vivre.

Officiers, sous-officiers et brigadiers-chefs d'active, vous serez dans quelques semaines cuirassiers, dragons, hussards, spahis, légionnaires, ou resterez chasseurs ; officiers, sous-officiers, brigadiers-chefs, brigadiers et chasseurs du contingent, vous aurez dans quelques semaines retrouvé vos familles et notre terre de France.

Que le souffle de Saint Georges et l'esprit du 11ème chasseurs, dont vous êtes les dépositaires, vous préservent des morsures du dragon que sont le confort, la facilité et l'égocentrisme ; qu'ils guident votre monture pour défendre la beauté du monde, l'héritage de notre civilisation et le bien commun. Restez des forcenés de cet optimisme de volonté qui tous nous anime.

Le Lt-Colonel CHANOINE
Commandant le 11e Régiment de Chasseurs

A BERLIN, le 22 juin 1994

ORDRE DU JOUR N° 4

232 années au service de la France, 232 années de dévouement et de sacrifices !
Nous tournons aujourd'hui cette longue page d'histoire, écrite par notre 11ème régiment de chasseurs, des portes de MOSCOU au Portugal, de l'Algérie du II° empire à sa dernière campagne qui a pour nom LIBERTE.

Notre glorieux étendard en porte le souvenir, avec ses huit noms de victoire, sa fourragère et ses flammes de la république fédérale d'Allemagne et de la ville de BERLIN ; tous ici vous avez été les acteurs et les témoins de cet ultime hommage à notre emblème.

Mais si l'étendard représente notre patrimoine commun et symbolise notre unité, ce sont bien vos escadrons qui ont construit sa gloire. C'est pourquoi nous saluons aujourd'hui vos fanions, car c'est derrière eux que vos aînés ont fait leur devoir.

1er escadron, 2ème escadron et 3ème escadron, vous faites vos premières armes, à peine créés, pendant la guerre de sept ans.

Vous vous illustrez à VALMY, à JEMMAPES, à AUSTERLITZ, à IENA avant d'entrer à BERLIN, à WAGRAM et sur la MOSKOWA. C'est vous qui dégagez le bivouac du 46° régiment d'infanterie à OBERHAUSEN, harcelé par les uhlans. Vous souffrez à WATERLOO.

Vous faites ensuite vaillamment le coup de feu en Algérie dans l'Oranais.
En 1870, échappant au désastre de SEDAN, vous combattez dans l'armée de la Loire puis dans l'armée de l'est en 1871.

Engagés dès le 4 août 1914, la première guerre mondiale vous voit à cheval en Alsace, sur la Marne et en Belgique, comme dans les tranchées de Champagne ; l'héroïsme de vos chasseurs vaut à chacun de vos escadrons d'être cité et vos fanions arborent tous la croix de guerre 1914-1918.

Vous armez en 1939 quatre groupes de reconnaissance de corps d'armée ou de division d'infanterie, qui se battent en juin 1940 avec l'énergie du désespoir.

Enfin ici à BERLIN, vous êtes les sentinelles de la France dans cet îlot de liberté et les artisans de la victoire des droits de l'homme.

Escadron hors-rang, puis escadron de commandement et enfin escadron de commandement et de reconnaissance, seul votre engagement de tous les instants aux côtés des escadrons de combat et au profit du commandement du régiment permet la victoire et rend les heures difficiles moins cruelles. Sans vous, la gloire est impossible et elle vous revient de droit.

11ème escadron, vous formez des générations de chasseurs avec enthousiasme et conviction, qualités ô combien appréciées par les autres unités qui reçoivent ces jeunes déjà animés d'une farouche volonté et de la soif de vaincre.

Oui ! Escadron KAIL, escadron de GUERDAVID, escadron HERDALOT, escadron COUVE, escadron CUBEL vous êtes les légitimes et dignes héritiers de vos anciens et comme eux n'aurez eu à coeur que l'accomplissement de la mission.

Ce capital de gloire glanée sur tous les champs de bataille sera désormais jalousement et pieusement conservé par l'escadron d'éclairage de la 1° division blindée ; je remettrai tout à l'heure à son chef, le capitaine NORMAND, et à ses cadres, notre fourragère et notre insigne. Par ce geste symbolique, ce sera notre patrimoine — votre patrimoine — que je lui confierai. Que vive ainsi pour les générations futures notre bel esprit chasseur fait de panache et de dévouement, l'esprit des "Bons".

Oui mes capitaines ! Honneur à vos fanions !

Cette documentation a bénéficié de la collaboration de

- La Section - Berlin de l'Amicale des Anciens
du 11ème Régiment de Chasseurs
- du Colonel BIGOT, chef de Corps du 11ème Régiment de Chasseurs
de 1991 à 1993
- du Lieutenant Colonel CHANOINE, 75ème et dernier chef de Corps du
11ème Régiment de Chasseurs, de 1993 à 1994
- du Commandant CARON, Officier Supérieur Adjoint du 11ème Régiment
de Chasseurs de 1992 à 1994.

Remerciements

La Section - Berlin de l'Amicale des Anciens du 11ème Régiment de Chasseurs,
remercie les Chefs de Corps et les Officiers Supérieur Adjoint suivants:
- Colonel de BLIGNIERES
- Colonel BIGOT
- Lieutenant Colonel CHANOINE
- Commandant SLASKI
-Commandant CARON

les Officiers, les sous-officiers, Les brigadiers-chefs, les Brigadiers,
les Chasseurs , le personnel féminin du Régiment ainsi que le personnel
civil rattaché au Corps,

"Sans toutes ces bonnes volontés, conservant toujours l'esprit "Chasseurs" de toutes les générations, disponibles et attentifs, gardiens d'une noble tradition, sans vous la Section de Berlin n'aurait pas connu ces fabuleuses années de relations amicales avec ce Régiment que vous représentez si bien. Merci à tous pour avoir réanimé nos souvenirs".

«Et par saint – Georges!

Vive la Cavalerie …

Sire !

Voilà les Bons»

BIBLIOGRAPHIE

- Documents historiques de la salle d'honneur du 11ème R.CH à Berlin, consultés en 1993-1994.
- Documents de la bibliothèque de l'E.M.A (Ministère de la guerre) consultés en 1993.
- Journal de marche du 11ème Régiment de Chasseurs (19/01/45 au 01/02/62)
- Journal régimentaire "Voilà les bons" (1969-1994).
- La gazette de Berlin (C.F.F.S.B. 1963-1994).
- Historique du 46ème R.I de 1644 à 1994 (500 exemplaires - mai 1994).
- Berlin " Des Français au service de la liberté " (3500 exemplaires SIRPA TERRE 1994).
- Amicale des Anciens du 11è R.CH: Statuts et liste des membres 8ème Edition (2000)
- Der Wedding -Hart an der Grenze (Nishen) Berliner Geschichtswerkstatt 1987 ISBN 3-88940-132-5
- Bande sonore du magazine HORIZON diffusé le 1er février 1988 SIRPA Terre 1988 -
  Documentation "Zeitgeschichte in Wort, Bild und Ton 1933-1945" Verlag fur Geschichtliche Do kumentation GmbH & Co Hamburg 1989 ISBN 3-88199-535-8
- Das Brandenburger Tor (Rainer Laabs) Ullstein Verlag 1990 ISBN 3-550-07404-2
- Berlin 94' (Berliner Morgenpost) Ullstein Verlag Berlin 1995 -
  Erinnerung an einen Krieg (Museum Berlin-Karlshorst eV) Jouis Verlagsbüro, Berlin 1997 ISBN 3-931321-15-0
- Le 11ème Régiment de Chasseurs à cheval à Vesoul (1887-1940) Henri RAMEAU 1990.

ARMEE DE TERRE

Tous les graphismes de cette étude, ainsi que les insignes ont été réalisé en polynômes B-Splines par l'auteur et sont parfaitement en règle avec la réglementation en vigueur. Lettre N° 1642 DEF/SGA/DMPA/SHD/CHA/DSD/DST du 14 février 2013.

Sites Internet de l'auteur:
www.lesanciensdesffb.com, www.sectionberlin.org, www.voila-les-bons.de

Conception et réalisation :

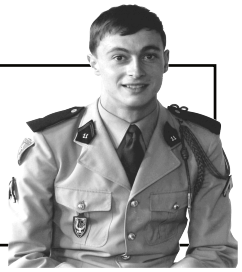
Printed in Germany. Alle Rechte, auch die des Nachdrucks von Auszügen, der photomechanischen Wiedergabe und der Übersetzung, vorbehalten. Tous droits réservés. All rights reserved.

Druck: www.druckterminal.de

KDD Kompetenzzentrum Digital-Druck GmbH

Leopoldstraße 68 * D-90439 Nürnberg

AMICALE des ANCIENS du 11ème RÉGIMENT de CHASSEURS

Maison du Combattant
26, rue Pierre de Coubertin
70014 Vesoul (FRANCE)

N°
Signature de l'auteur